

# PCR Saint-Euverte. Rapport intermédiaire 2022.

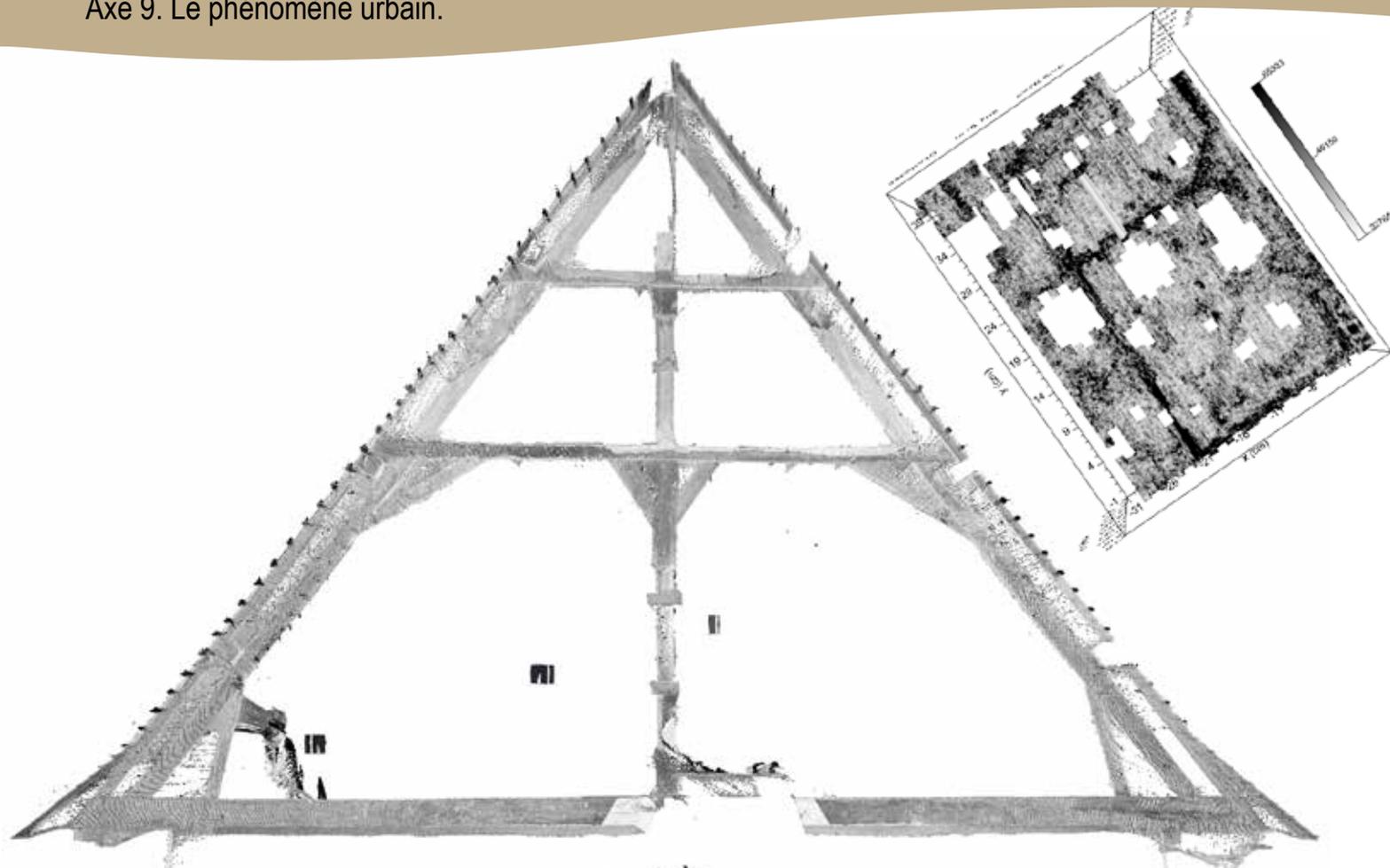
## Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans (Loiret).

Site 45.234.038 AH et 45.234.282 AH

Axe 7. Phénomènes funéraires depuis l'Antiquité : origine, évolution, fonctions.

Axe 8. Édifices de culte chrétien depuis la fin de l'Antiquité.

Axe 9. Le phénomène urbain.



Coordination  
Julien COURTOIS  
Clément ALIX  
Sébastien JESSET  
Laure ZIEGLER

avec la collaboration de  
Amélie LANSON  
Daniel MORLEGHEM

Code INSEE : 45234

N° OA : 0613123

Arrêté d'autorisation n° 22/0489 du 6  
juillet 2022

Janvier 2023



# **SOMMAIRE**

## **DONNÉES ADMINISTRATIVES**

<i>Fiche signalétique</i> .....	6
<i>Arrêté d'autorisation n° 22/0489</i> .....	10
<i>Accord de la CRMH</i> .....	12
<i>Procès-verbal de la CTRA du Centre-Nord des 4, 5 et 6 juillet 2022</i> .....	14

## **LE PCR SAINT-EUVERTE EN 2022**

<i>Projet du PCR Saint-Euverte</i> .....	21
1. Contexte du PCR .....	21
2. Connaissances archéologiques et historiques du site .....	22
3. Projet scientifique du PCR .....	37
4. Problématique et objectifs initiaux pour 2022 .....	37
5. Liste des participants .....	38
6. Méthodologie et calendrier .....	39
7. Moyens techniques et financiers .....	39
8. Contraintes diverses .....	39
<i>Résultats pour l'année 2022</i> .....	41
1. L'église Saint-Euverte d'Orléans : l'oeuvre architecturale du dernier tiers du XII <sup>e</sup> s. (AL) .....	41
2. Étude des combles et des charpentes de Saint-Euverte : premières observations (CA) .....	45
3. Note concernant le relevé 3D de l'église Saint-Euverte, Orléans, Loiret (DM) .....	58
4. Campagne de relevés Géoradar par l'entreprise Analyse Géophysique Conseil (AGC) .....	61
5. Analyses radiocarbones complémentaires .....	64
<i>Prévisions et perspectives pour 2023</i> .....	71
<i>Bibliographie</i> .....	72

## **ANNEXES**

<i>Lettres d'engagement pour 2023</i> .....	78
---	----



# **Données administratives**

## FICHE SIGNALÉTIQUE

**Numéro de site Patriarche :**

45 234 038 et 45 234 282

**Numéro OA :**

0613123

**Région :**

Centre-Val de Loire

**Département :** 45

**Commune :** ORLEANS

**Code INSEE :** 45.234

**Lieu-dit ou adresse :**

Ilot Saint-Euverte

**Cadastre année 2016 :**

BN 353, 354

**Coord. Lambert 93 :**

X : 619148,46

Y : 6756308,50

(système de projection utilisé pour la cartographie)

**Altitude :** 106 m NGF

**Statut du terrain :** Néant

**Propriétaire du terrain :**

BN 354 : Ville d'Orléans

BN 353 : OGEC Sainte-Croix-Saint-Euverte

**Arrêté d'autorisation n° :**

22/0489 en date du 6 juillet 2022

**Responsable désigné :**

Julien Courtois

**Organisme de rattachement :**

Pôle d'archéologie de la Ville d'Orléans

**Dates d'intervention sur le terrain :**

du 01/09/2022 au 31/12/2022

**Surface fouillée :**
0 m<sup>2</sup>
**Informations sur la composition du rapport :**

Nombre de volumes : 1

Nombre de figures : 61

Nombre de pages : 86

### INTERVENANTS

*Service régional de l'Archéologie*

Christian VERJUX, Conservateur régional de l'archéologie

Simon BRYANT, ingénieur d'études, responsable du patrimoine archéologique de la Ville d'Orléans

*Pôle d'Archéologie de la Ville d'Orléans*

Prénom NOM	Poste	Missions	Terrain	Etude
Julien COURTOIS	Responsable du PCR	Coordination scientifique, rédaction, PAO		7 j.
Sébastien JESSET	Responsable du PAVO	Suivi administratif et technique, rédaction		2 j.
Clément ALIX	Archéologue du bâti	Suivi du scan 3D, étude des charpentes, rédaction	8 j.	4 j.
Laure ZIEGLER	Anthropologue	Encadrement étude anthropologique		0,5 j.

*Collaborations*

Pascal JOYEUX, INRAP, CEPAM Université Nice Côte d'Azur

Amélie LANSON, étudiante M2 Archéologie du bâti, Université de Franche-Comté

Daniel MORLEGHEM, archéologue indépendant, Inum-Arch ([www.inumarch.fr](http://www.inumarch.fr)), UMR 7324 CITERES-LAT

Christophe PERRAULT, dendrochronologue, CEDRE

Gabriel CARAIRE, Thomas JUBEAU, Analyse Géophysique Conseil

## NOTICE SCIENTIFIQUE

Le PCR Saint-Euverte, portant sur l'occupation antique et médiévale d'un îlot urbain d'Orléans (Loiret), a débuté en 2022 pour une durée de deux ans. L'étude de cet îlot est liée à la présence de l'église Saint-Euverte, construite au XII<sup>e</sup> s., désacralisée et propriété de la ville d'Orléans, et aux nombreuses fouilles effectuées au sein du Lycée Saint-Euverte qui borde l'église. Dans le cadre du projet de cession de l'église et d'un travail de synthèse des données archéologiques issues des opérations préventives, ce PCR conjugue une mutualisation des moyens et un élargissement de la problématique à la modélisation de l'évolution de cet îlot depuis l'Antiquité. Ainsi, les objectifs de ce programme de recherche sont :

- une reprise de la documentation des fouilles anciennes et récentes au sein d'une Synthèse d'Archéologie Urbaine ;
- un relevé au scanner 3D de l'ensemble de l'église, de la crypte aux combles ;
- une étude du bâti de l'église, avec notamment la réalisation de datations dendrochronologiques sur les bois de la charpente de comble ;
- une campagne de prospection géoradar sur tous les espaces extérieurs accessibles de l'îlot et à l'intérieur de l'église ;
- un réexamen du mobilier céramique et une reprise des données anthropologiques issues des fouilles préventives des années 1980-1990, avec la réalisation de <sup>14</sup>C pour affiner la datation des sépultures ;
- la réalisation de sondages géotechniques et manuels à proximité de certaines maçonneries de l'église ;
- une étude des aménagements de la crypte et du « tombeau » de Saint Euverte.

Pour l'année 2022, les efforts se sont concentrés sur la réalisation du relevé 3D de l'église et de ses abords, la campagne de géoradar et les prélèvements pour datation dendrochronologique des bois de charpente de l'église.

## ABRÉVIATIONS

ADL : Archives départementales du Loiret  
AMO : Archives Municipales d'Orléans  
BMO : Médiathèque d'Orléans  
BSAHO : Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais  
CHRO : Centre Hospitalier Régional d'Orléans  
DEPR : Direction de l'Énergie et de la Prévention des Risques  
MHAO : Musée Historique et Archéologique de l'Orléanais  
PAVO : Pôle d'Archéologie de la Ville d'Orléans  
SRA : Service Régional de l'Archéologie

## CITATION

### **Courtois et al. 2023**

COURTOIS (J.), ALIX (C.), JESSET (S.), ZIEGLER (L.) - *PCR Saint-Euverte. Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans (Loiret)*. Rapport intermédiaire 2022, Orléans : Pôle d'archéologie, Ville d'Orléans/SRA Centre, janvier 2023.

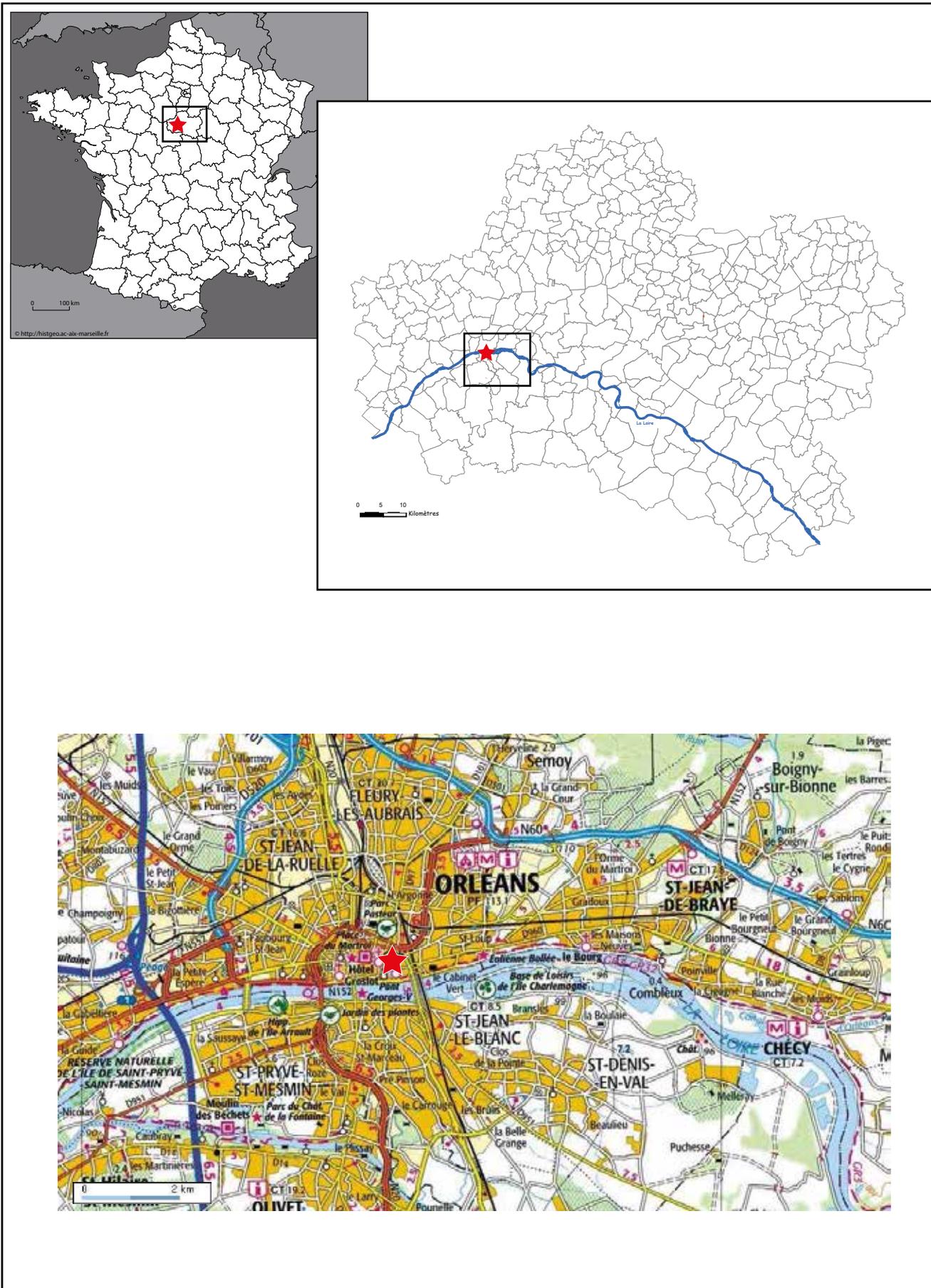


Fig. 1 : Localisation de l'emprise de la zone d'étude

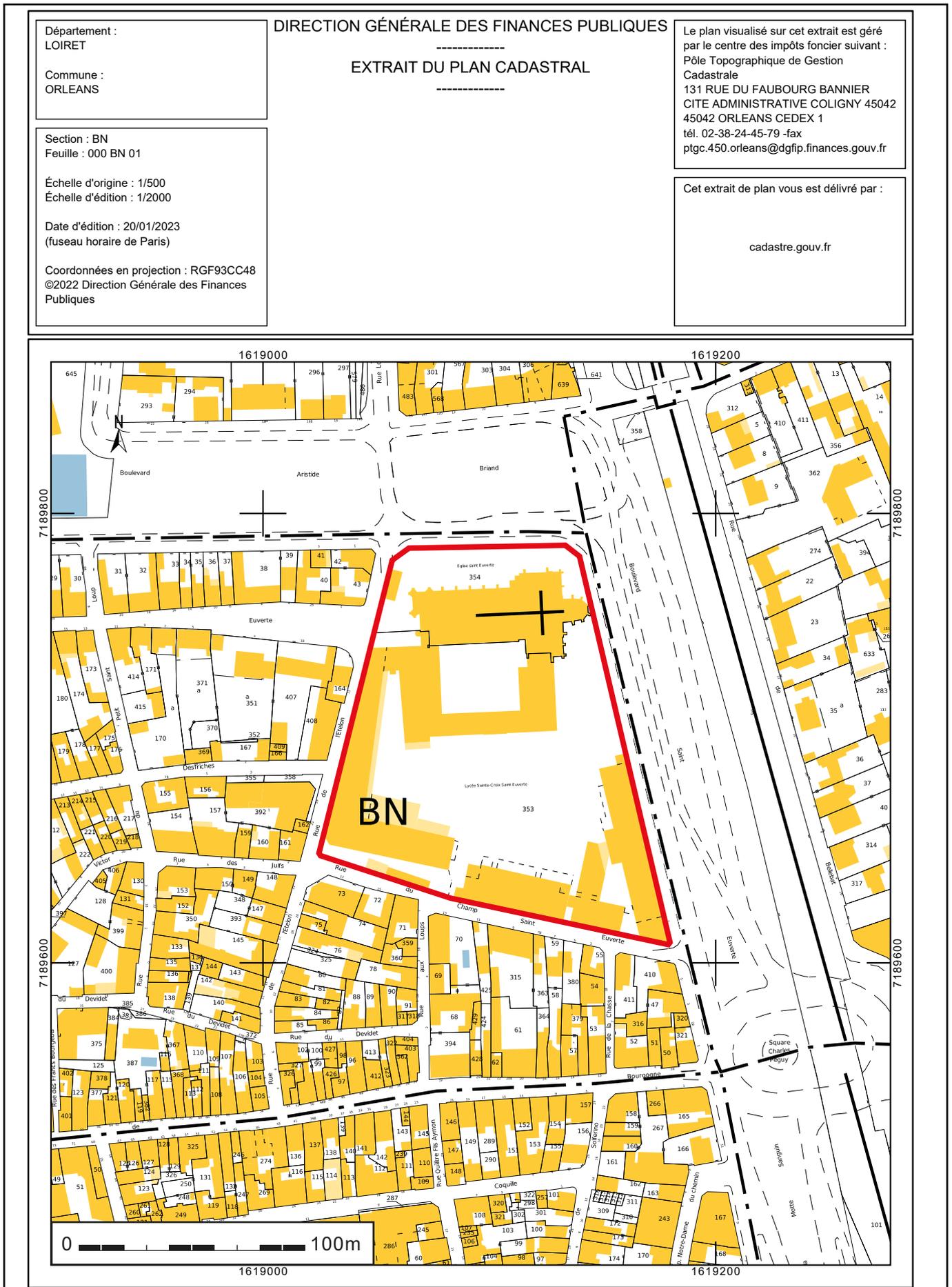


Fig. 2 : Emprise de la zone d'étude sur le cadastre actuel (extrait cadastre.gouv.fr)

# ARRÊTÉ D'AUTORISATION N° 22/0489



Direction régionale  
des affaires culturelles

Arrêté n° 22/0489 Du 6 juillet 2022

portant autorisation de projet collectif de recherches.

La Préfète de région ;

Vu le code du patrimoine et notamment son livre V ;

Vu l'arrêté n° 21.097 du 23 mars 2021 de la Préfète de la région Centre-Val de Loire portant délégation de signature à Monsieur Fabrice MORIO, Directeur régional des affaires culturelles du Centre-Val de Loire, notamment en matière d'administration générale ;

Vu l'arrêté n° R24-2022-06-13-00002 du Directeur régional des affaires culturelles de la région Centre-Val de Loire, en date du 13 juin 2022, accordant subdélégation de signature à Monsieur Christian VERJUX, Conservateur régional de l'archéologie ;

Vu le dossier, enregistré sous le n° PGR242022000036, de demande d'opération archéologique arrivé le 10 février 2022 ;

Après avis de la Commission Territoriale de la Recherche Archéologique (CTRA) du Centre-Nord des 4, 5 et 6 juillet 2022 ;

## ARRÊTE

**Article 1** - Monsieur Julien COURTOIS est autorisé, en qualité de responsable scientifique, à conduire une opération de projet collectif de recherches à partir de la date de notification du présent arrêté jusqu'au 31 décembre 2023, sise en :

RÉGION : CENTRE-VAL-DE-LOIRE

- DÉPARTEMENT : LOIRET  
COMMUNE : ORLEANS

Cadastre : Année : 2022, Section : BN, Parcelles : 353,354

### Intitulé de l'opération :

Ilot Saint Euverte - occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental - PCR - COURTOIS Julien 2022-2023.

### Programmes de recherche :

Axe 7. Phénomènes funéraires depuis l'Antiquité : origine, évolution, fonctions.  
Axe 8. Édifices de culte chrétien depuis la fin de l'Antiquité  
Axe 9. Le phénomène urbain

**Code de l'opération : 0613123**

### Article 2 - prescriptions générales

Les recherches sont effectuées sous la surveillance du conservateur régional de l'archéologie territorialement compétent et conformément aux prescriptions imposées pour assurer le bon déroulement scientifique de l'opération.

L'opération devra être réalisée conformément aux normes de sécurité en vigueur, définies en particulier par le décret n° 65-48 du 8 janvier 1965 pour les opérations terrestres et le décret 90-277 du 28 mars 1990 et ses arrêtés d'application pour les opérations subaquatiques.

Le responsable scientifique de l'opération informe régulièrement le conservateur régional de l'archéologie de ses travaux et découvertes. Il lui signale immédiatement toute découverte importante de caractère mobilier ou immobilier. Il revient au préfet de région de statuer sur les mesures définitives à prendre à l'égard des découvertes.

À la fin de l'année civile, le responsable scientifique de l'opération adresse au conservateur régional de l'archéologie, en triple exemplaire papier plus un exemplaire au format pdf, un rapport accompagné des plans et coupes précis des structures découvertes et des photographies nécessaires à la compréhension du texte. L'inventaire de l'ensemble du mobilier recueilli est annexé au rapport d'opération. Il signale les objets d'importance notable. Il indique les études complémentaires envisagées et, le cas échéant, le délai prévu pour la publication.

En vue de la publication du bilan scientifique régional, ce rapport comprendra également un résumé (1200 signes au maximum avec illustration éventuelle) de présentation des résultats scientifiques de l'opération.

**Article 3 - destination du matériel archéologique découvert**

Le responsable prend les dispositions nécessaires à la sécurité des objets mobiliers. Le mobilier archéologique est mis en état pour étude, classé, marqué et inventorié. Son conditionnement est adapté par type de matériaux et organisé en fonction des unités d'enregistrement. Le statut juridique et le lieu de dépôt du matériel archéologique découvert au cours de l'opération sont fixés conformément aux dispositions légales et réglementaires et aux termes des conventions passées avec les propriétaires des terrains concernés.

**Article 4 - versement des archives de fouilles**

L'intégralité des archives accompagnée d'une notice explicitant son mode de classement et de conditionnement et fournissant la liste des codes utilisés avec leur signification, fait l'objet de la part du responsable de l'opération d'un versement unique. Ce versement est détaillé sur un bordereau récapitulatif établi par le responsable de l'opération, dont le visa par le préfet de région vaut acceptation et décharge. Le lieu de conservation est désigné par le préfet de région.

**Article 5 - prescriptions particulières**

NEANT.

**Article 6** - Le Directeur régional des affaires culturelles est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié à Monsieur Julien COURTOIS.

Fait à ORLEANS, le 6 juillet 2022

Pour la Préfète de la Région Centre-Val de Loire,  
et par subdélégation,

Le Conservateur régional de l'archéologie



Christian VERJUX

# ACCORD DE LA CRMH



**PRÉFÈTE  
DE LA RÉGION  
CENTRE-VAL  
DE LOIRE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Affaire suivie par : Thibaut NOYELLE  
Secrétariat : Gaëlle MASSOT  
02 38 78 85 14  
[gaelle.massot@culture.gouv.fr](mailto:gaelle.massot@culture.gouv.fr)  
Réf. : CRMH/TN/GM/2022- 439

**Direction régionale  
des affaires culturelles**

Conservation Régionale  
des Monuments Historiques

Orléans, le **3 MAI 2022**

Monsieur Julien COURTOIS  
Pôle d'archéologie  
Direction de la planification, de  
l'aménagement urbain et de l'habitat  
13 bis rue de la Tour Neuve  
45000 ORLEANS

Monsieur,

Par courriel du 4 mars dernier, vous sollicitez mon autorisation d'intervenir dans le cadre du Projet collectif de recherche que vous souhaitez initier sur l'îlot et l'église Saint-Euverte d'Orléans, immeuble classé au titre des Monuments historiques, dont la commune d'Orléans est propriétaire. Ce projet vise à synthétiser les données issues des investigations antérieures menées sur cette zone et à les compléter par de nouvelles analyses, dont certaines portent sur le monument même : prospection géo-radar, numérisation complète, étude de la charpente comprenant des prélèvements en vue de datations dendrochronologiques, sondage en pied d'édifice, étude des sarcophages du tombeau présumé du saint.

Au regard de l'intérêt que revêt l'actualisation des connaissances sur le monument et son contexte, replacés dans la problématique très intéressante de la formation des premiers cimetières et sanctuaires chrétiens orléanais et dans la perspective de travaux de restauration ultérieurs, j'émet un avis favorable à votre demande d'intervention, sous réserve du respect des prescriptions suivantes :

- la localisation des prélèvements sur les charpentes sera préalablement présentée au SRA et à la CRMH pour validation, afin de concilier les objectifs scientifiques visés et le respect de l'intégrité du monument.
- La localisation et les dimensions (compris profondeur) du sondage prévu au droit du mur et d'une fissure seront également présentées pour validation préalable, afin de garantir l'absence de risque quant à la stabilité de l'édifice.

Je me permets d'attirer votre attention sur deux imprécisions figurant dans votre demande (page 20). En premier lieu, les archives des interventions antérieures menées sur le monument sont gérées, en sus de celles éventuellement demeurées en possession de la commune, par la Conservation régionale des monuments historiques – une partie pouvant avoir été versée aux Archives départementales du Loiret. Il vous est possible d'en demander l'inventaire à ma collaboratrice Mme Alibert ([magali.alibert@culture.gouv.fr](mailto:magali.alibert@culture.gouv.fr)), qui pourra également vous recevoir sur rendez-vous afin de les consulter. En second lieu, la coordination du projet de restauration du monument relève de la responsabilité de son propriétaire, non des services de la DRAC qui sont en charge du contrôle scientifique et technique de ce projet. Bien qu'elles n'aient qu'un impact secondaire sur le fond de votre demande, il m'importait de porter ces précisions à votre attention.

Je vous serais reconnaissante de bien vouloir m'adresser un exemplaire du rapport de synthèse qui sera produit à l'issue du programme, que j'aurai intérêt à suivre au sein du comité de pilotage proposé et auquel je souhaite le plus grand succès.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Pour la Préfète de la région Centre-Val de Loire,  
et par subdélégation,  
La conservatrice régionale des monuments  
historiques



Marie-Elisabeth

Copie:

- SRA
- UDAP 45

# **PROCÈS-VERBAL DE LA CTRA DU CENTRE-NORD DES 4, 5 ET 6 JUILLET 2022**



**PRÉFÈTE  
DE LA RÉGION  
CENTRE-VAL  
DE LOIRE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Direction régionale  
des affaires culturelles**  
Service régional de l'archéologie

## **COMMISSION TERRITORIALE DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE (C.T.R.A.) DU CENTRE-NORD**

(régions Centre-Val de Loire, Hauts-de-France, Île-de-France,)

### **PROCÈS-VERBAL**

Réunion des 4, 5 et 6 juillet 2022

Secrétariat de la Commission  
6, rue de la Manufacture  
45000 Orléans  
tél : 02 38 78 12 52  
télécopie : 02 38 78 12 95  
mél : [nathalie.jupilliat@culture.gouv.fr](mailto:nathalie.jupilliat@culture.gouv.fr)

**La Commission s'est tenue dans les locaux de la DRAC Centre-Val de Loire, 6 rue de la Manufacture, pavillon R.**

**PRESENTS :**

**Président de séance :**

- **Christian Verjux**, Conservateur régional de l'archéologie adjoint (Centre-Val de Loire) représentant Madame la Préfète de la région Centre-Val de Loire ;

**Membres de la Commission :**

- **Raphaël Angevin**, conservateur du Patrimoine à la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, service régional de l'archéologie, site de Clermont-Ferrand, spécialité : Préhistoire ancienne ;
- **Nadine Dieudonné-Glad**, professeure d'archéologie, assesseure recherche UFR SHA (Université de Poitiers, Faculté de sciences humaines et arts), spécialité : Antiquité ;
- **Michiel Gazenbeek**, ingénieur chargé de recherches à l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives, Direction interrégionale Grand-Est à Metz), spécialité : Antiquité ;
- **Christophe Gilibert**, conservateur du Patrimoine à la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, service régional de l'archéologie, site de Clermont-Ferrand, spécialité : Néolithique ;
- **Claude Héron**, attaché de conservation du patrimoine, chef du bureau de l'archéologie du département de la Seine-Saint-Denis, spécialité : Moyen Âge et époque moderne ;
- **Thibault Lachenal**, chargé de recherche (CNRS, UMR 5140, Université Paul Valéry à Montpellier) spécialité : Protohistoire ancienne
- **Gaétan Le Cloirec**, archéologue, responsable de recherche à l'INRAP (Direction interrégionale Grand-Ouest à Cesson-Sévigné), spécialité : Antiquité ;
- **Pierre Papin**, archéologue, attaché de conservation du Patrimoine (Service archéologique du département d'Indre-et-Loire à Tours), spécialité : Moyen Âge.
- **Isabelle Pignot**, directrice scientifique régionale adjointe, Eveha Clermont-Ferrand, spécialité : Moyen Âge, époque moderne et contemporaine ;

**Conservateurs régionaux de l'archéologie**

- **Jean-Marc Gouedo**, Conservateur régional de l'archéologie adjoint (Île-de-France).
- **Jean-Luc Collart**, (Hauts-de-France).

**Inspection des Patrimoines**

- **Murielle Leroy**.

**ABSENTS EXCUSES :**

- **Stéphane Deschamps**, Conservateur régional de l'archéologie (Île-de-France),
- **Jenny Kaurin**, conservateur du patrimoine, Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté service régional de l'archéologie, spécialité : Protohistoire récente ;

---

**Secrétaire de séance**

**Audrey Traon**

Conservateur du patrimoine à la Direction régionale  
des affaires culturelles du Centre-Val de Loire  
Service régional de l'archéologie

**Secrétariat de la commission**

**Nathalie Jupilliat**

Secrétaire administratif à la Direction régionale  
des affaires culturelles du Centre-Val de Loire  
Service régional de l'archéologie

## 1. Examen des procès-verbaux

Sous réserve des modifications apportées en séance, le procès-verbal de la séance des 16, 17 et 18 mai 2022 a été approuvé.

## 2. Opérations programmées

*Axe 07 08 09 « Phénomènes funéraires depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions » « Édifices de culte chrétien depuis la fin de l'Antiquité » « Le phénomène urbain »*

### Région Centre-Val de Loire

#### - Loiret - Orléans - Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental - Îlot Saint-Euverte - Projet Collectif de Recherche

Responsable d'opération : Julien Courtois (COLL), Pôle d'archéologie de la Ville d'Orléans

Rapporteurs : Gaétan Le Cloirec, Isabelle Pignot

#### Présentation et analyse du dossier

Le projet de PCR présenté par Julien Courtois (Pôle d'Archéologie de la ville d'Orléans) consiste à étudier un quartier localisé en périphérie nord-est de la ville médiévale d'Orléans où de nombreuses découvertes de vestiges antiques sont mentionnées depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle. Deux fouilles importantes y ont été réalisées en 1996 et 2017 dans l'enceinte du lycée Saint Euverte, installé dans l'ancien couvent du même nom. Ces deux opérations devaient initialement fournir la matière première à la rédaction d'une synthèse sur les quartiers est d'Orléans pour 2026, mais un projet d'aménagement privé de l'édifice religieux incite aujourd'hui l'équipe archéologique à reconsidérer son approche et ses problématiques. En effet, Les études préalables qui doivent être menées pour orienter les travaux peuvent apporter de nouvelles données et enrichir l'analyse. Or, la précision de cette dernière est un paramètre important pour appréhender au mieux la restauration de l'église et estimer les contraintes éventuelles en matière d'archéologie préventive.

#### Antiquité

Parmi différentes constructions antiques signalées dans le secteur depuis le 18<sup>e</sup> siècle, la plus spectaculaire est certainement celle qui a été retrouvée en 1805 au sud de l'ancien couvent Saint-Euverte. Cet ensemble était composé d'une douzaine d'espaces voûtés disposés de part et d'autre d'un corridor axial orienté est-ouest. Des restes d'habitations en matériaux périssables et un possible édifice public ont par ailleurs été mis au jour lors d'un suivi de réseaux assuré par le porteur du projet en 2015. Les fouilles de 1996 et 2017 ont aussi révélé la présence d'habitats équipés de caves, structures semi-excavées et celliers occupés aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> siècles apr. J.-C. Ces éléments rappellent la découverte, en 1743, de cuves enduites qui pourraient être associées à des aménagements thermaux ou artisanaux. Toutes ces constructions semblent s'organiser de part et d'autre d'une chaussée nord-sud à laquelle viennent se greffer au moins deux axes de circulation perpendiculaires à l'ouest.

De nombreuses structures funéraires antiques sont également signalées dans le quartier (tombes, sarcophages, caveaux). Elles supplantent toujours les occupations évoquées précédemment et peuvent apparaître dès le 2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. à l'instar d'une nécropole fouillée en 1989 le long du boulevard Saint-Euverte. Deux autres zones sépulcrales, étudiées au cours des fouilles de 1996 et 2017, sont établies un peu plus tard (dans le deuxième quart du 4<sup>e</sup> siècle pour la première et au début du 3<sup>e</sup> siècle pour la seconde) et sont utilisées jusqu'au début du 5<sup>e</sup> siècle. Saint Euverte, mort vers 390, aurait été inhumé dans un tombeau aménagé dans la partie nord de cet espace funéraire. Des textes du 9<sup>e</sup> siècle placent l'oratoire qui en marquait l'emplacement au niveau du chœur de l'église actuelle. Ce tombeau aurait été retrouvé au 12<sup>e</sup> siècle à l'entrée du transept nord. Il semblait positionné dans une construction à absides fouillée en 1857, mais impossible à dater précisément.

La partie du projet de PCR qui concerne l'époque romaine vise à publier une synthèse sur l'occupation des quartiers orientaux de *Cenabum* à partir des résultats de la fouille de 2017. Pour compléter le plan des rues et l'organisation interne des îlots, l'équipe prévoit, en 2022, la réalisation de prospections géoradar sur une emprise de 8000 m<sup>2</sup> correspondant à l'intérieur de l'église ainsi qu'aux espaces de parking et de cour situés au nord et au sud du monument. Des études radiocarbones sont également envisagées pour dater plus précisément les premières sépultures mises au jour en 2017 (estimées milieu 3<sup>e</sup> s.). De nouvelles études céramologiques doivent être effectuées en parallèle sur le mobilier de la fouille de 1989 alors que toute la documentation archéologique sur le quartier serait mise à plat. En 2023, il est prévu de compléter ces travaux par des sondages géotechniques et manuels qui seraient réalisés au nord de l'église (pas d'implantations précises, mais celles-ci dépendront sans doute des résultats des prospections géoradar). Ceci permettra de vérifier les observations faites anciennement sur la stratigraphie du secteur.

Il est enfin indiqué qu'un étudiant en Master Bio-Géosciences, spécialité Anthropologie biologique, de l'université de Bordeaux 1 doit entreprendre l'étude des tombes fouillées en 1996 (doit-on comprendre qu'aucune étude anthropologique n'a été effectuée à l'époque ?). L'approche doit autant s'intéresser aux sépultures qu'aux individus inhumés avec l'aide du responsable de l'époque et de la documentation disponible. Il est également envisagé des analyses isotopiques sur les ossements les plus anciens pour tenter d'identifier l'origine géographique de ces premiers groupes chrétiens d'Orléans.

Il est prévu de mener à bien ce projet dans le cadre d'un partenariat entre le pôle d'Archéologie de la ville d'Orléans et plusieurs laboratoires de recherches universitaires. Le coût salarial et les déplacements de la douzaine d'agents concernés devraient ainsi être pris en charge par leur structure d'origine. Deux jours PAS seront seulement demandés à l'Inrap pour la participation de Pascal Joyeux (qui était responsable de la fouille de 1996). De son côté, la DRAC est sollicitée pour le financement d'analyses dendrochronologiques (en 2022) et radiocarbones (en 2023) alors que la ville d'Orléans assumerait le coût de la prospection géoradar et d'un scan 3d (pour l'église). De fait, le coût total de l'opération est estimé à 61 416 euros sur deux ans avec une participation de l'état qui serait (seulement) de 8 732 euros.

Ce dossier montre bien que le projet d'aménagement de l'église engendrera des contraintes d'archéologie préventive qui nécessiteront des études complémentaires. Il serait donc dommage de ne pas prendre en compte, dans la publication du quartier, les données qui ne manqueront pas d'apparaître. Par conséquent, l'engagement d'un PCR paraît une bonne solution pour réunir les différents spécialistes autour d'un sujet aussi varié par ces aspects scientifiques que multidisciplinaire sur le plan technique. L'imbrication d'un projet de publication avec des travaux préparatoires d'une opération d'archéologie préventive peut cependant surprendre d'autant qu'une demande de subvention est faite pour cela. Celle-ci reste cependant modeste au regard du budget général sur deux ans et il faut noter que la ville d'Orléans, quand même impliquée dans le projet, prend en charge l'essentiel de la somme.

Prenant acte de ce montage quelque peu original, mais convaincu des apports attendus à la connaissance du quartier, et donc à l'enrichissement de la future publication, le rapporteur est favorable à la mise en œuvre de ce PCR.

#### Moyen Âge

Concernant la période médiévale, l'importance de cet îlot semble indéniable pour mieux cerner les origines du christianisme à Orléans. L'arrivée du corps de saint Euverte vers 390 semble constituer un jalon important qui va marquer le passage d'un quartier d'habitation antique et d'une nécropole à un cimetière *ad sanctos* et son évolution en couvent. Ainsi, la problématique principale de ce PCR pour le Moyen Âge repose sur l'étude de ces transformations successives à travers une étude documentaire déjà largement amorcée, la reprise des données des nombreuses fouilles précédentes, ainsi que l'acquisition de données nouvelles (prospections géo-radar, numérisation 3 D de l'église, volet datations etc..).

Les données sur le cimetière semblent assez disparates. Des groupes de sépultures ont été observés depuis le 19<sup>e</sup> siècle au nord, au sud, à l'est et à l'ouest de l'église, ainsi que dans l'église. Les chronologies avancées sont parfois peu fiables notamment lorsqu'il s'agit de découvertes anciennes, tandis que les découvertes récentes semblent modestes.

- en 1853, des sépultures sont découvertes fortuitement au niveau du bras gauche du transept, à savoir 4 sarcophages en pierre monolithes, ainsi que des inhumations dans des cercueils en bois.
- en 1864 sont menées de premières fouilles par le comte du Faur de Pibrac. Deux cents tombes sont repérées avec des dépôts de vases, ainsi que 5 sarcophages en pierre.
- en 1896, d'autres sarcophages sont découverts lors du creusement des fondations d'un bâtiment au sud du porche de l'église Saint-Euverte.
- en 1901 : un sarcophage est identifié au 14 rue de Bellebat, à 150 m de chevet de l'église.

- quant aux fouilles récentes de 2017, elles ont permis la mise au jour d'une douzaine de sépultures des 5<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> siècles et d'une dizaine de sépultures des 10<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> siècles.

Nous pouvons ici regretter la quasi-absence de documentation graphique dans ce dossier de demande. Une carte montre très schématiquement les anciennes découvertes. Nous aurions aimé disposer d'un plan de localisation des sépultures notamment pour la fouille de 2017 qui doit être bien documentée.

Concernant l'église Saint-Euverte et les bâtiments du couvent, quelques éléments de chronologie générale nous sont donnés. L'église semble relever de la seconde moitié du 12<sup>e</sup> siècle, tandis que de profonds remaniements interviennent au 15<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'au 19<sup>e</sup> siècle. Elle a vraisemblablement été reconstruite suite à un incendie en 1167. Le cloître relèverait également de la seconde moitié du 12<sup>e</sup> siècle. L'aile orientale notamment semble conserver une partie ancienne sur trois travées, tandis que le second étage relève de la période contemporaine. La charpente pourrait présenter des éléments 12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècles, d'où la nécessité de lancer des études plus complètes à l'occasion de ce PCR. L'aile ouest présente quant à elle un cellier relevant de la fin du 12<sup>e</sup> siècle.

Dans la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle, l'église et le couvent de Saint-Euverte sont englobés dans la seconde accrue de l'enceinte urbaine – dite enceinte Saint-Aignan – ce qui n'a toutefois pas empêché de nouvelles dégradations durant les guerres de Religion.

La communauté est ensuite dispersée à la Révolution, le couvent devient alors salpêtrière puis hôpital. En 1804, une filature de coton s'installe dans les bâtiments, puis en 1880 un établissement scolaire à vocation technique, actuel lycée des Métiers des Techniques Industrielles.

On aurait aimé disposer de clichés supplémentaires (une seule photo de l'aile est du cloître) pour mieux appréhender les élévations de l'église et du cloître et ainsi mieux percevoir ces différentes phases de construction et de remaniements successifs.

Le dossier de demande présente ensuite très clairement le planning et les études envisagées sur les 3 années de ce PCR.

- pour 2022 :

- \* prospection géo-radar au nord de l'église (parking), au sud (cour du Lycée) et à l'intérieur de l'église, sur 8 000 m<sup>2</sup>, par Analyse GC. Cette prospection visera la détection des îlots d'habitation antiques et la cartographie des sépultures dans et autour de l'église. Là encore, nous aurions aimé un plan présentant la localisation exacte de cette intervention.
- \* numérisation 3D de l'ensemble de l'église (intérieur, extérieur, espaces souterrains et charpente) et du cloître. Cette prestation sera réalisée par Daniel Morleghem (CITERES-LAT).
- \* la charpente sera étudiée par Clément Alix (PAVO) et les datations dendrochronologiques seront menées par le CEDRE.
- \* des <sup>14</sup>C complémentaires seront également menés sur certaines inhumations de la fouille de 2017.

- pour 2023 :

- \* réalisation de sondages géotechniques au nord de l'église afin d'appréhender la stratigraphie du secteur. Il conviendrait de les matérialiser sur un plan.
- \* relevé de détail du tombeau de saint Euverte, analyse du sarcophage par le CEM d'Auxerre.
- \* sondages endoscopiques dans chacun des sarcophages
- \* études des sépultures exhumées lors de la fouille de l'AFAN en 1996 par un étudiant de Bordeaux 1. Ce point suscite une interrogation : le nombre de sépultures à étudier et leur état de conservation ne sont ici pas détaillés, et il serait utile d'avoir une idée plus précise du corpus à étudier afin de bien cerner l'ampleur et la faisabilité du travail à confier à cet étudiant (dont le nom n'est pas donné, nous ne savons donc pas s'il a déjà été choisi).

- pour 2024 :

- \* rédaction en vue d'une publication

D'une manière générale, la documentation graphique très peu fournie ne permet pas de bien cerner l'ampleur du travail à réaliser notamment sur l'étude des élévations et de la charpente, tandis que les plans d'intervention pour le géo-radar et les sondages géotechniques ne sont pas livrés. Un plan de la fouille de 2017 aurait également pu s'avérer utile.

Outre ces éléments perfectibles pour les demandes à venir, le rapporteur est favorable à l'engagement de ce PCR aux problématiques intéressantes l'étude des débuts du christianisme à Orléans et dont les résultats permettront de nourrir les réflexions à venir sur les projets d'aménagement en lien avec la cession de l'église Saint-Euverte.

Après discussion générale et avis du conservateur régional de l'archéologie, la commission adopte l'avis suivant :

Avis de la commission

*La commission a examiné la demande de PCR « Orléans - Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental - îlot Saint-Euverte » (Loiret), portée par Julien Courtois. Elle est favorable à la mise en place de cette opération pour une année probatoire, selon le programme proposé par le responsable.*

Pour la Préfète de la région Centre-Val de Loire  
et par subdélégation,

Le Conservateur régional de l'archéologie,



Christian VERJUX

# **Le PCR Saint-Euverte en 2022**

# PROJET DU PCR SAINT-EUVERTE

L'îlot Saint-Euverte (18 700 m<sup>2</sup>) se trouve au nord-est du centre-ville d'Orléans. Il est actuellement délimité au nord par le boulevard Aristide Briand et à l'est par celui de Saint-Euverte, tous deux reprenant l'angle nord-est de la deuxième accrue de l'enceinte construite à la fin du XV<sup>e</sup> s. (Fig. 3). Au sud se trouve la rue du Champ Saint-Euverte et à l'ouest la rue de l'Ételon.

Cet îlot est découpé en deux parcelles, la plus importante au sud accueillant l'actuel lycée privé Saint-Euverte (BN353) et au nord l'église du même nom, désacralisée et propriété de la ville d'Orléans.

## 1. CONTEXTE DU PCR

Cet îlot urbain et plus généralement le nord-est du centre-ville d'Orléans ont fait l'objet de nombreuses investigations archéologiques depuis plusieurs dizaines d'années (études documentaires, travaux universitaires, diagnostics et fouilles archéologiques). Le Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans, qui a réalisé certaines des dernières opérations, a engagé une reprise des données anciennes afin d'établir une synthèse sur l'occupation antique des quartiers est de la ville romaine. Cette démarche porte notamment sur la publication des dernières fouilles préventives réalisées dans la zone d'étude (Lycée Saint-Euverte, bâtiment F, 2017 : Courtois, Ziegler 2020) et la reprise de l'étude des sépultures de la fouille de 1996 (Lycée Saint-Euverte, bâtiment D, 1996 : Joyeux et al. 1997), en se focalisant notamment sur la thématique de la transition entre quartier domestique et espace funéraire au cours du III<sup>e</sup> s. (Courtois, Ziegler à paraître).



Fig. 3 : Contexte géographique et emprise de la zone d'étude (SIG : J. Courtois ; Cadastre et orthophotographie : SIGOR).

L'église Saint-Euverte, désacralisée et propriété de la ville d'Orléans, a par ailleurs fait l'objet de récents travaux universitaires (Lanson 2021) et intègre une thématique de recherche portée par le Pôle d'archéologie consacrée à la topographie chrétienne. Un projet de cession de la parcelle (église et terrain adjacent) par la ville d'Orléans incite à engager des travaux d'urgence et de restauration du bâti, en s'appuyant sur les résultats du diagnostic préalable réalisé par le cabinet Tricot (Desmont 2021). Ces travaux d'urgence pourraient nécessiter un suivi archéologique

Dans le cadre de ces travaux d'urgence sur divers éléments bâtis de l'église, de la cession de la parcelle et des travaux de synthèse entrepris sur les fouilles récentes du Lycée et les découvertes anciennes, il paraît opportun de mutualiser les moyens, croiser les informations et considérer l'ensemble de l'îlot comme un unique objet d'étude diachronique.

## 2. CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES DU SITE

### 2.1. Historique des recherches (Fig. 5)

Ce secteur a fait l'objet d'une dizaine de fouilles archéologiques et d'observations depuis les premières découvertes relatées par Jean-Baptiste Jollois au début du XIX<sup>e</sup> s. jusqu'aux récentes opérations archéologiques préventives liées à la construction d'un nouveau bâtiment scolaire s'ouvrant sur le boulevard Saint-Euverte. Ces deux siècles d'études, de découvertes fortuites, de fouilles archéologiques méthodologiquement disparates alimentent une histoire complexe du quartier.

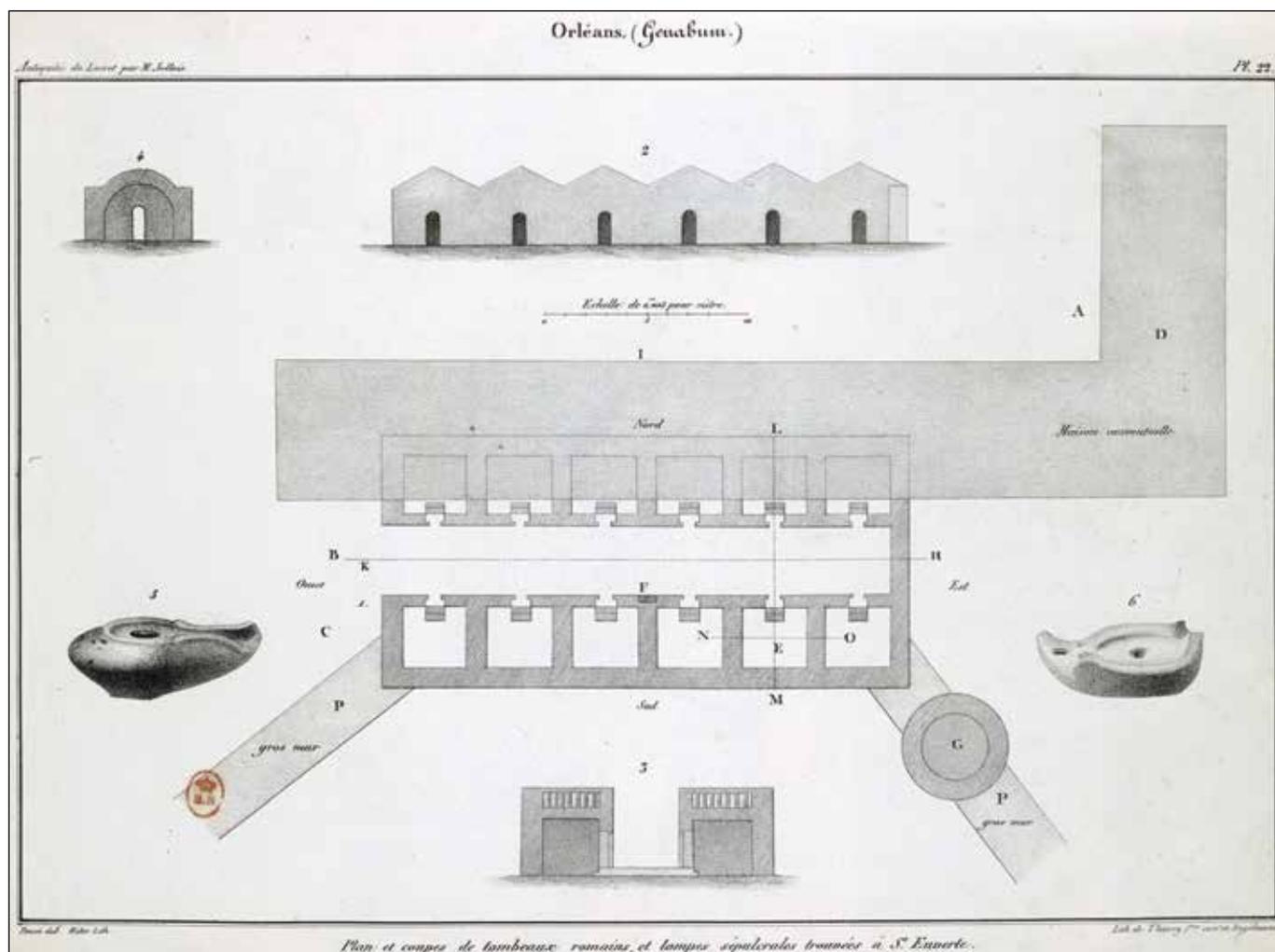


Fig. 4 : Plan et coupes des vestiges mis au jour en 1805 à l'emplacement de l'ancien cloître de Saint-Euverte (Jollois 1836).

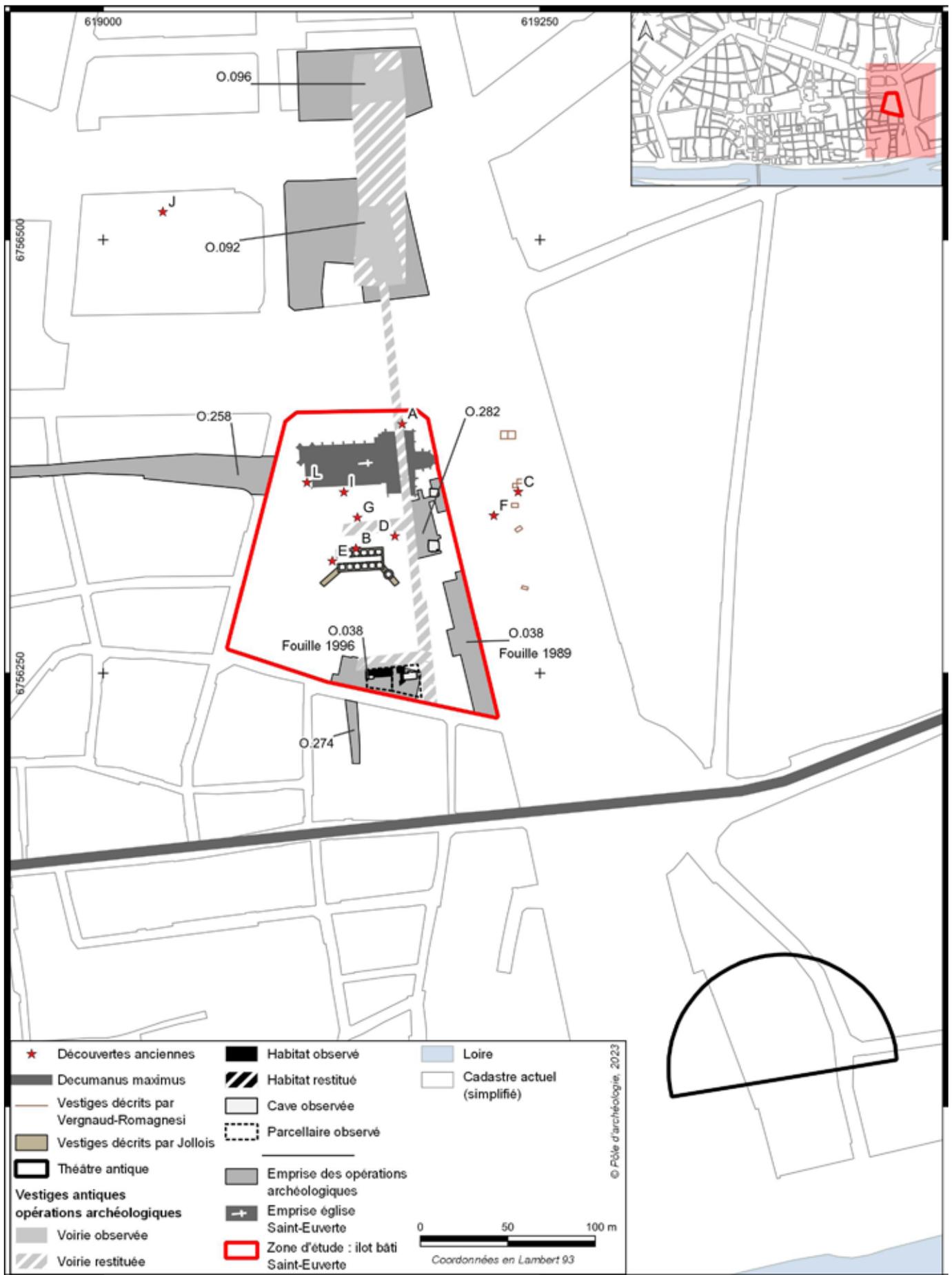


Fig. 5 : Contexte archéologique antique et médiéval autour de l'îlot Saint-Euverte (SIG : J. Courtois).

### 2.1.1. Les vestiges des I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. : ilot d'habitation et nécropole

On compte à la fois des vestiges d'habitats (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s.) et des vestiges funéraires (à partir du II<sup>e</sup> s. pour les plus anciens). Les seconds paraissent succéder aux premiers, lorsque des indices de chronologie relative ou absolue sont relevés.

- Jean-Baptiste Jollois rapporte, dans son « Mémoire sur les Antiquités du département du Loiret » (Jollois 1836 : 108), une notice lue en 1782 à la Société littéraire d'Orléans par M. Beauvais de Préau qui indique qu'en 1743, les chanoines réguliers de Saint-Euverte entreprirent le terrassement d'une partie de leur jardin, le long du cloître, à l'emplacement d'un ancien bâtiment détruit quelques années auparavant. Ce bâtiment prenait appui sur des maçonneries de facture antique, recouvertes d'enduits peints, avec notamment deux cuves ou bassins maçonnés recouverts d'enduit hydraulique. La plus grande de ces cuves serait profonde de 1,05 m, longue de 0,97 m et large de 0,87 m. Jean-Baptiste Jollois interprète ces vestiges comme

des restes de caveaux, mais une fonction balnéaire ou artisanale (entrepôts ?) ne peut être exclue, au regard notamment des résultats des fouilles de 1989 et 1996 (Site 45.234.038) menées dans l'enceinte de l'école.

- En 1805, lors de travaux établis pour la construction d'une filature de coton à l'emplacement de l'ancien cloître de Saint-Euverte, des maçonneries antiques furent mises au jour au sud du bâtiment conventuel (Jollois 1836 : 101-104, Fig. 5 : Pt B, Fig. 4, Fig. 6).

Ces structures prennent la forme d'une galerie large de 3,40 m orientée est-ouest, desservant de petites pièces quadrangulaires d'environ 3 m de côté, voûtées en plein cintre et situées de part et d'autre du couloir. L'accès à ces pièces depuis la galerie se fait en passant une ouverture cintrée de 1,60 m de hauteur et 0,65 m de largeur et en descendant deux petites marches. La fouille d'une des pièces situées au sud a permis de recueillir « des urnes cinéraires ». De nombreuses monnaies ont été extraites des vestiges de ces espaces, datées des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Jean-Baptiste Jollois interprète ces vestiges comme des caveaux

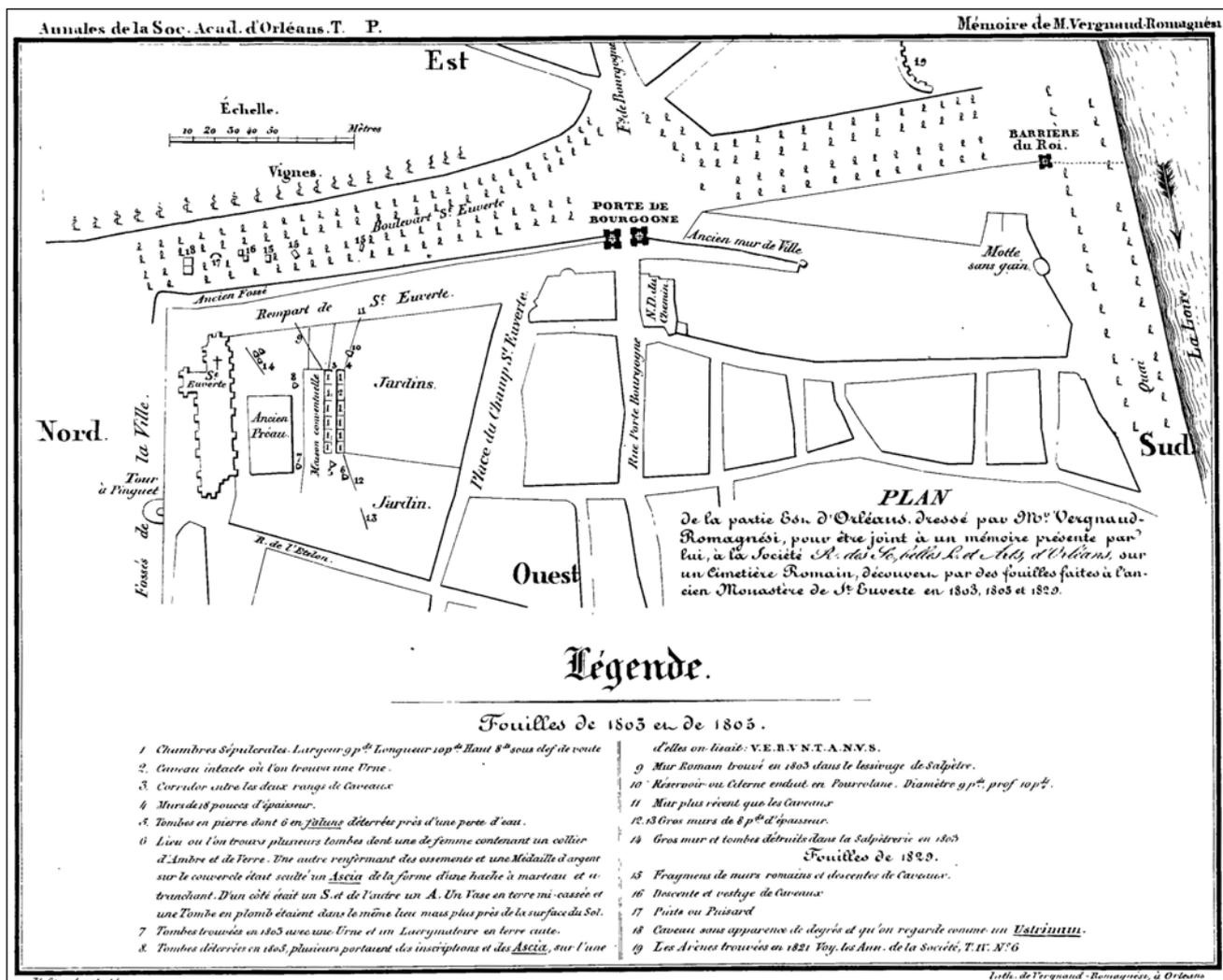


Fig. 6 : Les découvertes des années 1803 à 1829, d'après Vergnaud-Romagnési (Vergnaud-Romagnési 1830).

puisque plusieurs sépultures y ont été découvertes. Toutefois, celles-ci sont sans doute plus tardives, réutilisant opportunément un bâtiment antique dont le plan et la mise en œuvre renvoient plutôt à une interprétation comme entrepôt et non comme édifice funéraire.

D'autres fouilles furent pratiquées durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> s. L'une d'elle, au niveau du cloître a révélé, à proximité de cet entrepôt, la présence de deux murs antiques épais de 3 m, associés à une possible citerne ou bassin circulaire de 5,20 m de diamètre hors-œuvre (Jollois 1836 : 104). Il est possible aussi que ces structures ne soient pas antiques, mais médiévales.

D'autres tombes et sarcophages ont été découverts à proximité, dont un sarcophage en pierre portant l'inscription VERVNTANVS sur le couvercle (**Fig. 5** : Pt D). Une tombe de femme livra aussi un collier d'ambre et de verroterie. Ces sépultures ont été retrouvées à une profondeur comprise entre 0,65 m et 3,57 m. Par ailleurs, les fouilles pratiquées mirent au jour des chapiteaux doriques et des futs de colonne.

- En 1829, Jean-Baptiste Jollois et Charles-François Vergnaud-Romagnési rapportent que les travaux de terrassement du boulevard Saint-Euverte (**Fig. 5** : Pt C ; **Fig. 6**) ont révélé la présence d'un « caveau sépulcral » antique (?), réemployé au haut Moyen Âge avec l'installation de deux sarcophages en calcaire du Nivernais (Jollois 1836 : 106 ; Vergnaud-Romagnési 1830 : 277-280). Cet ensemble est à nouveau dégagé lors du percement de la voie ferrée en 1845.

- En 1864, le Comte Du Faur de Pibrac rend compte, dans un rapport adressé à M. le Maire d'Orléans, des résultats des fouilles qu'il a effectuées à Saint-Euverte (Du Faur de Pibrac 1864). Il semble que ses recherches aient porté sur un secteur situé immédiatement au nord de l'église actuelle dans le prolongement du transept. Concernant les vestiges de la période antique, il mentionne une voie, orientée nord-sud, mesurant 3,60 m de largeur et conservée sur 0,30 m d'épaisseur, située au niveau du transept de l'édifice (**Fig. 5** : Pt A). Cette voie pourrait constituer le prolongement du tronçon qui sera retrouvé en 1996. À l'ouest de cette voie, les niveaux renferment de nombreux tessons de céramique attribués à la période gallo-romaine mais il est également fait mention d'une « sépulture à incinération » contenant pour mobilier une coupe en verre, deux vases ainsi qu'un bracelet en bronze. À l'est, il identifie les niveaux d'un cimetière correspondant à l'Antiquité tardive. Il évoque des sépultures en cercueil de bois (présence de clous) pour une partie d'entre-elles et reposant sur un niveau de sable grossier. Inhumés

sur le dos, les bras le long du corps, les défunts ont, au niveau de la tête, des pierres brûlées et des morceaux de charbons sans qu'il soit possible de savoir s'il s'agit d'un dépôt intentionnel. Certaines sépultures contenaient des bijoux. Enfin il est fait mention de cinq puits donnant accès à des carrières antiques (?).

Par ailleurs, en 1948, Pierre Jouvellier présente une petite lampe gallo-romaine à la marque de IUSTI offerte au Musée Historique par un membre de sa famille et qui provient probablement des fouilles effectuées à Saint-Euverte par le Comte Du Faur de Pibrac vers 1864 (Jouvellier 1956).

- Toujours en 1864, les travaux de l'établissement du chemin du boulevard de Saint-Euverte permettent de recueillir six fragments de terre rouge d'Arrezzo (présentation par l'abbé Desnoyers en 1879 de ces objets qu'il fait entrer au Musée : Desnoyers 1879) (**Fig. 5** : Pt F).

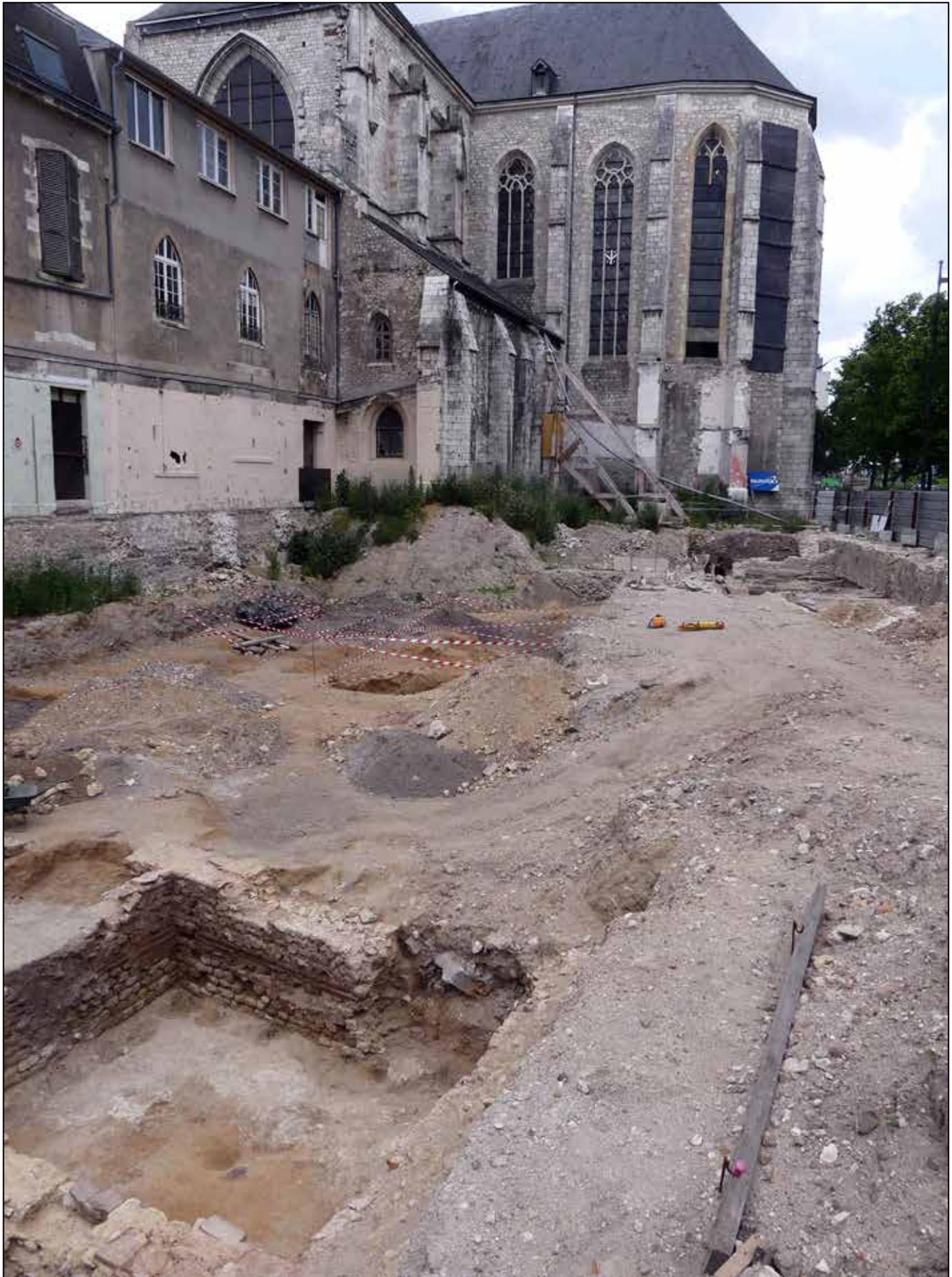
- En 1871, M. l'abbé Desnoyers présente un fragment de miroir romain et une pièce de Constantin, le tout trouvé « près de l'église Saint-Euverte » (Desnoyers 1871) (**Fig. 5** : Pt G).

- En 1939, le Chanoine Chenesseau rapporte qu'une tranchée creusée parallèlement à l'église<sup>1</sup>, à une profondeur de 2 m, a permis d'observer des niveaux de terre noire et plusieurs tessons gallo-romains (Chenesseau 1939) (**Fig. 5** : Pt I).

- Un sauvetage, opéré en 1989 (**Fig. 5** : Site 45.234.038 : Petit 1989) à l'emplacement d'un futur bâtiment implanté le long du boulevard Saint-Euverte, a également livré les vestiges d'une nécropole s'implantant dans la première moitié du II<sup>e</sup> s. sur des traces d'occupation plus anciennes (structures bâties et murs de moellons et mortier de chaux). Il s'agit d'une fosse funéraire riche en mobilier (coques de végétaux, ossements de coq, vases, lampes à huile et monnaies) et de deux inhumations, l'une dans une fosse rectangulaire, l'autre contenant l'aménagement d'un lit de *tegulae*.

- Dans l'emprise du lycée, les fouilles de 1996 précèdent la construction du bâtiment D (**Fig. 5** : Site 45.234.038 : Joyeux 1997 : 14-15) mettent au jour deux voies se croisant à angle droit. Elles semblent avoir été établies dans le premier quart du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Les sondages ont montré que la voie est-ouest ne semble pas se prolonger plus à l'est que la voie nord-sud. Cette dernière rejoint très probablement le tronçon de même direction mis au jour par le Comte Du Faur de Pibrac

<sup>1</sup> Les indications ne permettent pas de savoir si celle-ci se trouve au nord ou au sud.



**Fig. 7 :** Vue d'ensemble du chantier de fouille du bâtiment du Lycée en 2017, avec au premier plan la cave antique sud et en arrière-plan l'église Saint-Euverte (Cliché : J. Courtois, PAVO).

en 1864 dans l'axe du transept de l'église Saint-Euverte (Du Faur de Pibrac 1864; cf. *supra*).

La fouille a montré que les séquences stratigraphiques dans les espaces séparés par les voies sont différentes, impliquant l'implantation d'un parcellaire matérialisant des espaces aux fonctions hétérogènes dès la construction des voies. Les premières constructions, accompagnant la mise en place de la voirie, sont constituées de bâtiments domestiques en matériaux périssables, matérialisés par des solins et/ou des sablières. Ces habitats semblent abandonnés à la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et sont alors remplacés par des espaces ouverts (cours ou jardins) agrémentés de caves et celliers. L'ensemble (parcelles et voies) subit un dérasement au cours du IV<sup>e</sup> s. pour être ensuite utilisé comme nécropole, sur une période comprise entre le deuxième quart du IV<sup>e</sup> s. et le début du V<sup>e</sup> s. (37 sépultures fouillées).

- En 2015, les surveillances de réseaux accompagnant la requalification de la rue Saint-Euverte à l'ouest de l'îlot (**Fig. 5** : Site 45.234.258 : Courtois et al. 2021), ont permis de mettre au jour des niveaux de sols maçonnés appartenant à un habitat ou à un bâtiment public. Le sondage situé le plus à l'est, à quelques dizaines de mètres de l'église, a livré plusieurs sépultures de l'Antiquité tardive recoupant les niveaux de sols antiques.

- La fouille archéologique du bâtiment F menée en 2017 (**Fig. 7**) a permis la mise en évidence de deux caves antiques maçonnées ainsi qu'une vaste structure semi-excavée, occupées entre le II<sup>e</sup> s. de notre ère et le début du III<sup>e</sup> s. (**Fig. 8** ; **Fig. 5** : Site 45.234.282. Courtois, Ziegler 2018 ; 2020). Le quartier connaît à cette date une série de destructions, sans doute des incendies, impactant plusieurs bâtiments. La cave nord du site est ainsi partiellement ruinée et abandonnée, puis est remplacée en quelques années par un espace funéraire composé d'inhumations, qui se développe sur toute l'extrémité nord de la zone de fouille. La cave sud, fortement impactée par les destructions du début du III<sup>e</sup> s., ne continue à être utilisée que quelques années puis est à son tour abandonnée au cours du même siècle.

À la suite prend place une aire funéraire (**Fig. 9**). 70 inhumations ont été mises au jour, dont la moitié datées entre le début du III<sup>e</sup> s. et la fin du IV<sup>e</sup> s. (première et deuxième période d'inhumation). On relèvera qu'il s'agit majoritairement de cercueils cloués parfois associés à un coffrage de pierres ou de TCA.

La zone funéraire se poursuit probablement au nord, au-delà de la limite de fouille, à l'emplacement du chœur de l'actuelle église Saint-Euverte. C'est à cet



**Fig. 8** : Occupations antiques du II<sup>e</sup> et du début du III<sup>e</sup> s. observées lors de la fouille du bâtiment F au Lycée Saint-Euverte (Courtois, Ziegler 2020 ; SIG : J. Courtois).

emplacement que la tradition situe l'oratoire Notre-Dame-du-Mont dans lequel est inhumé l'évêque Euverte à la fin du IV<sup>e</sup> s.

### 2.1.2. Le tombeau de saint Euverte (fin du IV<sup>e</sup> s.)

D'après des textes relativement tardifs (deux *Vitae de S. Euvertii* datant du IX<sup>e</sup> s.) compte tenu de la date supposée de la mort d'Euverte vraisemblablement intervenue autour de 390, l'emplacement de l'actuelle église Saint-Euverte abriterait son tombeau édifié à l'initiative de Tetradius dans son propre champ. Un oratoire aurait alors marqué cette sépulture (*Acta Sanctorum*, XLIII, 7 sept, III, 51, non consulté).

Ce tombeau aurait été retrouvé au XII<sup>e</sup> s. par Roger, abbé de Saint-Euverte. Il relate cet événement dans une lettre en décrivant la découverte d'une châsse de bois reposant sur une pierre d'ardoise obstruant l'entrée d'un sépulcre contenant deux sarcophages de briques enduites d'un ciment rouge poli (Levasseur 1855). Cette découverte aurait pu avoir lieu entre 1149 et 1152.

En 1857, le tombeau est rouvert : « D'abord se révéla, à l'entrée du transept nord, un caveau sépulcral

de 3 mètres carrés d'étendue, formé de quatre murs rectangulaires et éclairé par une sorte de soupirail. La voûte en avait été détruite, mais l'intérieur renfermait deux larges sarcophages fait avec de la brique rouge et revêtus d'un ciment romain parfaitement lisse ; une rainure bien marquée indiquait qu'ils avaient été autrefois fermés par un couvercle, aujourd'hui disparu. L'un était complètement vide, l'autre contenait des ossements humains mêlés à des restes animaux. Quoique placés parallèlement à une faible distance, ils n'étaient cependant pas au même niveau. Entre ces deux sarcophages et à leur extrémité orientale existait une petite cavité en forme de tombe où se trouvaient des os d'enfant. Nulle inscription ne révélait l'origine et la destination de ces sarcophages » (De Torquat 1857).

D'après une description un peu plus tardive (Lenormant 1862), le premier sarcophage, légèrement surélevé, présente une cuve dont les dimensions intérieures sont de 2,20 m de long, 0,95 m de large et 0,80 m de profondeur. Les parois mesurent 0,25 m d'épaisseur. De dimension un peu plus réduite et moins régulière, l'autre sarcophage mesure 1,95 m de long, 0,90 m de largeur au niveau de la tête, 0,97 m vers les pieds et 0,59 m de profondeur. Ils ont été déposés dans un caveau carré de 3,10 m de côté.

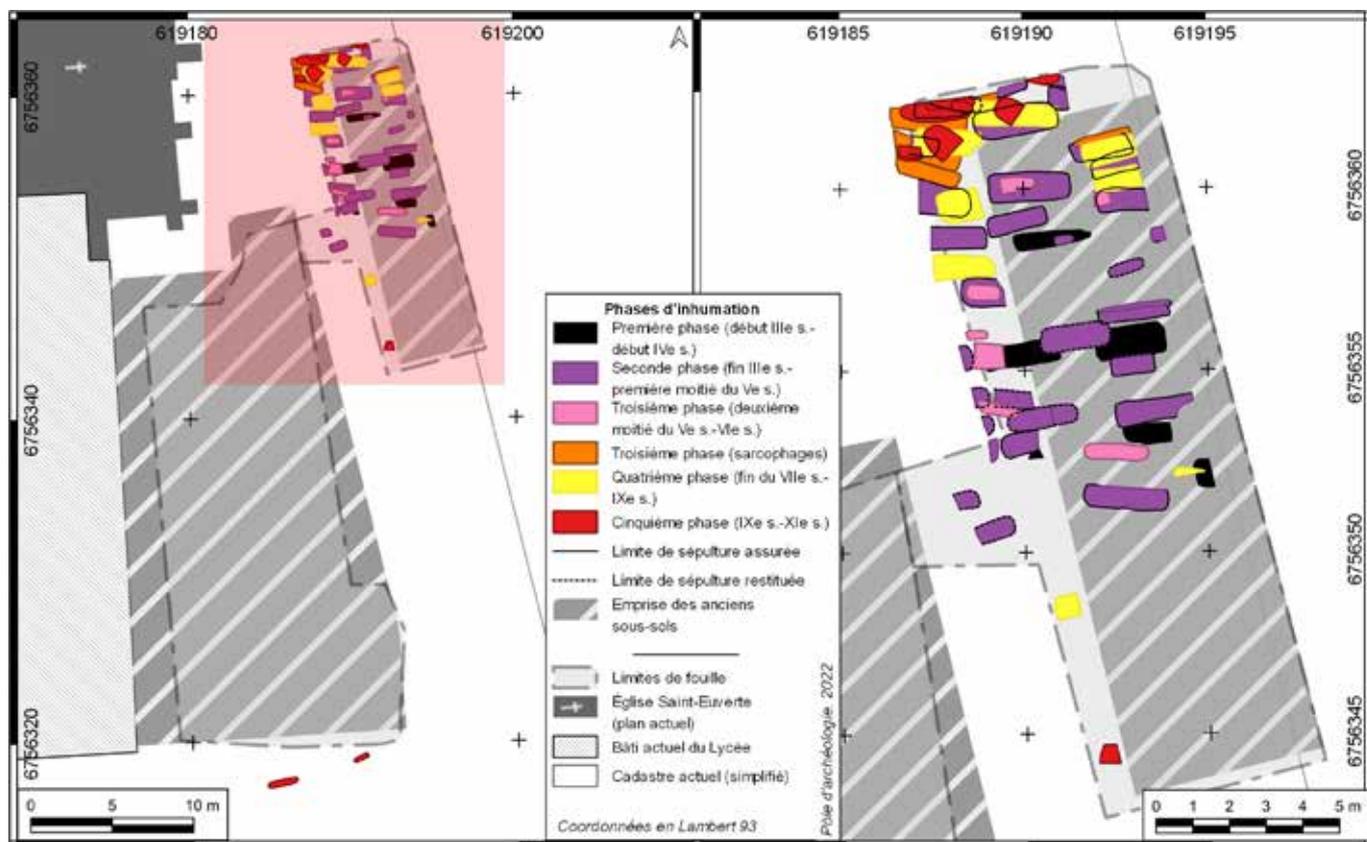


Fig. 9 : Plan d'ensemble des sépultures mises au jour lors du diagnostic et de la fouille du bâtiment F, au Lycée Saint-Euverte (Courtois, Ziegler 2020 ; SIG : J. Courtois, L. Ziegler).

Aucune mention ni inscription ne permet d'attester qu'il s'agisse bien ici de la sépulture d'Euverte, de même qu'aucun mobilier associé ne permet de proposer une datation. Cependant, des exemples connus peuvent permettre de dater cet ensemble des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. (Joyeux 2002a). On retrouve ce type de caveau en région Centre-Val-de-Loire, à Chartres, Bourges (fin du IV<sup>e</sup> s.) ou Tavers (fin du IV<sup>e</sup> ou début du V<sup>e</sup> s.) mais également ailleurs comme à Poitiers ou Louin (IV<sup>e</sup> s.) même si les dimensions diffèrent d'un site à l'autre. De même, ce type de sarcophage maçonné est rare mais attesté à Nantes, dans les églises Saint-Similien et Saint-Donatien (Galliou 1989 : 52). À Tavers, les briques laissent place à la pierre mais l'on retrouve le même type de mortier rouge recouvrant les parois extérieures.

Concernant les reliques du saint, elles ont plusieurs fois été déplacées au cours des siècles. C'est au IX<sup>e</sup> s. que les restes supposés de saint Euverte réintègrent leur tombeau. Lors de l'ouverture de la tombe, au XII<sup>e</sup> s. on ne trouve qu'un seul individu reposant dans le plus petit des deux sarcophages. Encore en place au XIX<sup>e</sup> s., on y découvre également les ossements d'un immature retrouvés à proximité. Or d'après les sources (Joyeux 2002a : 27), les protestants auraient brûlé les reliques en 1562. Ainsi, tout ou partie de la tradition est fautive et il est bien sûr impossible de savoir à qui appartiennent les ossements retrouvés dans le caveau, ni d'attribuer la tombe au saint.

Quoiqu'il en soit, si l'évêque Euverte est bien inhumé dans ce secteur à la fin du IV<sup>e</sup> s., il prend place au sein d'une nécropole préexistante, dont l'origine pourrait remonter au plus haut au II<sup>e</sup> s. voire constituer un secteur spécifique dès le milieu du III<sup>e</sup> s.

Les deux sarcophages sont encore visibles aujourd'hui, à l'emplacement de leur découverte, à l'entrée du transept nord, sous l'église actuelle. On accède à cet espace depuis une trappe entourée d'une grille en fer forgée, aménagée dans le sol de l'église, ou via le calorifère. Les dernières visites réalisées à l'été 2021 ont permis de constater outre l'absence d'entretien, des dégradations récentes : bris d'un angle du sarcophage à la suite de coups portés ; excavation profonde entre les deux sarcophages (fouille clandestine).

Encadrant le tombeau, les restes d'un édifice ont été mis au jour en 1857 : « Attenant à ce caveau (celui dit de saint Euverte), et se dessinant en cercle à l'intérieur, tandis que l'extérieur formait une ligne droite, une substruction apparut ensuite à l'entrée occidentale de la grande nef. Elle se continuait par un second cercle

dans la basse nef sud, mais elle se trouvait interrompue au nord par les fondations des piliers actuels. Les terrassiers reçurent l'ordre de la dégager. Un instant ils se crurent en présence d'un nouveau caveau, parce qu'ils avaient rencontré comme un linteau et des montants de porte en bois ; mais ils étaient dans l'erreur. La continuation des fouilles démontra qu'il ne restait de la substruction que ce qu'on peut appeler le chevet, et que les murs latéraux avaient été détruits pour asseoir à leur place le chevet actuel.

Après un examen attentif, la commission demeura convaincue qu'elle avait mis au jour le sanctuaire bâti sur le lieu de sépulture de saint Euverte ; que ce sanctuaire, comme tous ceux des premiers siècles chrétiens, avait trois absides en forme de cul-de-four » (De Torquat 1857).

Si la découverte ne laisse pas de doute sur l'existence d'une construction à plusieurs absides intégrant ou abritant le tombeau dit de saint Euverte, son emprise exacte et sa datation demeurent très incertaines et peut tout aussi bien correspondre au dispositif d'origine qu'à une reconstruction du haut Moyen Âge.

### 2.1.3. le cimetière *ad sanctos*

Il est difficile de percevoir la dynamique générale du cimetière sur la durée tant les groupes de sépultures observées au nord, au sud à l'est et à l'ouest de l'église, voire dans l'église sont chronologiquement peu fiables pour ce qui concerne les découvertes anciennes et très modestes et localisés pour les découvertes plus récentes.

Ainsi, s'ajoutent aux sépultures déjà mentionnées plus avant les découvertes suivantes :

- En 1853, lors des travaux de restauration engagés par les Pères de la Miséricorde, des ouvriers dégagèrent sous le bras gauche du transept, entre le dernier pilier de la nef et le premier pilier du chœur, des sépultures que l'on peut attribuer à l'époque médiévale (Mantellier 1853). Il s'agit de quatre sarcophages de pierre monolithes dont la cuve trapézoïdale est constituée d'une pierre blanche. Les défunts étaient accompagnés de vases de terre rouge contenant du charbon. A proximité, se trouvaient des inhumations en cercueil de bois. Toutes les tombes étaient orientées est-ouest, tête à l'ouest à l'exception d'une des sépultures en cercueil dont la tête se trouvaient à l'est. Il est néanmoins mentionné qu'il semble s'agir d'une sépulture plus récente et probablement attribuable à un chanoine.



**Fig. 10** : Vue d'ensemble de l'aile orientale du cloître, depuis l'est. Les baies murées en arc brisé dans la moitié nord suggèrent une préservation des maçonneries médiévales (Cliché : C. Alix, Pôle d'archéologie).



**Fig. 11** : Cour d'honneur du pensionnat Saint-Euverte en 1910. On observe la moitié nord de l'aile orientale du cloître (murs et baies) qui pourrait être d'origine médiévale (AMO 2 Fi 1709).

- Évoquées précédemment, les fouilles opérées par le comte Du Faur de Pibrac en 1864 ont également livrées, dans les premiers niveaux, des vestiges de la période médiévale (Du Faur de Pibrac 1864). Il s'agit essentiellement de sépultures : environ deux cents tombes avec dépôt de vase et cinq sarcophages de pierre dont l'un contenait un squelette « de femme » accompagné de six vases remplis de charbons. Ces découvertes font sensiblement écho aux sépultures mises au jour sous le transept en 1853.

- En 1896, Léon Dumuys rapporte la découverte de sarcophages lors du creusement des fondations d'un bâtiment situé juste au sud du porche de l'église Saint-Euverte, dans l'alignement de celle-ci (Dumuys 1896) (**Fig. 5** : Pt L). Les sarcophages ont été découverts à 1,70 m de profondeur. Un de ceux-ci, trouvé au pied du contrefort de l'église, est de forme trapézoïdale, taillé dans un bloc de tuffeau grisâtre et renfermait un squelette bien conservé. Il ne disposait pas de couverture mais une pierre protégeait la tête de l'in-

dividu. Sous ce premier sarcophage, à 2 m de profondeur, un second en calcaire blanc fut mis en évidence mais non dégagé. L'auteur rapporte que d'autres sarcophages avaient été découverts les années précédentes au sud de l'église, près de la rue aux Loups.

- En 1901, un autre sarcophage est découvert au niveau du n°14 rue de Bellebat, soit à environ 150 m du chevet de l'église Saint-Euverte (Dumuys 1901). Il s'agit d'une cuve de pierre tendre, blanche, formée de deux blocs assemblés à sec avec des tuiles, mesurant 2 m de longueur, 0,85 m de largeur et 0,35 m de profondeur. Les parois ont une épaisseur de 0,04 m. Le couvercle, constitué de deux dalles mesure 0,06 m d'épaisseur. Il contenait un individu dans un bon état de conservation sans dépôt associé. Selon Léon Dumuys, semblable à plusieurs autres sarcophages découverts autour de l'église, il serait attribuable à l'époque mérovingienne.

- À partir de la deuxième période d'inhumation mise en évidence lors de la fouille 2017 qui marque

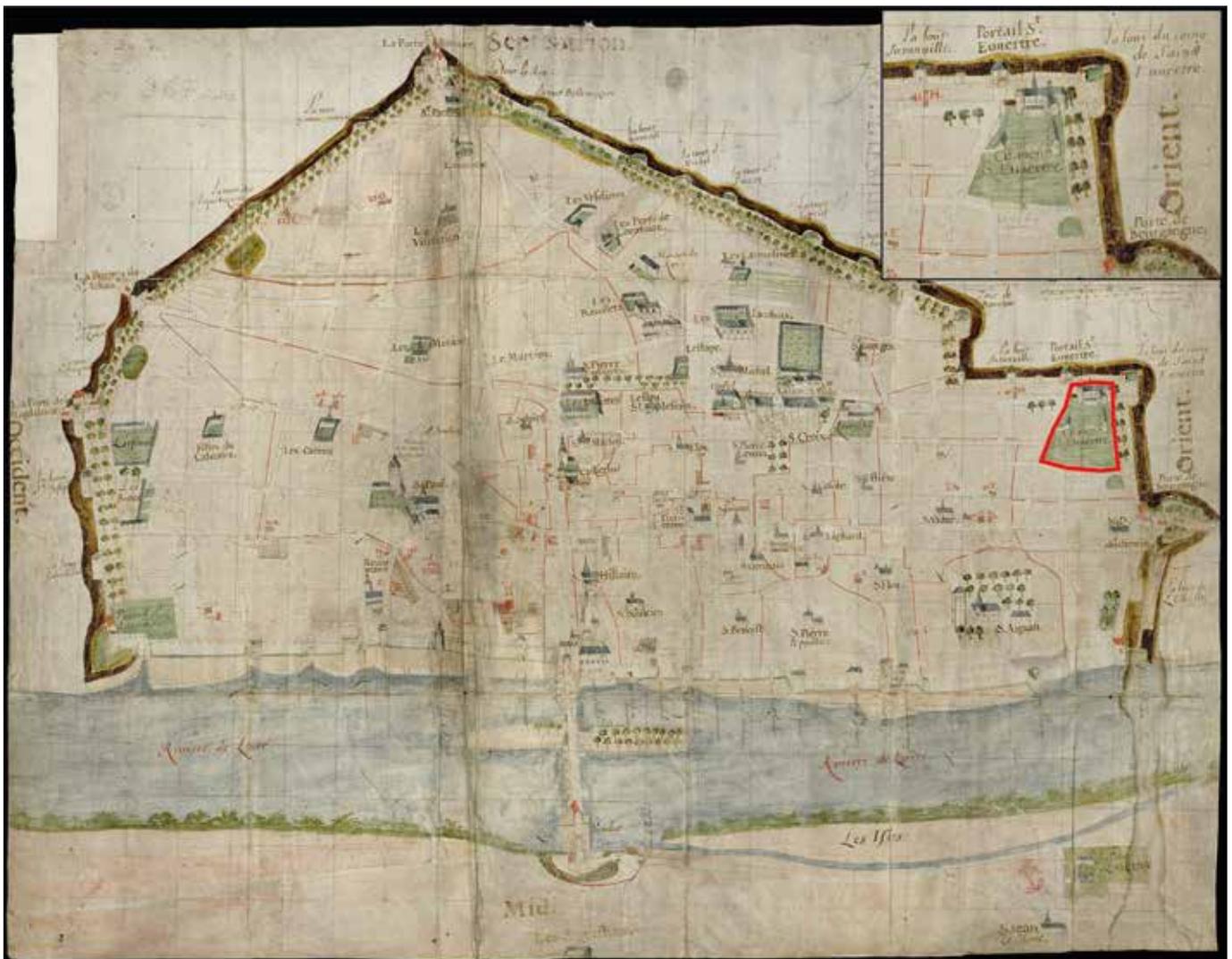


Fig. 12 : Emplacement de l'îlot Saint-Euverte sur le plan de la ville de Fleury en 1640 (BMO, rés ZH 34).

une densification de l'espace funéraire hypothétiquement rapportée à l'édification de l'inhumation de saint Euverte, on compte une douzaine de sépultures datées des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s., puis de la fin du VII<sup>e</sup> s., et enfin 10 sépultures des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. (**Fig. 9** ; Courtois, Ziegler 2020).

#### 2.1.4. L'église Saint-Euverte et les bâtiments de l'abbaye encore existants (cf. *infra*, contributions d'A. Lanson et C. Alix)

L'église actuelle, bien qu'ayant subi plusieurs campagnes importantes de reconstruction entre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le XIX<sup>e</sup> s., conserve de nombreux vestiges en élévation attribuables à la seconde moitié du XII<sup>e</sup> s. Elle serait reconstruite suite à un incendie survenu en 1167 (Chenesseau 1932 : 16).

Le cloître attendant pourrait dater de la même période. Il est possible qu'une partie de l'aile orientale de ce cloître, située dans le prolongement du transept sud, soit conservée sur une longueur de trois travées de fenêtres (**Fig. 10**, **Fig. 11**). Un moellon en calcaire oolithique a été observé dans cette fondation, témoignant du remploi probable de sarcophages. Côté est, la façade a été rehaussée à l'époque contemporaine par la création d'un niveau supplémentaire (2<sup>e</sup> étage), d'où la présence du brisis sur le versant oriental de la toiture. Quant à la partie sud de l'aile orientale, elle conserve sa fondation mais toutes les élévations semblent avoir été reconstruites au XVIII<sup>e</sup> s. De l'aile occidentale, subsiste actuellement le grand cellier excavé de la fin du XII<sup>e</sup> s. dont les murs sont construits à l'aide d'arcs de fondation remployant des fragments de sarcophages et dont les voûtes ont été en grande partie reconstruites



**Fig. 13** : Emplacement de l'ilot Saint-Euverte sur le plan de ville de Perdoux en 1773 (BMO, rés ZH 28).

à la fin du XV<sup>e</sup> ou au début du XVI<sup>e</sup> s. (Alix 2016 : 170, 189). Les vestiges de quatre anciennes baies sur le mur-pignon sud, deux au rez-de-chaussée et deux à l'étage, permettent de supposer que le bâtiment médiéval est probablement conservé en élévation sous les enduits de ciment qui le recouvrent aujourd'hui. Il s'agit de quatre anciennes croisées, actuellement dépourvues de leur meneau et leur traverse.

### 2.1.5. Fin du Moyen Âge et période moderne, historique des parcelles et des bâtiments actuels

L'église et le couvent de Saint-Euverte sont englobés dans la seconde accrue de l'enceinte urbaine, dite accrue de Saint-Aignan, dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> s. (Fig. 12, Fig. 13, Fig. 14). Les murs sont alors censés apporter une protection supplémentaire au couvent qui a subi, à de nombreuses reprises, les ravages de la guerre de Cent Ans. Les destructions ne stoppent pas pour autant, avec de multiples attaques de huguenots durant les Guerres de Religion.

La communauté est dispersée lors de la Révolution, et le couvent est utilisé comme salpêtrière puis comme hôpital. En 1804, le bâtiment est finalement acquis par M. Laisné de Villevêque qui y installe une filature de coton (Fig. 15). C'est durant cette période que les travaux de terrassement mettent au jour les vestiges antiques décrits par Jollois et Vergnaud-Romagnési (Cf. *supra*). Sur le cadastre napoléonien de 1823, deux bâtiments occupent l'espace en front de boulevard, ménageant ce qui semble être une cour interne jusqu'à l'aile orientale du cloître médiéval (Fig. 16).

Le couvent est acquis et restauré par les Pères de la Miséricorde en 1837 alors que l'église le sera en 1852. En 1880, les frères des Écoles Chrétiennes y installent un établissement scolaire à vocation technique, actuel Lycée des Métiers des Techniques Industrielles, de la Commercialisation, de la Santé et du Social, siège de l'OGEC Sainte-Croix - Saint-Euverte. L'église est classée aux monuments historiques depuis le 4 mars 1933 et a été rachetée par la ville d'Orléans pour 1 Fr symbolique en 1977.

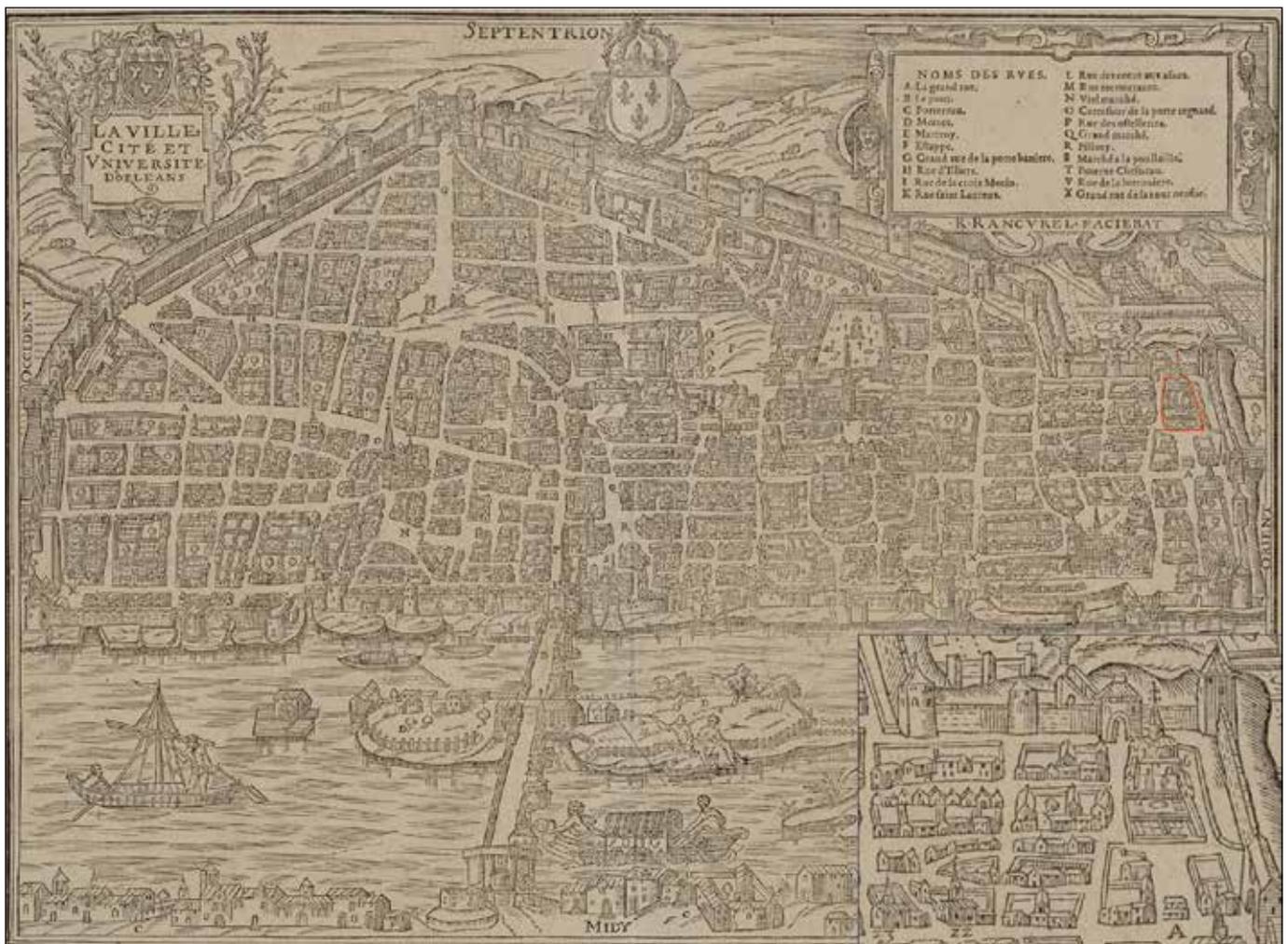


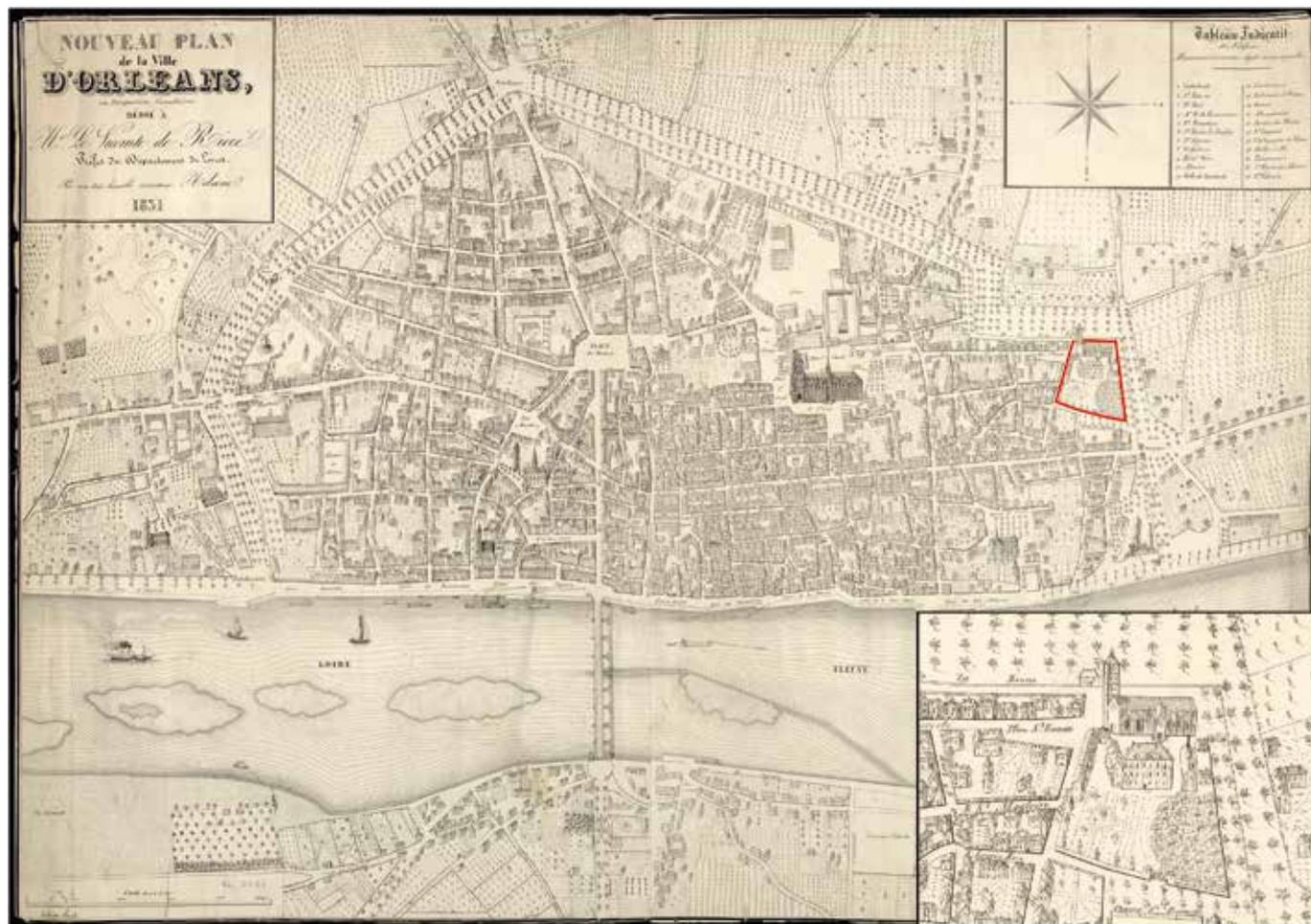
Fig. 14 : Emplacement de l'ilot Saint-Euverte sur le plan Rancurel de 1575 (BMO, rés ZH 12).

## 2.2. Synthèse archéologique et historique sur le contexte antique et médiéval

Les alentours de Saint-Euverte correspondent donc à l'époque romaine à un quartier de frange urbaine mêlant habitations, ateliers et entrepôts, sillonné par des rues parallèles au *decumanus* et au *cardo* et à proximité de voies sortantes (**Fig. 17**). L'urbanisation du quartier semble débiter dès le I<sup>er</sup> s. de notre ère, avec de rares structures s'apparentant à de petits ateliers et surtout la mise en place du réseau viarie axé sur les rues principales de la ville du Haut-Empire. L'habitat se densifie progressivement entre la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. et le début du III<sup>e</sup> s., sous la forme de parcelles de taille variable bordant les rues. Le bâti se compose de petits maisons en matériaux périssables construites sur cave maçonnée, d'ateliers construit en bois et torchis et parfois semi-excavés. À cette période, les espaces funéraires sont situés plus à l'est le long de la voie vers Sens (actuelle rue du Faubourg Bourgoigne : Baratin

1976), ou possiblement plus au nord le long d'une grande place faisant office d'entrée de ville (Joyeux 2002b : 23). Le quartier est progressivement abandonné à partir du début du III<sup>e</sup> s., certainement suite à un incendie, et remplacé au cours du même siècle par une nécropole.

Depuis le début du XIX<sup>e</sup> s. et jusqu'aux fouilles récentes, de multiples vestiges funéraires ont été observés à l'est du centre historique d'Orléans, et particulièrement autour de Saint-Euverte (**Fig. 18**). Pour autant, l'évolution de l'organisation de l'espace y reste difficilement saisissable, notamment en raison des nombreuses sépultures découvertes fortuitement qui n'ont pas pu être datées précisément. De manière générale, ces tombes antiques, éparées, se situent aux abords de l'agglomération gallo-romaine. Certaines bordent la grande esplanade mise en évidence sous l'actuel Centre de conférences, d'autres jouxtent très probablement le réseau viarie du début de notre ère, dont certains tracés sont aujourd'hui bien identifiés. Situées à plus de 500 m de la nécropole du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. identifiée au niveau du Parc Bourgoigne, rue Charles Péguy



**Fig. 15** : Emplacement de l'îlot Saint-Euverte sur un plan de ville daté de 1831 (BMO, rés ZH 31).



Fig. 16 : Emplacement de l'îlot Saint-Euverte sur le cadastre napoléonien de 1823 (SIG : J. Courtois).

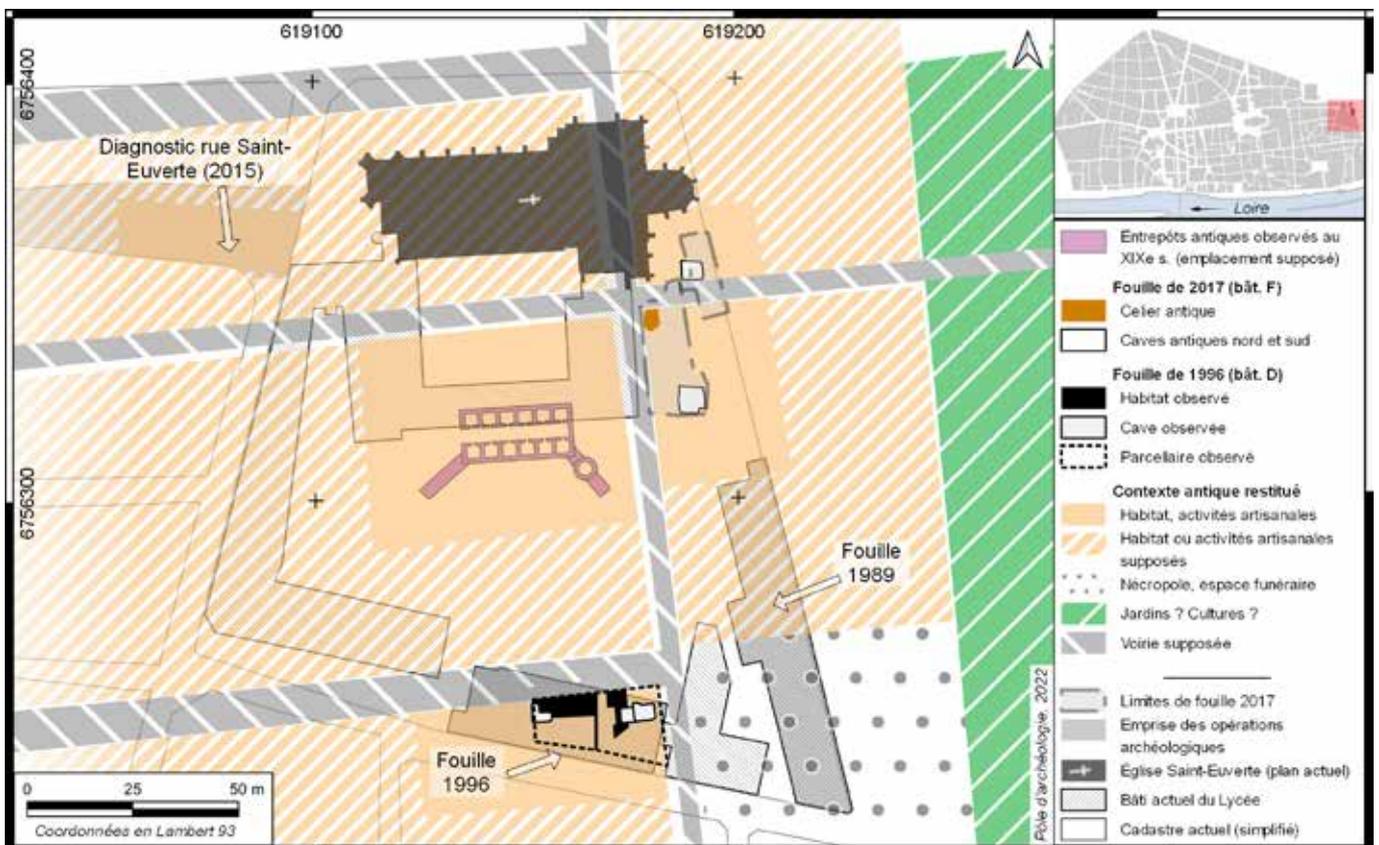


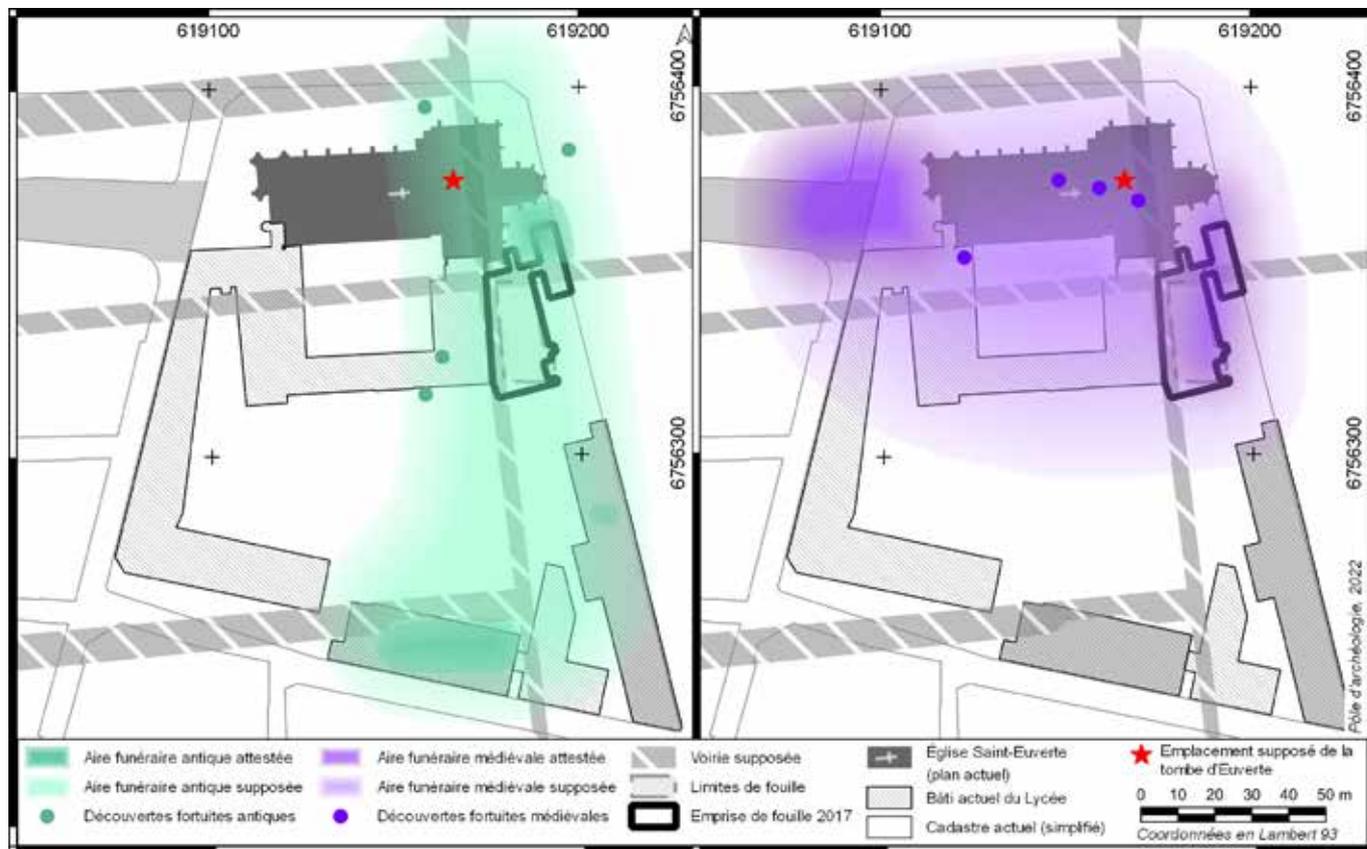
Fig. 17 : État des connaissances de l'occupation du sol à la fin du IIe s. autour du Lycée Saint-Euverte (SIG : J. Courtois).

(Site 45.234.020 : Baratin 1976), ces tombes suggèrent des pratiques bien différentes, puisqu'aucune volonté de rassembler les défunts ne peut être observée.

Après l'abandon partiel ou total du quartier au cours du III<sup>e</sup> s., le secteur est dévolu à un usage funéraire. À ce jour, les premières tombes installées à cette période datent du milieu du III<sup>e</sup> s.-début IV<sup>e</sup> s. et ont été observées lors de la fouille du bâtiment F du Lycée (Courtois, Ziegler 2018 : 222). L'occupation funéraire se densifie rapidement, et s'étend sans doute jusqu'au secteur fouillé en 1996 sur le site du bâtiment D (inhumations datées IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s., Joyeux 1997). Les sépultures trouvées en 1989 sur le site du bâtiment E, légèrement plus à l'est, dont la datation initiale est sujette à caution, pourraient appartenir à l'une de ces deux phases (Petit 1989). Entre le V<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> s., l'espace funéraire semble se concentrer autour de l'actuelle église Saint-Euverte, y compris plus à l'ouest où plusieurs sépultures de cette période ont été observées lors de la requalification de la rue Saint-Euverte (Courtois et al. 2021).

Cette reconcentration de l'attrait funéraire autour d'un pôle situé peu ou prou sous l'église actuelle est contemporaine d'une évolution importante dans les pratiques funéraires : l'apparition des premiers sarcophages, mis au jour aussi bien en fouille que lors

de découvertes fortuites anciennes. La mise en place de ces architectures coûteuses pourrait tout autant être un indice d'un changement de statut de l'espace funéraire, qui devient de plus en plus prisé. Cette pratique semble se concentrer autour des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. L'attraction assurée dès cette période par le site de l'actuelle église Saint-Euverte est très certainement due à la présence de la tombe du saint datée de la fin du IV<sup>e</sup> s., potentiellement localisée au niveau de l'actuelle croisée du transept.



**Fig. 18 :** Restitutions des aires funéraires attestées et supposées tardo-antiques et médiévales autour de l'église Saint-Euverte (SIG : J. Courtois, L. Ziegler).

### 3. PROJET SCIENTIFIQUE DU PCR

Ce PCR concerne l'occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans, autour de l'actuelle église Saint-Euverte. Cet îlot a fait l'objet de découvertes archéologiques anciennes et de fouilles préventives récentes, qui témoignent de la présence d'un quartier domestique et artisanal antique situé en frange urbaine, remplacé à partir du III<sup>e</sup> s. par une nécropole. L'un des premiers évêques d'Orléans, Euverte, sera inhumé à la fin du IV<sup>e</sup> s. au sein de cette nécropole, la transformant en cimetière *ad sanctos* et consacrant dès lors cet espace comme chrétien.

En étudiant aussi bien l'occupation antique, la nécropole puis le cimetière et l'établissement religieux médiéval, c'est-à-dire l'ensemble du spectre archéologique accessible sur cet îlot, l'objectif est de restituer le plus finement possible l'histoire de ce lieu et les interactions entre ces différentes occupations. Une attention particulière sera portée sur les transitions entre habitat antique, nécropole et cimetière chrétien. Saint-Euverte pourrait en effet constituer le premier cimetière chrétien d'Orléans, au moins à partir du IV<sup>e</sup> s. et peut-être même dès le III<sup>e</sup> s.

Le projet privé et les travaux d'urgence et de restauration à mener sur le site offre l'opportunité au Pôle d'archéologie d'intégrer les études déjà menées et celles à venir (projet de publication du résultat de la fouille préventive de 2017, reprise des données funéraires de la fouille de 1996) à l'ensemble des données archéologiques et architecturales de l'îlot Saint-Euverte, incluant l'église classée aux monuments historiques.

Avec la réalisation d'un relevé scanner et photogrammétrique complet de l'église actuelle (de la crypte à la charpente), une campagne de datation exhaustive de la charpente par analyses dendrochronologiques, de la prospection radar sur les zones non bâties situées autour de l'église pour identifier le plan des aménagements urbains antiques, des recherches isotopiques menées sur les inhumations tardo-antiques, ce programme mettra en œuvre de nombreuses techniques d'investigation permettant de croiser et de compléter les données issues des découvertes anciennes et des fouilles préventives.

### 4. PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS INITIAUX POUR 2022

Ce programme de recherche est prévu pour s'étaler sur 2 années d'exercice, à l'issue desquelles le projet de cession de l'église pourrait entrer dans une phase opérationnelle et basculer vers le préventif. Une troisième année sera nécessaire pour la rédaction du rapport de synthèse.

Préalablement, l'année 2021 a vu la conduite d'une étude documentaire réalisée dans le cadre du mémoire de Master 1 d'Amélie LANSON portant sur l'histoire de l'architecture de l'église (Université Paris 1), travail poursuivi en 2022 durant son Master 2 et qui porte plus précisément sur l'analyse des formes architecturales et décoratives de l'édifice de la fin du XII<sup>e</sup> s. (Lanson 2021 ; cf. *infra*, page 41).

Pour l'année 2022, il a été proposé de réaliser une prospection géoradar sur les espaces au nord de l'église (parking), au sud (cours du lycée) et à l'intérieur de l'église. L'ensemble représente 8 000 m<sup>2</sup> et a été traité sous la forme d'une prestation conduite par AGC (Analyse Géophysique Conseil), société leader du marché. L'objectif était la détection GPR des îlots d'habitation antique délimités par le réseau viaire, des vestiges découverts anciennement dans le cloître et peut-être toujours en place, et tenter une cartographie des sépultures dans l'église et autour de celle-ci (cf. *infra*, page 61).

Afin de disposer de plans et coupes précises, une numérisation 3D, de l'ensemble de l'église (interne et externe), incluant les espaces souterrains (caveau + calorifère) et la charpente a été également prévue. En fonction des accessibilités, le cloître s'ouvrant au sud de l'église pourrait être concerné par cette opération<sup>2</sup>. La prestation alliant photogrammétrie et scan 3D, suivant des degrés de précisions ajustés en fonction des accessibilités et intérêts, est encore en cours de réalisation par Daniel MORLEGHEM, à la date du 16 janvier 2023 (cf. *infra*, page 58).

L'étude de la charpente a débuté dans le même temps par Clément ALIX (PAVO), incluant pour vérifier le calage chronologique de certaines pièces, une série de datations dendrochronologiques réalisées par le laboratoire CEDRE (cf. *infra*, page 45).

<sup>2</sup> Le cellier de l'abbaye attenant à l'angle sud-ouest de l'église sera relevé dans le cadre du projet de recherche SICAVOR coordonné par Clément Alix (Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans).

Concernant le mobilier, une datation radiocarbone complémentaire a été lancée pour vérifier la datation des premières sépultures mises au jour en 2017 et placées autour du milieu du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C, immédiatement après l'abandon d'une partie de l'habitat. Le réexamen du mobilier issu de la fouille de 1989, qui devait être entamé en 2022, sera reporté à 2023 (cf. *infra*, page 64).

Cette année devait initialement être mise à profit pour inventorier et localiser l'ensemble de la documentation archéologique existant sur ce quartier et alimenter la synthèse urbaine (SAUrOM) en vue de produire une cartographie normalisée. En raison de la réception tardive de l'autorisation du PCR, ce travail de récolement des données et d'implémentation dans la synthèse archéologique urbaine a été reporté à l'année 2023.

Enfin, l'année 2022 devait être consacrée au réexamen du mobilier céramique et anthropologique des fouilles préventives de 1989 et 1996 (Sites 45.234.038 ; Petit 1989 ; Joyeux 1997). La reprise des données taphonomiques des sépultures n'a pu être effectuée puisqu'une partie de la documentation de l'époque n'a pas été retrouvée au CCE de St-Jean-de-la-Ruelle. Les données biologiques seront néanmoins réexaminées et de nouvelles datations au radiocarbone effectuées en 2023-2024.

## 5. LISTE DES PARTICIPANTS

Le PCR Saint-Euverte est **coordonné** par Julien Courtois (Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans, UMR 7324 CITERES-LAT), Clément Alix (Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans, UMR 6576 CESR) et Laure Ziegler (Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans).

L'organisation du PCR prévoit d'être épaulée par un **comité de pilotage** composé de :

- EMBS Anne (Conservateur régional des Monuments historiques) ;

- NOYELLE Thibaut (Conservateur des Monuments historiques) ;

- VERJUX Christian (Conservateur régional de l'Archéologie) ;

- PARRAS Pascal et ARBARET Nathalie (UDAP du Loiret).

Les chercheurs intégrés à cette **équipe de recherche** sont :

- ALIX Clément (Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans, UMR 6576 CESR)

- COURTOIS Julien (Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans, UMR 7324 CITERES-LAT)

- JESSET Sébastien (Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans)

- JOYEUX Pascal (INRAP)

- LANSON Amélie (étudiante M2 Archéologie du bâti, Université de Franche-Comté)

- LAURENT Wendy (Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans)

- MORLEGHEM Daniel (INUMARCH / UMR 7324 CITERES-LAT)

- ZIEGLER Laure (Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans)

## 6. MÉTHODOLOGIE ET CALENDRIER

Le dossier de demande de PCR a été déposé auprès de la DRAC Centre-Val-de-Loire le 10 février 2022 pour un examen en CTRA Centre-Nord les 4, 5 et 6 juillet 2022. L'arrêté d'autorisation 22/0489 a été émis le 06 juillet 2022 et l'extrait du procès-verbal de la CTRA Centre-Nord reçu le 21 novembre 2022.

Le démarrage effectif du PCR et la mise en place des premières interventions se sont déroulés en septembre 2022. Ainsi, à la suite de diverses réunions sur site durant le premier semestre de cette année en présence des services du patrimoine de la ville d'Orléans (notamment pour constater l'encombrement du rez-de-chaussée de l'église, cf. *infra*), la première intervention de scanner 3D par Daniel Morleghem a débuté les 28-29 septembre et s'est poursuivie par le scan des charpentes du 12 au 14 octobre. Ces relevés ainsi que les traitements associés ne sont pas achevés et se poursuivront en 2023.

La campagne de géoradar menée par l'entreprise AGC s'est déroulée les 25 et 26 octobre. Comme pour les relevés au scanner 3D, l'encombrement du rez-de-chaussée de l'église n'a pas permis de couvrir l'intégralité de l'emprise prévue initialement en géoradar.

Les prélèvements sur les bois de charpente pour analyse dendrochronologique ont eu lieu du 7 au 9 décembre.

En raison du calendrier tardif de ces interventions, l'ensemble des résultats de ces études ne nous est pas encore parvenu. Les relevés 3D de l'église sont encore en cours et se poursuivront en 2023 ; le traitement de ceux réalisés en 2022 est partiellement achevé. Les analyses dendrochronologiques sont encore en cours. Enfin, les données de la prospection géoradar n'ont été que partiellement traitées par l'entreprise Analyse-GC. Les résultats présentés dans ce rapport intermédiaire sont donc provisoires et seront complétés dans le rapport de 2023.

## 7. MOYENS TECHNIQUES ET FINANCIERS

Le projet du PCR étant porté par le Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans, avec une volonté d'anticipation de la part de la collectivité sur les travaux d'urgence de mise en sécurité et salubrité de l'église, une partie des études et des ressources humaines nécessaires sont supportées financièrement par la ville d'Orléans. Ainsi, la campagne de relevés au scanner 3D, la prospection géoradar, la recherche documentaire et l'étude des charpentes ont été directement pris en charge par la collectivité.

Le dépôt du dossier de demande de PCR était accompagné d'une demande de financement auprès de la DRAC d'un montant de 3 982 €, destiné à la réalisation des datations dendrochronologiques sur les poutres des charpentes (cf. *infra*, études des combles et des charpentes, page 45).

Concernant les actions menées en 2022, la ville d'Orléans a pris à sa charge la campagne de prospection géoradar pour une somme de 6 300 €, les relevés au scanner 3D pour une somme de 13 184,10 €, sans compter les 21 j/h utilisés pour l'administratif, les études ou l'accompagnement des spécialistes sur le terrain.

## 8. CONTRAINTES DIVERSES

Au chapitre des contraintes, il faut souligner les problèmes d'accès et de salubrité du rez-de-chaussée de l'église. Le bâtiment sert actuellement de stockage aux services de la Culture et de l'Urbanisme de la ville d'Orléans : plusieurs oeuvres contemporaines y sont ainsi entreposées ainsi que des collections issues des réserves du Musée Historique et Archéologique ou encore des maquettes de projet urbanistiques. Tous ces éléments prennent une place conséquente dans les espaces de circulation de l'église (**Fig. 19**), compliquant ainsi l'accès ou la visibilité pour les campagnes de relevé 3D ou géoradar. Une partie de ces collections a été déménagée fin 2022 et cela devrait se poursuivre en 2023. Les éléments qui ne pourront pas être déménagés seront déplacés dans les vaisseau central, afin de libérer au maximum le transept et les bas-côtés pour la réalisation des relevés.



**Fig. 19** : Exemple d'encombrement des bas-côtés de l'église (Cliché : S. Jesset, PAVO).



**Fig. 20** : Stockage d'oeuvres contemporaines et problèmes de salubrité dus à la présence de pigeons (Cliché : S. Jesset, PAVO).

En outre, il faut mentionner la présence de nombreux pigeons à l'intérieur même de l'église, impactant nécessairement la salubrité de l'édifice (**Fig. 20**). Une campagne de piégeage et une session de nettoyage du rez-de-chaussée ont été mis en place par la ville d'Orléans en fin d'année 2022, ce qui a permis d'améliorer une situation jusque là très problématique.

## RÉSULTATS POUR L'ANNÉE 2022

### 1. L'ÉGLISE SAINT-EUVERTE D'ORLÉANS : L'OEUVRE ARCHITECTURALE DU DERNIER TIERS DU XII<sup>E</sup> S. (AL)

*Résumé d'un mémoire de Master 1 et 2 Histoire de l'art (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), présentée et soutenu par Amélie Lanson le 30/06/2022 devant Messieurs Philippe Plagnieux et Clément Alix.*

« Fille spéciale du Saint-Siège, église du bienheureux Euverte », sont les termes employés par Etienne de Tournai dans une lettre datée de 1199-1200 pour désigner l'église Saint-Euverte<sup>1</sup>. Dédiée au quatrième évêque d'Orléans, d'après la légende miraculé et bâtisseur de la cathédrale Sainte-Croix, l'église s'élève au nord-est de l'actuel centre-ville d'Orléans. La construction du monument du XII<sup>e</sup> s. débute autour de 1170, pendant l'abbatit d'Etienne de Tournai (1168-1176) et s'échelonne sur les dernières décennies du XII<sup>e</sup> s. Située comme sa voisine Saint-Aignan hors les murs de la cité jusqu'en 1480, elle est en partie détruite

<sup>1</sup> Traduit du latin « *Specialis fila sancte Sedis, ecclesia beati Evurcii* », E. Tournai (de), Lettres d'Étienne de Tournai, éd. par l'abbé Jules Desilve, Valenciennes et Paris, 1893, page 374, lettre 300.

pendant la guerre de Cent Ans et encore après pendant les guerres de Religion. Modifiée à plusieurs reprises, l'hétérogénéité de son architecture rend sa lecture difficile.

Pourtant, ses murs portent encore de nombreux vestiges du monument du XII<sup>e</sup> s., si nombreux qu'ils permettent de retracer le parti adopté, de comprendre ses influences et ses modèles. Souvent considérée comme symptomatique de l'ouverture de l'Orléanais à l'art gothique, l'église Saint-Euverte est aussi l'expression d'une architecture reflétant un idéal d'ordre spirituel. L'abbaye est en effet réformée autour de 1146 par les chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Victor de Paris qui y installent la règle de saint Augustin à la demande de l'évêque d'Orléans, Manassès de Garlande. Dès le départ, soucieux du bien-être matériel et spirituel de la jeune abbaye réformée, l'évêque la dote de nombreuses ressources et y est inhumé en 1183. Les mots d'Etienne de Tournai précédemment cités suffisent pour comprendre l'importance que revêt Saint-Euverte à cette période. Alors reconstruite autour de 1170 sous la supervision de cet homme qui se révèle être un grand prélat de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> s., la nouvelle église doit suivre un plan digne de la tradition qu'elle porte et de la discipline que sa communauté soutient avec ferveur.



Fig. 21 : Orléans, église Saint-Euverte, signe lapidaire récurrent et traces de marteau taillant droit (Cliché : A. Lanson).

C'est au croisement de ces réflexions que nous avons ouvert une nouvelle fois le dossier Saint-Euverte. Si l'église et l'abbaye bénéficiaient d'un répertoire de travaux historiques relativement conséquent, l'examen de ces derniers et l'absence de recherches récentes renforcent l'intérêt d'étudier Saint-Euverte à la lumière des nouvelles problématiques de la recherche. Après une relecture précise des sources sur les débuts de l'abbaye et sur le contexte de construction du monument du dernier tiers du XII<sup>e</sup> s., nous avons procédé à un examen critique de l'architecture du monument construit à l'initiative d'Etienne de Tournai. L'œuvre architecturale du XII<sup>e</sup> s. a en effet subi de nombreuses transformations. En l'absence d'une documentation écrite abondante sur la nature des modifications faites sur l'église après le XII<sup>e</sup> s., l'analyse des transformations et restaurations s'appuie principalement sur l'observation de pierres et de traces d'outils. À l'issue de cet examen critique, les éléments que nous avons rattaché à l'église du XII<sup>e</sup> s. ont été étudiés précisément. Les analyses matérielle, structurelle et stylistique de l'édifice d'Etienne de Tournai, jointes à l'examen de son contexte général de construction ont permis de com-

prendre plusieurs aspects essentiels sur l'église gothique dont nous exposons ci-dessous les principales conclusions.

Commencé très certainement autour de 1170, le chantier de l'église Saint-Euverte fut mené de bon train pendant les dernières décennies du XII<sup>e</sup> s. voire le début du siècle suivant. La disparition des parties occidentales de l'édifice et l'absence de documents écrits pouvant indiquer la fin des travaux interdisent cependant une appréciation précise de la durée du chantier. En l'absence, l'analyse matérielle de l'édifice a permis d'entrevoir une unité certaine des parties conservées du XII<sup>e</sup> s. D'une part, l'emploi d'un matériau unique, le calcaire de Beauce, tant pour les maçonneries que pour les sculptures révèle une forte unité du parti. D'autre part, l'utilisation si ce n'est exclusive, sinon majoritaire d'un marteau taillant droit aux traces fines et denses sur toutes les surfaces du XII<sup>e</sup> s. marque une profonde cohérence d'ensemble (Fig. 21). En outre, l'observation des mêmes signes lapidaires d'un bout à l'autre de l'édifice conservé confirme cette même logique unitaire (Fig. 21). Sans que ces éléments ne puissent permettre une datation précise, ils fournissent

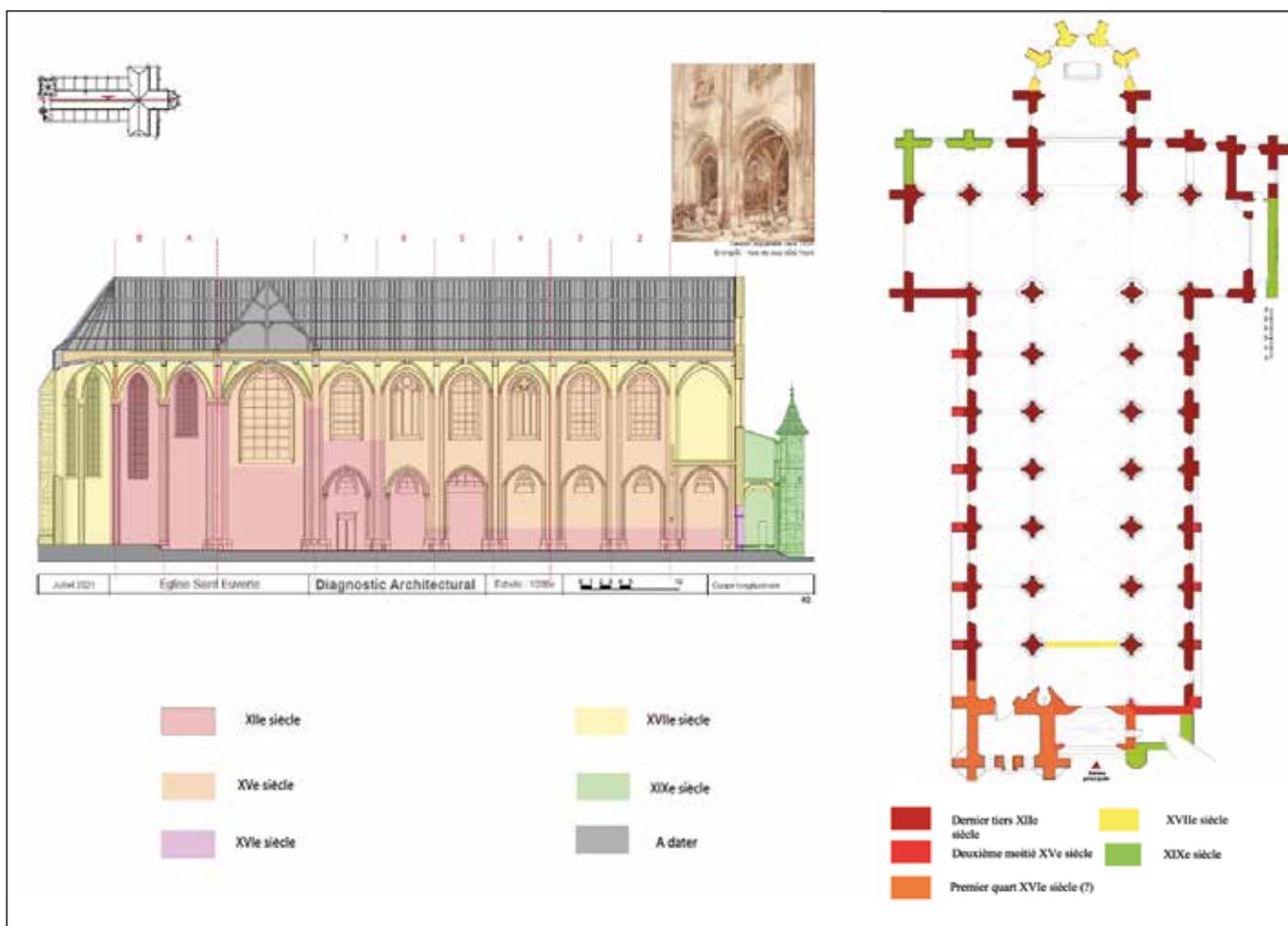


Fig. 22 : Orléans, église Saint-Euverte. À gauche : élévation sud ; à droite : plan. D'après Desmont 2021 : Diagnostic de l'église Saint-Euverte - Agence Desmont-Tricot Architectes Associés, juillet 2021 (DAO : A. Lanson).

néanmoins des indications précieuses sur l'unité et la cohérence du parti.

Par ailleurs, le plan de l'édifice suit cette même logique unitaire : proportions et lignes géométriques pures se répètent, depuis le chevet jusqu'aux dernières travées occidentales de la nef. En élévation également, l'édifice expose une forte unité qui se traduit par la présence d'un même type d'élévation dans toutes les parties de l'église (Fig. 22). Il a été en revanche plus difficile de comprendre le plan des piles composées du XII<sup>e</sup> s. : leur structure semble avoir été modifiée postérieurement. On observe en effet, sur plusieurs piles, des étapes intermédiaires de modifications qui nous ont amené à proposer une reconstitution du plan des piliers du XII<sup>e</sup> s. (Fig. 23). Les vestiges des arêtes saillantes (Fig. 24), l'observation attentive des structures des piles, ainsi que plusieurs comparaisons avec des édifices proches comme Saint-Liphard de Meung-sur-Loire, nous laissent penser que les cavets aujourd'hui présents n'étaient pas compris dans le parti initial, mais qu'ils ont été creusés plus tard, peut-être au cours des travaux qui ont lieu dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> s., confirmant ainsi une hypothèse déjà formulée par le chanoine G. Chenesseau<sup>2</sup>.

De son côté, l'étude des modénatures des bases ne s'est guère montrée opérante en ce qui concerne la compréhension chronologique de l'édifice : fortement restaurées elles ne présentent plus leur profil du XII<sup>e</sup> s.

2 G. Chenesseau, « L'église Saint-Euverte », Congrès archéologique de France, XCIII<sup>e</sup> session tenue à Orléans en 1930, Paris, Picard, 1931, p. 78-111.

Finalement, l'étude des chapiteaux sculptés se montre probablement plus éclairante en termes de marche des travaux. Ceux du chevet exaltent une extrême simplicité, avec une réduction minimale des décors, faisant référence à certaines modes cisterciennes qui prônent la sobriété des décors sculptés. On constate au contraire l'adoption de solutions plus élaborées et « modernes » dans la nef. Si le choix de chapiteaux reflétant une extrême simplicité dans le chevet ne tient probablement d'une volonté d'instaurer aux chanoines un cadre spirituel strict, les chapiteaux de la nef permettent toutefois de supposer un déroulement du chantier d'est en ouest. Plusieurs chapiteaux de la nef font référence à des formules de l'extrême fin du XII<sup>e</sup> s. voire du tout début du XIII<sup>e</sup> s. Cela ne doit cependant pas conduire à éloigner chronologiquement la construction du chevet de celle de la nef : certaines formules de la nef répondent à des solutions déjà présentes dans le chevet.

Enfin, l'étude connexe du contexte de construction de l'église d'Etienne de Tournai a mis l'accent sur l'importance que revêtait Saint-Euverte à Orléans dès le milieu du XII<sup>e</sup> s. Étroitement liée au chapitre cathédral d'Orléans, ses chanoines réguliers semblaient constituer un exemple en matière de discipline. Communauté importante tant par son histoire que par les valeurs morales qu'elle soutient, l'église reconstruite à l'initiative d'Etienne de Tournai devait exprimer cette ambivalence entre un édifice présentant d'un côté une forte monumentalité et, de l'autre exprimant l'expression d'une forte spiritualité. Ainsi, le choix d'une architecture d'esprit cistercien combiné à celui d'un ouvrage aux dimensions monumentales puisant ses références

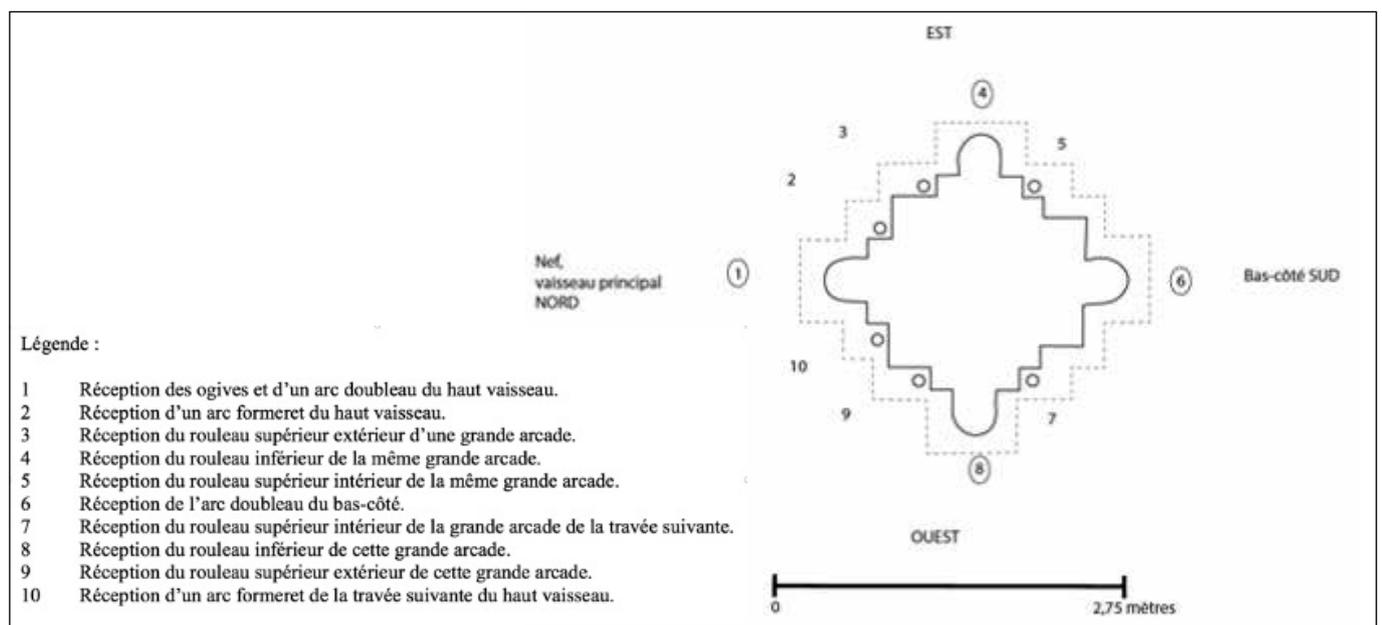


Fig. 23 : Orléans, église Saint-Euverte, restitution en plan d'un pilier de la nef au XII<sup>e</sup> s. En pointillés, plan de la base, encore en place ; en ligne continue, restitution du pilier du XII<sup>e</sup> s. avec les arêtes, creusées en cavets probablement au XV<sup>e</sup> s. (DAO : A. Lanson).

dans les modes artistiques du dernier tiers du XII<sup>e</sup> s. prend tout son sens. En outre, la mise en évidence des rôles tenus par des acteurs comme Etienne de Tournai ou la famille de Garlande dans les circulations des modèles artistiques et les réseaux d'influences a permis de mieux comprendre les choix architecturaux faits à Saint-Euverte. Ces derniers témoignent en effet de l'étroite connaissance qu'avait Etienne de Tournai des grands chantiers de son temps, comme par exemple celui de la cathédrale de Sens.

Ce travail mené sur deux années n'a pas épuisé l'ensemble du sujet. Nous n'avons en effet pas pu avoir accès à toutes les parties de l'édifice : d'une part, notre étude s'est faite à hauteur humaine, excluant de l'étude matérielle toutes les parties hautes ; d'autre part, l'édifice étant très encombré, nous n'avons pas pu observer les parties cachées par les objets entreposés. Aussi, dans le cadre de notre sujet portant précisément sur l'église du XII<sup>e</sup> s., nous n'avons pas étudié les constructions postérieures, sauf quand cela concernait la critique d'authenticité du monument du XII<sup>e</sup> s., la modification des piliers en est l'exemple le plus pertinent.

Enfin, nous n'avons pu aborder que succinctement les bâtiments conventuels, dont certains semblent avoir été construits au XII<sup>e</sup> siècle également, peut-être à l'initiative d'Etienne de Tournai. Les quelques vestiges de ces bâtiments méritent d'être étudiés plus précisément. L'analyse des couloirs de circulation entre l'église et le cloître ainsi que l'étude de l'organisation

des bâtiments conventuels fera l'objet d'un approfondissement dans le cadre de mon mémoire de master 2 Archéologie du bâti, que j'effectue sur l'année scolaire 2022-2023 à l'Université de Franche-Comté.



**Fig. 24** : À gauche : Orléans, église Saint-Euverte, base d'un pilier de la croisée du transept avec les vestiges des arêtes. À droite : Meung-sur-Loire, église Saint-Liphard, base d'un pilier de la nef, depuis le bas-côté sud (clichés : A. Lanson).

## 2. ÉTUDE DES COMBLES ET DES CHARPENTES DE SAINT-EUVERTE : PREMIÈRES OBSERVATIONS (CA)

À la fin de l'année 2022 a débuté l'étude archéologique des charpentes de l'église Saint-Euverte, menée en parallèle de la réalisation des relevés par scanner 3D de l'ensemble de l'édifice (D. Morleghem) et de la campagne de datation dendrochronologique (C. Perreault, CEDRE).

Dans le cadre du PCR Saint-Euverte, elle s'inscrit dans l'étude de ce lieu de culte médiéval, réunissant l'abbatiale et ses bâtiments associés (vestiges du cloître).

Les fondations et les substructures de l'édifice pourront éventuellement être appréhendées grâce à la campagne de prospection.

Mais d'autres investigations devront être menées dans les espaces correspondant au tombeau dit de Saint-Euverte, en communication avec le calorifère, ou au cellier de l'abbaye formant actuellement la cave située sous l'aile occidentale du cloître (actuelle chaufferie et garage à bicyclettes).

Ce volet comporte également les observations qui seront réalisées sur les élévations externes et internes des bâtiments médiévaux et modernes, permettant de



**Fig. 25** : Relevé manuel par calque sur film transparent de graffiti, sur l'entrait de la ferme FC 03 (Cliché : C. Alix, PAVO).

mieux définir la chronologie du site, profondément modifié par les remaniements et restaurations successifs.

Les problématiques concerneront les usages des aménagements et des espaces, naturellement en lien avec la liturgie. Elles s'intéresseront également à l'économie des chantiers successifs et des techniques de construction mises en œuvre. En cela, l'analyse architecturale pourra s'appuyer sur les résultats des travaux récemment menés par Amélie Lanson dans le cadre d'un Master 1 et d'un Master 2 d'histoire de l'architecture portant sur l'église Saint-Euverte (université Paris I Panthéon-Sorbonne, P. Plagnieux dir. ; co-direction PAVO ; Lanson 2021 ; Lanson 2022). Il traite notamment : de la chronologie des éléments en élévation avec la mise en évidence des vestiges de l'édifice attribué à l'épiscopat d'Étienne de Tournai ; de l'importance des reconstructions de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne ; des spécificités des formes architecturales ; de certains éléments constructifs (matériaux, marques lapidaires) ; des décors sculptés (chapiteaux) de la fin du XII<sup>e</sup> s.

Pour des questions de sécurité liées à la nature des lieux (travaux en hauteur ; espaces insalubres et par endroits instables), les premières observations sur les charpentes ont été réalisées en parallèle de l'accompagnement des personnes ayant mené la première campagne des relevés par scanner 3D puis celle des prélèvements par datation dendrochronologique. Elles ont donc été faites ponctuellement entre les 11 et 14 octobre par un archéologue, puis entre les 07 et 09 décembre par un archéologue et une stagiaire.

Ne disposant pas encore de relevés des combles et des charpentes, des croquis ont été réalisés permettant de positionner rapidement les éléments enregistrés. Une première campagne photographique a été réalisée. Dix pièces de bois ont fait l'objet de relevés manuels par calque (film transparent ; **Fig. 25**) pour l'étude des signes gravés (FN 01 entrait ; FN 09 entrait face ouest et face est ; FN 11 arbalétrier ; FN 11 entrait ; FS 05 entrait ; FS 11 entrait ; FS 11 arbalétrier ; FP 06 arbalétrier ; FP 06 jambette ; FC 03 entrait). Les éléments enregistrés dans les combles devront être complétés d'observations ultérieures et seront reportés sur les relevés issus du scanner 3D.

L'enregistrement des différentes pièces de bois formant les fermes et demi-fermes des combles, a permis de noter et de localiser systématiquement :



**Fig. 26** : Exemple de bois en remploi (deux mortaises orphelines), aisselier de la ferme FP 05 (Cliché : C. Alix, PAVO).

-les traces de remplois : mortaises orphelines, trous de chevilles, entailles, traces de clous, assemblages à mi-bois, etc. (**Fig. 26**)

-les traces d'outils notamment celles de débitage à la scie de long (**Fig. 27**).

-les éléments de renforts métalliques anciens, notamment les étriers bloqués par des boulons à clavette, placés à la jonction des entrants et des poinçons dans le vaisseau central de la nef et dans le transept (**Fig. 26**).

- les marques d'assemblages : gravées à la rainette ou parfois au ciseau, ou plus rarement tracées au noir (**Fig. 28**).

- les marques de lignages (reprises de mortaises, centre de pièces) ou les marques dont la signification est encore inconnue (localisation, identification de lots...) (**Fig. 29**).

- certains graffitis : il s'agit notamment sur l'entrant de la ferme de croupe du premier état de la charpente, de probables noms de charpentiers et dates portées associées (millésimes ; **Fig. 30**).

- les traces liées au transport et au commerce du bois (Cf. *supra*) (**Fig. 31**).

## 2.1. Courte description et analyse des combles

Une description synthétique des combles et de leurs charpentes, permettant de proposer certains résultats provisoires, est présentée ci-dessous.

Les combles de l'église Sainte-Euverte, accessibles par la tourelle d'escalier en vis hors-œuvre desservant la tour du clocher, sont divisés en trois espaces principaux :

-le collatéral nord ;

- le collatéral sud ;

- le haut vaisseau (nef) prolongé par le transept et le chœur.

### 2.1.1. Les collatéraux

Les combles des deux collatéraux sont accessibles à partir de la tribune en encorbellement au-dessus de l'entrée de la nef, grâce à des passages latéraux percés au-dessus des grandes arcades de la première travée. Chaque collatéral est couvert par une charpente à fermes et à pannes, en chêne, en appentis, mais de conception légèrement différente entre le nord et le sud. Dans chaque bas-côté (**Fig. 32** ; **Fig. 33**), l'espacement des fermes n'est pas régulier, mais vient couvrir les sept travées de la nef, dont l'extrados des voûtes



**Fig. 27** : Traces de débitage à la scie de long et marques gravées, lien de la ferme FP 12 (Cliché : C. Alix, PAVO).



**Fig. 28** : Étrier et boulon à clavette, pied du poinçon et entrait de la ferme FTN 03 (Cliché : C. Alix, PAVO).



**Fig. 30** : Graffiti gravés, avec millésime « 1656 », recoupés par la retaille du flèche sur l'arête sur l'entrait de la ferme FC 04 (Cliché : C. Alix, PAVO).



**Fig. 29** : Marques d'assemblages gravées n° 3 (III) avec crochets et demi-ronds, traces de scie et de hache, sur la ferme FTS 01 (Cliché : C. Alix, PAVO).



**Fig. 31** : Perforations obliques (trous de flottage) sur l'entrait de la ferme FP 06 (Cliché : C. Alix, PAVO).

d'ogives quadriparties (en tuffeau) constitue le sol de ces espaces.

Le **collatéral nord** comporte douze demi-fermes, enregistrées d'est en ouest FN 01 à FN 12. Chaque demi-ferme se compose d'un entrait dans lequel s'assemble un poinçon et un arbalétrier, ainsi qu'une jambette. Une contrefiche, assemblée en pied dans le poinçon, raidit également l'arbalétrier. De nombreuses pièces de bois provenant de structures antérieures ont

été remployées lors de la construction de la charpente, dont l'ensemble paraît homogène, à l'exception de nombreux fragments de pannes et de l'intégralité des chevrons qui ont été changés lors de restaurations du XX<sup>e</sup> s. Le relevé précis des marques d'assemblages (sous la forme de chiffres romains gravés) révèle une numérotation de la charpente d'est en ouest, de conception relativement homogène malgré l'existence d'interruptions (fermes FN 03 à FN 05 ; ferme FN 09).

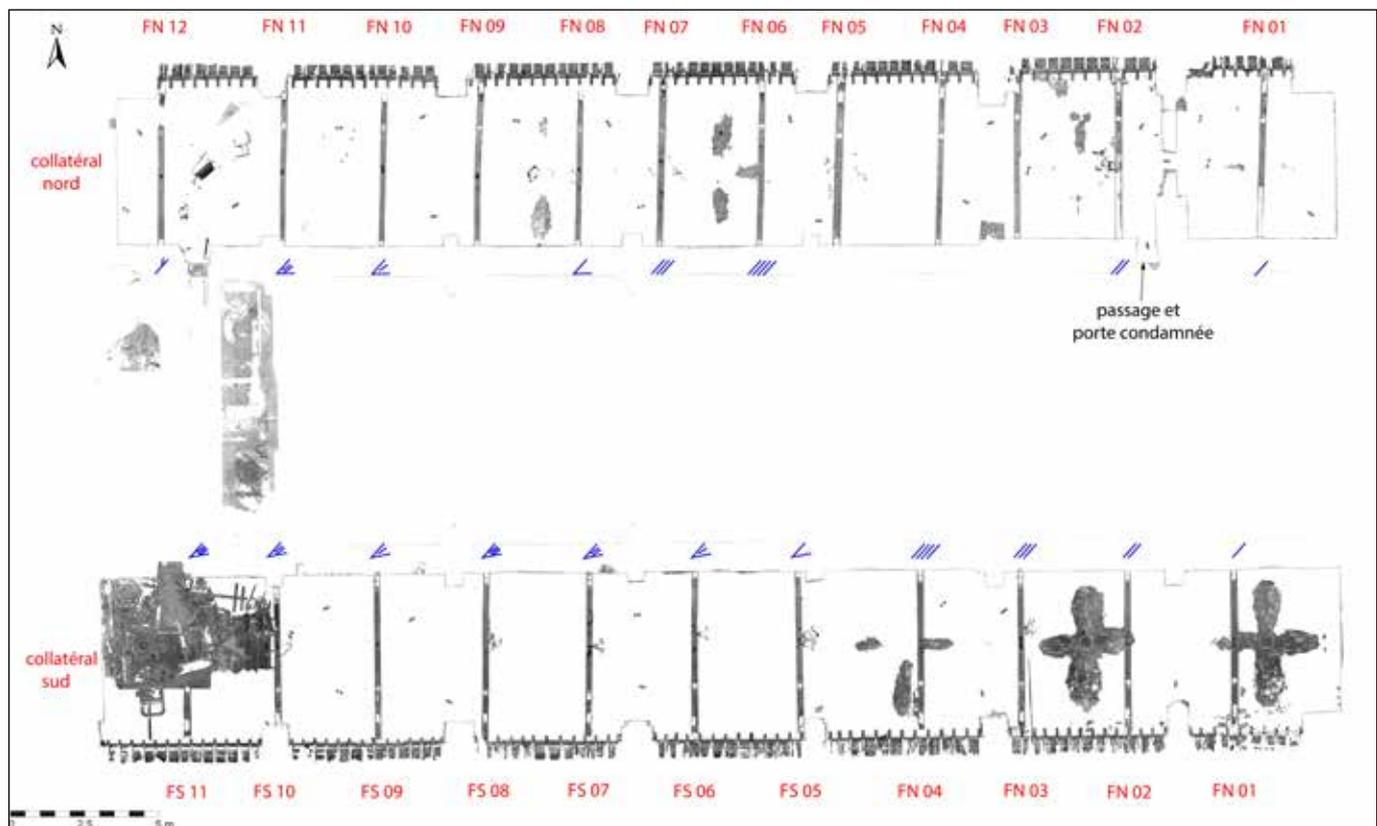


Fig. 32 : Plan des collatéraux au niveau des entrails, relevé provisoire (non nettoyé) par scanner 3D (D. Morleghem) et marques d'assemblages (DAO : C. Alix, PAVO).

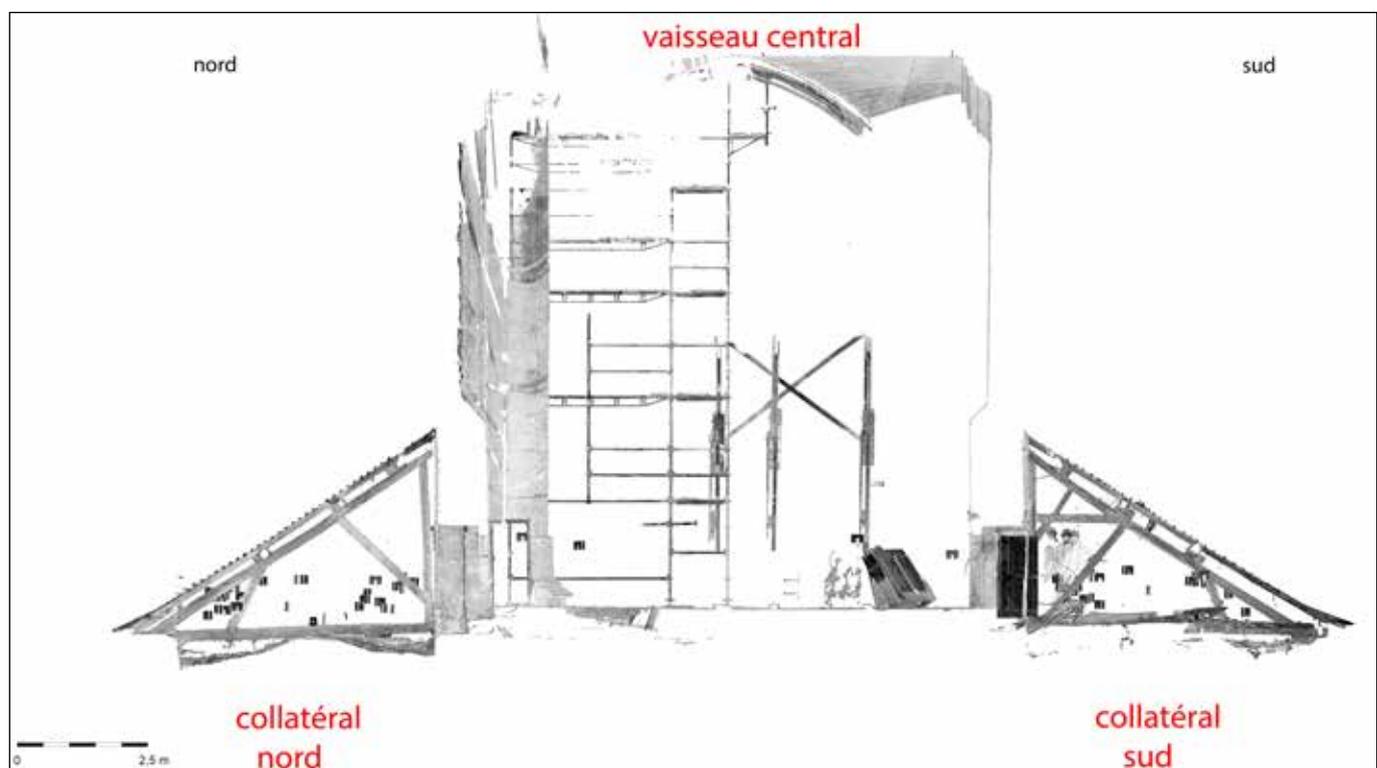


Fig. 33 : Coupe transversal vers l'est des collatéraux, relevé provisoire (non nettoyé) par scanner 3D (D. Morleghem).

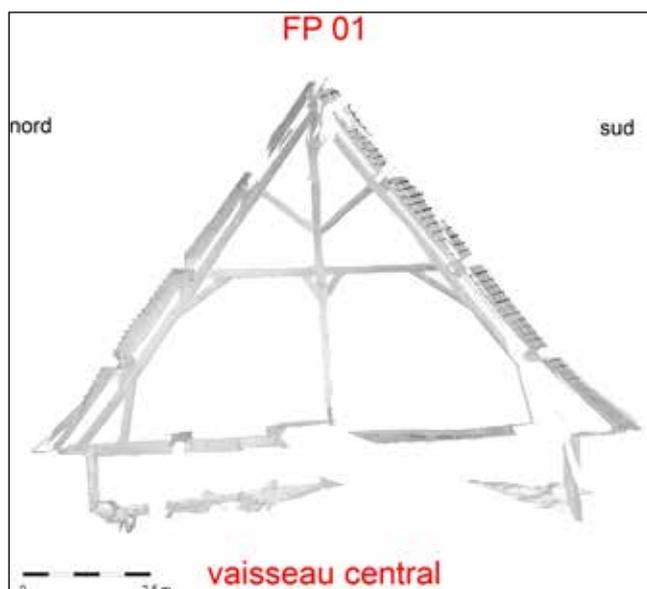
Le **collatéral sud** contient, quant à lui, onze demi-fermes, enregistrées d'est en ouest FS 01 à FS 11. Contrairement au collatéral nord, chaque demi-ferme est dépourvue de contrefiche mais est dotée d'un faux-entrait, complété par un aisselier et une jambette. Sur toutes les demi-fermes (sauf FS 05 et FS 06), une jambe-de-force a été ajoutée vraisemblablement au XX<sup>e</sup> s. comme en témoignent les traces de sciage mécanique et leur fixation en tête par un clou. On remarque que seuls les entrails de trois fermes successives (FS 07, FS 08 et FS 09) ont leurs arêtes inférieures abattues par un chanfrein achevé par des congés en biseau. Néanmoins, là encore, des marques d'assemblages gravées sur certaines pièces de bois attestent de l'homogénéité de l'ensemble qui forme numérotation continue d'est en ouest.

### 2.1.2. Le haut-vaisseau de la nef, le transept et le chœur

Le comble du haut-vaisseau de la nef, du transept et du chœur se compose de plusieurs sous-ensembles.

#### Le vaisseau central de la nef

À l'aplomb des voûtes d'ogives quadriparties des sept travées de la nef, la charpente de comble de la nef est constituée de douze fermes en chêne et de conception semblable. Elles ont été enregistrées d'ouest en est : FP 01 à FP12. Chacune possède un entrait relevé



**Fig. 34** : Coupe transversal vers l'est de la charpente du vaisseau principal de la nef, avec élévation de la ferme ouest FP 01, relevé provisoire (non nettoyé) par scanner 3D (D. Morleghem).



**Fig. 35** : Chanfrein et congé sur l'entrait de la ferme FP 06 (Cliché : C. Alix, PAVO).



**Fig. 36** : Structure orientale du campanile contre la ferme FP 08 de la nef (Cliché : C. Alix, PAVO).

par un poinçon, et deux arbalétriers raidis par des jambettes et supportant des cours de pannes (**Fig. 34**). Un faux-entrait complète l'ensemble et est soulagé par des aisseliers et des contrefiches, assemblés en pied dans les arbalétriers et le poinçon. Les arêtes inférieures des entrails sont systématiquement taillées d'un chanfrein amorti à ses extrémités par un congé en biseau (**Fig. 35**). Une modénature semblable se trouve sur les quatre arrêtes de la partie inférieure des poinçons, avec des congés situés en bas et en haut. Le relevé des

marques d'assemblages prouvent qu'il y a au moins trois ensembles distincts de fermes :

- à l'ouest, FP 06 à FP 01, numérotées d'est en ouest (de 0 à 5)

- à l'est, FP 12 à FP 09, numérotées d'est en ouest (de 1 à 4)

- au centre, entre ces deux premiers ensembles, deux fermes (FP 07, FP 08) ne s'intègrent pas à la numérotation cohérente du marquage des bois. Elles correspondent à l'aménagement d'un campanile (ossature en pan de bois avec croix de Saint-André) qui devait porter un clocheton émergent du toit, actuellement dérasé (**Fig. 36**).

L'assemblage du pied du poinçon dans l'entait est renforcé par un étrier métallique maintenu par un boulon à clavette, éléments structuraux qu'il reste difficile à dater.

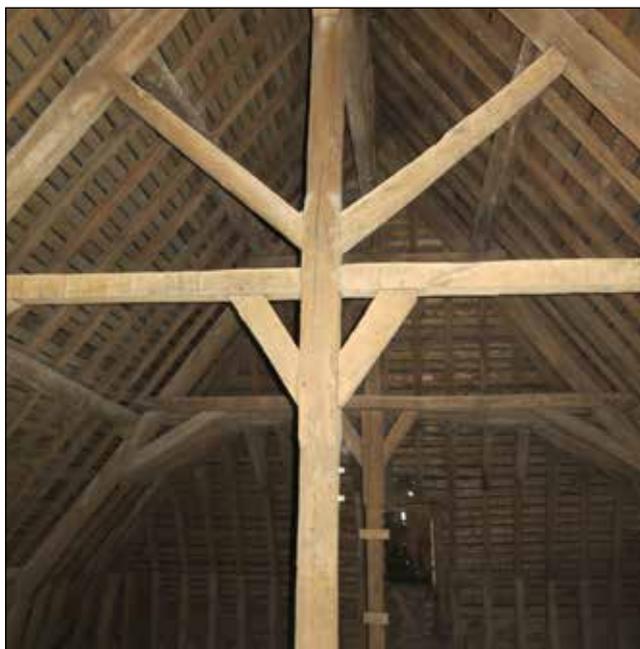
## Le transept

### *La croisée du transept et l'ancien clocher*

La charpente de la croisée du transept forme un ensemble à part, dont les deux des angles sont occupés par une ferme d'arêtier (nord-ouest / sud-est), tandis que les deux derniers angles comportent chacun un demi-ferme d'arêtier (jambe inférieure, entrait, jambe-de-force, arbalétrier, jambette, aisselier, faux-entrait, goussets, jambe supérieure). La structure supporte



**Fig. 37** : Détail du pied d'un poteau pentagonal de l'armature de l'ancien clocher à la croisée du transept. Renfort métallique des années 1960 (Cliché : C. Alix, PAVO).



**Fig. 38** : Bras sud du transept, fermes FTS 02 et FTS 03 (Cliché : C. Alix, PAVO).

deux enrayures qui formaient une flèche et un clocher émergent du toit et actuellement dérasé. Quelques pièces de la structure originelle correspondent à des éléments réemployés ; elles ont été enregistrées. De nombreuses pièces de bois des fermes et demi-fermes d'arêtier ont été remplacées ; l'intégralité de ces remaniements a également pu être enregistrée et la présence de moises et de pièces boulonnées attestent que cette campagne de restauration date de l'époque contemporaine. Sur certaines pièces non remplacées, des marques d'assemblage, gravées à la rainette, montrent une conception cohérente de l'ensemble. Les marques sont formées d'un trait (I) qui est : seul (signe franc : demi-ferme dans l'angle nord-est), pourvu d'une contremarque (ferme dans l'angle sud-est), pourvu d'une patte d'oie (demi-ferme dans l'angle sud-ouest), muni d'un crochet (ferme dans l'angle nord-ouest). Au-dessus, l'armature du clocheton est formée de huit potelets de section pentagonale (**Fig. 37**), taillés de manière à présenter vers l'extérieur deux faces contiguës chanfreinées. Chaque potelet est gravé à la rainette de deux marques successives en chiffres romains (1 à 8), correspondant aux huit faces du clocheton octogonale formant ainsi une structure homogène.

### *Les bras nord et sud du transept*

Les charpentes des deux bras du transept sont identiques, suggérant une construction synchrone de l'ensemble. Il s'agit à chaque fois de trois fermes, enregistrées de la croisée vers l'extérieur, FTS 01 à FTS 03 pour le bras sud et FTN 01 et FTN 03 pour le bras nord. Les deux premières fermes, supportant des pannes, sont de conception parfaitement similaire

à celles du vaisseau central de la nef, indiquant probablement une construction contemporaine (**Fig. 38**). Pour chaque bras, ces trois fermes conservent des marques d'assemblage de 1 à 3 (I à III), numérotation qui s'effectue depuis l'extrémité du croisillon vers la croisée du transept. Des signes de latéralisation permettent de distinguer les marques situées sur le versant est (signes francs) de celles du versant ouest (signes avec crochet) dans le bras nord. Inversement, dans le bras sud, les crochets distinguent le versant oriental, tandis que les signes francs sont situés à l'ouest. Enfin, toutes les pièces de bois du bras sud sont différenciées de celles du bras nord par l'ajout d'un demi-rond sur les marques d'assemblage.

La troisième ferme de chaque bras (FTN 03 et FTS 03) se singularise par la présence de deux entrails retroussés moisés (Alix, Noblet 2009) et en étant prolongée par une croupe à chevrons-formant-fermes (**Fig. 39**). Leurs fermes secondaires reposent sur deux cours de sablière (**Fig. 40**), alors que les entrails des fermes à l'ouest (FTS 01, FTS 02 ; FTN 01, FTN 02) sont directement placées sur l'arase maçonnée des murs. Deux arêtiers délimitent les trois versants de la croupe et permettent l'assemblage des fermes secondaires (au nombre de 17 pour le versant principal ; **Fig. 41**). Pour chaque croupe, les pièces de bois des trois versants sont dotées d'une marque d'assemblage gravée assurant la cohérence de l'ensemble (relevées sur les : chevrons, blochets, aisseliers, jambettes). La numérotation, toujours en chiffre romain, s'effectue à l'aide de signes francs sur une moitié du versant principal (nord et sud), tandis que l'autre moitié comporte sa propre



**Fig. 39** : Bras sud du transept, ferme de croupe FTS 03 avec entrails retroussés moisés (Cliché : C. Alix, PAVO).

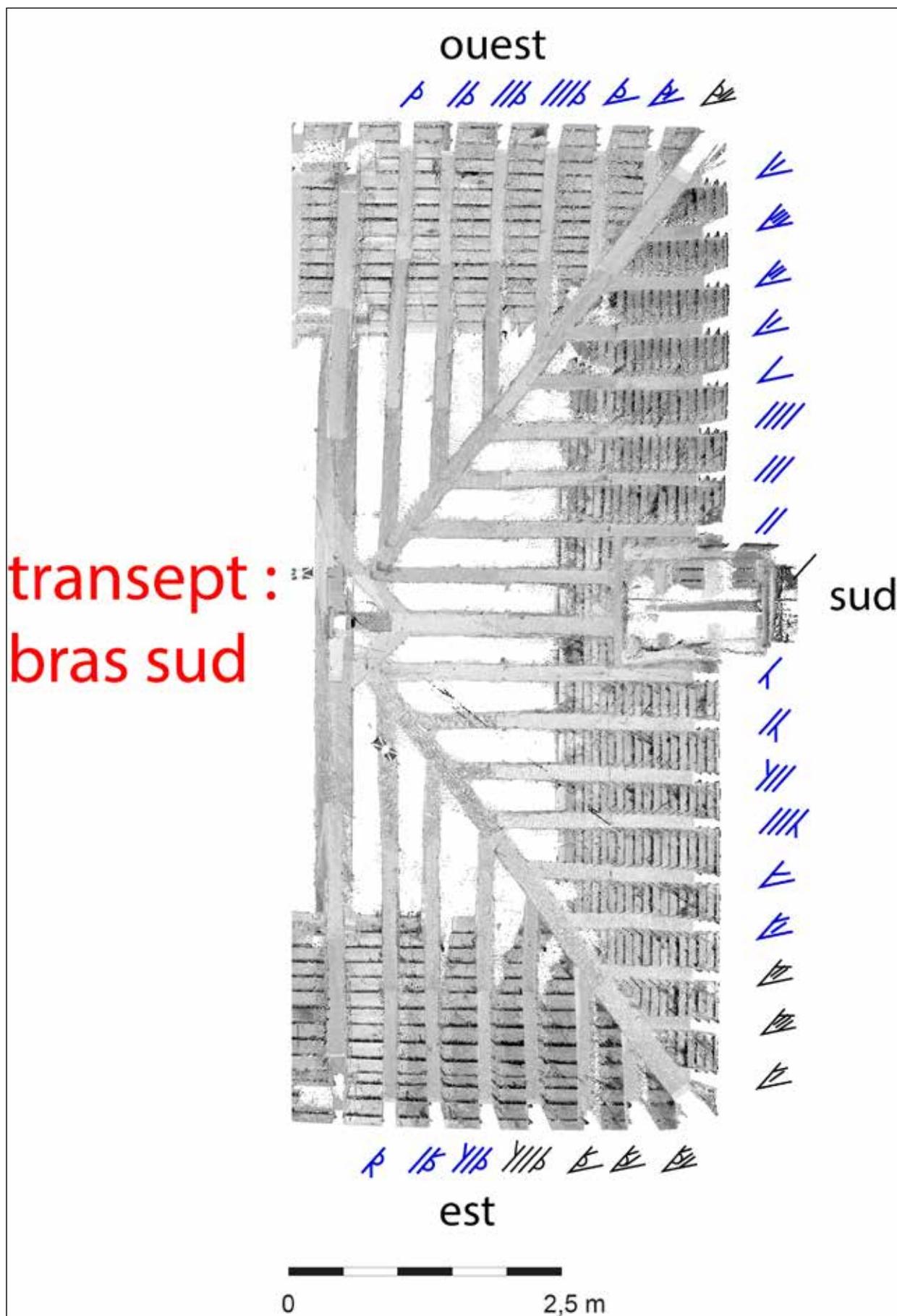


**Fig. 40** : Vue vers le sud-ouest du bras sud du transept, sablières recevant les fermes de la croupe (Cliché : C. Alix, PAVO).

numérotation accompagnée d'un crochet. Les versant ouest et est de la croupe se distingue par des numéros accompagnés d'un demi rond.

### Le chœur

Il se compose de quatre fermes, qui ont été enregistrées d'ouest en est (FC 01 à FC 04). Les trois premières (FC 01, FC 02 et FC 03) sont de conception similaire à celles de la nef et du transept, suggérant là encore l'hypothèse d'une campagne de reconstruction homogène. Elles comportent des marques d'assemblages gravées formant une numérotation de 1 à 3 (I à III), d'est en ouest. Néanmoins, la ferme FC 03 (numérotée I) se distingue des deux autres par la présence de nombreux vestiges suggérant qu'elle était prolongée par une croupe à chevrons-formant-fermes (arêtiers, mortaises orphelines pour fermes secondaires), suivant le modèle de celles décrites aux extrémités du transept (**Fig. 42**). Par ailleurs, des traces de sciages ont été observées sur les fragments de cours de sablières conservées sur les arases des murs, et qui traversaient initialement le chœur du nord au sud, afin de supporter le versant oriental de la croupe (**Fig. 43**). Des vestiges d'arrachement maçonnés au nord et au sud, montrent que ce versant reposait sur un mur droit, qui devait former le fond d'une abside. Ce chevet plat résulte donc d'une reconstruction de l'abside de l'église du XII<sup>e</sup> s., qui était située plus à l'est, et qui avait vraisemblablement été détruite durant la guerre de Cent Ans et/ou pendant les Guerres de Religion. Ce chevet plat a été supprimé lors de l'édification, au XVII<sup>e</sup> s. d'après



**Fig. 41** : Plan (par en dessous) du premier niveau de demi-enrayure, coupe du bras sud du transept, relevé provisoire (non nettoyé) par scanner 3D (D. Morleghem). Marques d'assemblage : en bleu, relevées ; en noir : restituées (DAO : C. Alix, PAVO).



**Fig. 42 :** Chœur, vue vers l'ouest de la ferme FC 03, avec mortaises orphelines sur les coyers et l'arêtier nord, correspondant à l'ancienne croupe de l'abside provisoire (Cliché : C. Alix, PAVO).

G. Chenesseau (Chenesseau 1930 : 84, 86), de l'abside polygonale actuelle située plus à l'est, à l'emplacement de celle du XII<sup>e</sup> s. Cette nouvelle abside est surmontée par la quatrième ferme de la charpente du chœur (FC 04), qui correspond elle aussi à une croupe à chevrons-formant-fermes. La présence de nombreuses traces de remplois suppose la réutilisation de pièces provenant de la ferme de croupe précédente. Néanmoins, la ferme semble comporter également des bois achetés pour l'occasion, tel que l'entrait, dont la partie sud de la face occidentale conserve trois graffiti gravés de noms, accompagnés à chaque fois du millésime « 1656 », correspondant vraisemblablement à la date de sa réalisation (Fig. 44).

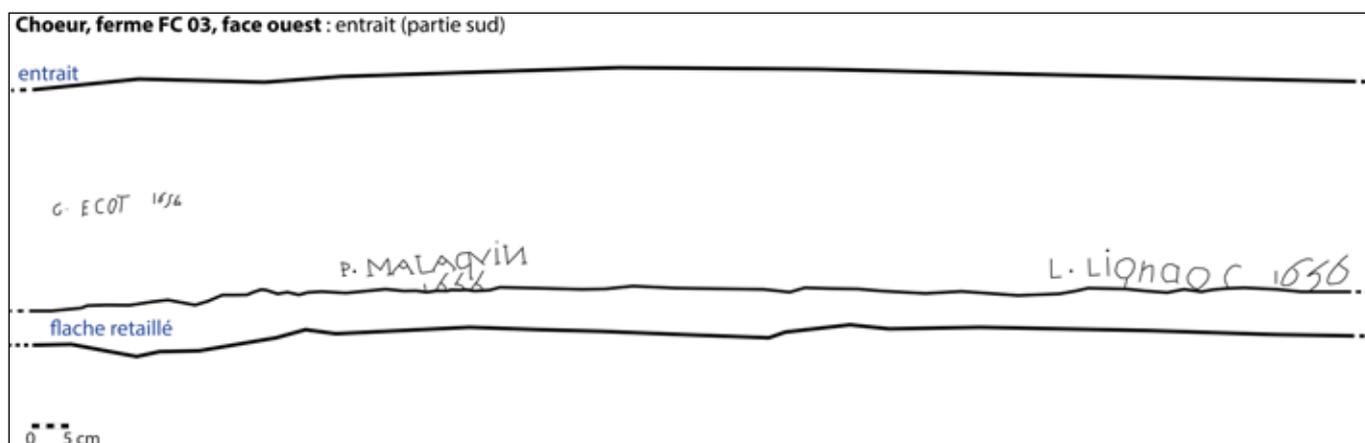
## 2.2. premiers apports de la dendrochronologie

Les résultats des datations confirment la chronologie relative établie à partir des premières observations archéologiques des différents ensembles de charpente (Fig. 45)<sup>3</sup>. Ainsi, les fermes du transept, du chœur et du vaisseau central sont construites à partir d'un ensemble de bois abattus durant la même période. Ils correspondent donc tous à une campagne homogène de reconstruction des combles, et cela malgré les quelques

<sup>3</sup> En attente du rapport des datations dendrochronologiques, un tableau récapitulatif des résultats (Fig. 45) nous a été communiqué le 19 janvier 2023.



**Fig. 43 :** Chœur, coyer sud posé sur des sablières sciées, surplombant l'arrachement d'un mur, correspondant au chevet plat de l'abside provisoire (Cliché : C. Alix, PAVO).



**Fig. 44 :** Relevé des graffiti sur la partie sud de la face occidentale de l'entrait de la ferme FC 04, correspondant à la croupe de l'abside actuelle (relevé : C. Alix, A. Lanson ; DAO : C. Alix ; PAVO).

N°	Structure	Nature	Ferme	Essence	1	2	3	4	5	6
1	Nef	Poinçon	F5	Chêne	52	12	BF	1564-1615	<b>1615-1616</b>	<b>1b</b>
2	Nef	Arbalétrier nord	F4	Chêne	58	16	BF	1558-1615	<b>1615-1616</b>	<b>1b</b>
3	Nef	Entrait	F3	Chêne	115	15	non	1500-1614	(1615-1639)	<b>1b</b>
4	Nef	Entrait	F2	Chêne	183	0	non	1408-1590	après 1590	<b>1b</b>
5	Nef	Entrait	F1	Chêne	72	12	BF	1544-1615	<b>1615-1616</b>	<b>1b</b>
6	Nef	Entrait	F6	Chêne	212	1	non	1383-1594	(1595-1633)	<b>1b</b>
7	Nef	Arbalétrier nord	F7	Chêne	71	10	BF	1545-1615	<b>1615-1616</b>	<b>1b</b>
8	Nef	Poteau III - campanile		Chêne	44	0	non	1555-1598	après 1598	<b>1b</b>
9	Nef	Poteau IIII - campanile		Chêne	51	0	non	1551-1601	après 1601	<b>1b</b>
10	Nef	Gousset sud-ouest - campanile		Chêne	95	12	non	1517-1611	(1612-1639)	<b>1b</b>
11	Nef	Arbalétrier nord - 1/2 F. / camp.		Chêne	75	20	BF	1541-1615	<b>1615-1616</b>	<b>1b</b>
12	Nef	Arbalétrier nord	F8	Chêne	73	12	BF	1543-1615	<b>1615-1616</b>	<b>1b</b>
13	Nef	Entrait	F9	Chêne	232	21	non	1383-1614	(1615-1633)	<b>1b</b>
14	Nef	Arbalétrier nord	F10	Chêne	77	16	BF	1539-1615	<b>1615-1616</b>	<b>1b</b>
15	Nef	Arbalétrier sud	F11	Chêne	70	12	BF	1546-1615	<b>1615-1616</b>	<b>1b</b>
16	Nef	Poinçon	F12	Chêne	106	20	BF	1508-1613	<b>1613-1614</b>	<b>1a</b>
17	Croisée	Entrait retroussé - arêtier nord-ouest		Chêne	130	26	BF	1575-1704	<b>1704-1705</b>	<b>3</b>
18	Croisée	Gousset ouest, seconde enrayure		Chêne	114	19	BF	1591-1704	<b>1704-1705</b>	<b>3</b>
19	Croisée	Coyer - arêtier sud-ouest		Chêne	143	29	BF	1562-1704	<b>1704-1705</b>	<b>3</b>
20	TS	Poinçon - ferme de croupe	F1	Chêne	75	17	BF	1539-1613	<b>1613-1614</b>	<b>1a</b>
21	TS	Entrait retroussé inf. - ferme de croupe	F1	Chêne	85	0	non	1506-1590	après 1590	<b>1a</b>
22	TS	Poinçon	F2	Chêne	70	15	BF	1545-1614	<b>1614-1615</b>	<b>1a</b>
23	TN	1er empanon ouest - versant nord de croupe		Chêne	138	32	non	1471-1608	(1609-1616)	<b>1a</b>
24	TN	Entrait - ferme de croupe	F1	Chêne	170	24	BI	1444-1613	<b>1613</b>	<b>1a</b>
25	TN	Entrait	F3	Chêne	215	24	non	1391-1605	(1606-1621)	<b>1a</b>
26	Choeur	Moise est - ferme de croupe	F1	Chêne	139	24	BF	1475-1613	<b>1613-1614</b>	<b>1a</b>
27	Choeur	Arbalétrier nord	F2	Chêne	72	9	BF	1543-1614	<b>1614-1615</b>	<b>1a</b>
28	Choeur	Entrait	F1	Chêne	101	0	non	1494-1594	après 1594	<b>1a</b>
29	Choeur	Entretoise sup. entre les 2 fermes de croupe		Chêne	118	20	non	1530-1647	(1648-1667)	<b>2</b>
30	Chevêt 2	Chevron - 1/2 F. principale nord		Chêne	58	31	BF	1598-1655	<b>1655-1656</b>	<b>2</b>
31	Chevêt 2	Coyer - demi-ferme d'arêtier sud		Chêne	59	12	BF	1597-1655	<b>1655-1656</b>	<b>2</b>
32	Chevêt 2	Entretoise inf. entre les 2 fermes de croupe		Chêne	59	15	non	1595-1653	(1654-1678)	<b>2</b>
33	Chevêt 2	Entrait - ferme de croupe (date portée 1656)		Chêne	78	21	BF	1578-1655	<b>1655-1656</b>	<b>2</b>
34	Chevêt 2	Gousset sud - enrayure inf.		Chêne	44	10	non	1609-1652	(1653-1682)	<b>2</b>
35	Chevêt 2	2e chevron sur 6 - pan central		Chêne	62	17	BI	1595-1656	<b>1656</b>	<b>2</b>
36	Chevêt 2	5e chevron sur 6 - pan central		Chêne	53	18	BF	1604-1656	<b>1656-1657</b>	<b>2</b>
37	BCS	Entrait	F1	Chêne	90	17	BI	1733-1822	<b>1822</b>	<b>4</b>
38	BCS	Arbalétrier	F2	Chêne	40	9	BF	1782-1821	<b>1821-1822</b>	<b>4</b>
39	BCS	Entrait	F2	Chêne	55	12	BF	1767-1821	<b>1821-1822</b>	<b>4</b>
40	BCS	Arbalétrier	F4	Chêne	50	16	BI	1772-1821	<b>1821</b>	<b>4</b>
41	BCS	Entrait	F5	Chêne	98	23	BI	1724-1821	<b>1821</b>	<b>4</b>
42	BCS	Poteau	F9	Chêne	100	0	non	non daté		
43	BCS	Entrait	F10	Chêne	74	17	BF	1748-1821	<b>1821-1822</b>	<b>4</b>
44	BCS	Entrait	F11	Chêne	80	15	BF	1741-1820	<b>1820-1821</b>	<b>4</b>
45	BCN	Arbalétrier en emploi	F3	Chêne	105	12	BF	1721-1825	<b>1825-1826</b>	<b>4</b>
46	BCN	Entrait	F6	Chêne	84	22	BF	1738-1821	<b>1821-1822</b>	<b>4</b>
47	BCN	Entrait	F7	Chêne	57	11	BF	1770-1826	<b>1826-1827</b>	<b>4</b>
48	BCN	Arbalétrier	F7	Chêne	57	11	BI	non daté		
49	BCN	Entrait	F8	Chêne	20	5	non	non daté		
50	BCN	Arbalétrier	F9	Chêne	49	5	BF	non daté		
51	BCN	Arbalétrier	F10	Chêne	36	12	non	1785-1820	(1821-1848)	<b>4</b>
52	BCN	Entrait	F9	Chêne	47	8	BF	1774-1820	<b>1820-1821</b>	<b>4</b>

Légende

- 1 : Nombre total de cerne.
- 2 : Nombre de cerne d'aubier, inclus dans (1).
- 3 : Présence du cambium (BI et BF pour Bois Initial et Bois Final du dernier cerne sous l'écorce).
- 4 : Années de formation du premier et du dernier cerne de la série de croissance.
- 5 : Date de coupe de l'arbre :
  - 1656 : coupe au printemps 1656
  - 1655-1656 : coupe en automne-hiver 1655-1656
  - (-) : estimation de la date de coupe à partir de (2).
- 6 : Phase de chantier.

- Nef = fermes du vaisseau central de la nef (= FP 01 à FP 12).
- Croisée = charpente du clocher à la croisée du transept.
- TS = transept sud (= fermes FTS 01 et FTS 02).
- TN = transept nord (= fermes FTN 01 et FTN 03).
- Chevet : fermes du chevet (= fermes du chœur FC 03 et FC 04).
- BCS = bas-côté sud (= fermes du collatéral sud, FS 01 à FS 11).
- BCN = bas-côté nord (=fermes du collatéral nord, FN 01 à FN 12).

Fig. 45 : Tableau synthétique des datations dendrochronologiques (C. Perrault, CEDRE).

différences induites par les deux séries de numérotation de marques (travail de deux équipes de charpentiers ?). Les bois du chœur et du transept ont été abattus entre 1613 et 1615, ceux de la nef entre 1613 et 1616. Il convient de remarquer que le petit campanile (clocheton) entre les fermes FP 07 et FP 08 semble donc avoir été aménagé en cours de chantier, puisque les bois de ses poteaux présentent des datations similaires à celles des autres éléments de la nef. La dendrochronologie permet désormais de préciser que cette vaste campagne de reconstruction homogène des charpentes de comble fait suite aux dégâts des Guerres de Religion, comme le supposait le chanoine G. Chenesseau à partir de l'étude des sources textuelles (Chenesseau 1931 : 83-84).

L'abside de cette campagne (1613-1615) fermée par un mur droit provisoire, dont les vestiges ont été identifiés dans la charpente, est donc remplacée par l'abside polygonale actuelle dont les travaux auraient débuté en 1652 (Chenesseau 1931 : 84). Ils se seraient achevés par la charpente (ferme de croupe) dont les abattages des bois sont datés par dendrochronologie de 1655-1656. Ainsi, les millésimes de 1656 (graffiti) relevés sur l'entrait de cette ferme coïncident parfaitement avant cette datation, et les noms associés pourraient bien correspondre à ceux des charpentiers ayant réalisé l'ouvrage (Fig. 44).

Finalement, seul le clocheton installé à la croisée du transept correspond à un remaniement intervenu vers 1704-1705 d'après les dates d'abattage des bois (Fig. 37).

Quant aux charpentes des collatéraux (Fig. 32 ; Fig. 33), elles correspondent à une campagne de reconstruction menée d'abord au sud (abattages entre 1820-1822) puis au nord (abattages des bois s'étalant entre 1820 et 1827).

### 2.3. Économie du chantier : l'approvisionnement et la vente du bois transporté sur la Loire

Des pièces de bois présentant des perforations obliques ou droites ont été systématiquement enregistrées (Fig. 31). Ces trous servaient à l'assemblage des trains de bois et attestent un transport sur la Loire. À Orléans, les plus anciens témoins de ce mode d'approvisionnement datent du XIII<sup>e</sup> s. (fouille du n° 9 rue des Trois-Maries). À Saint-Euverte, certaines marques gravées, classiquement interprétées comme des « marques de flottage », ont été repérées sur une quinzaine de pièces de bois des collatéraux (Fig. 46). Dans

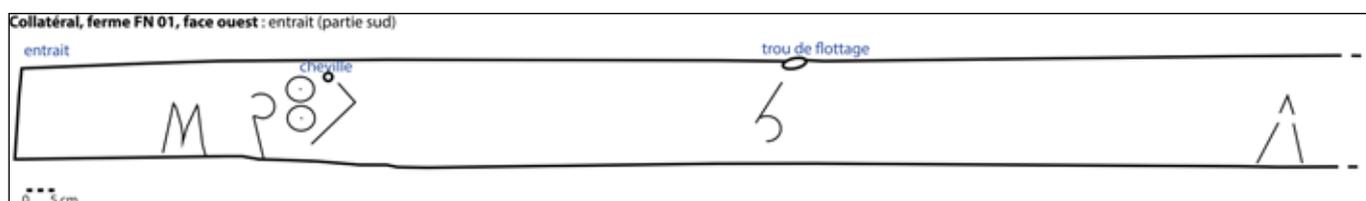


Fig. 46 : Relevé des marques dite de « flottage » (de vente ou de transport), entrait FN 01 (relevé : C. Alix, A. Lanson ; DAO : C. Alix ; PAVO).

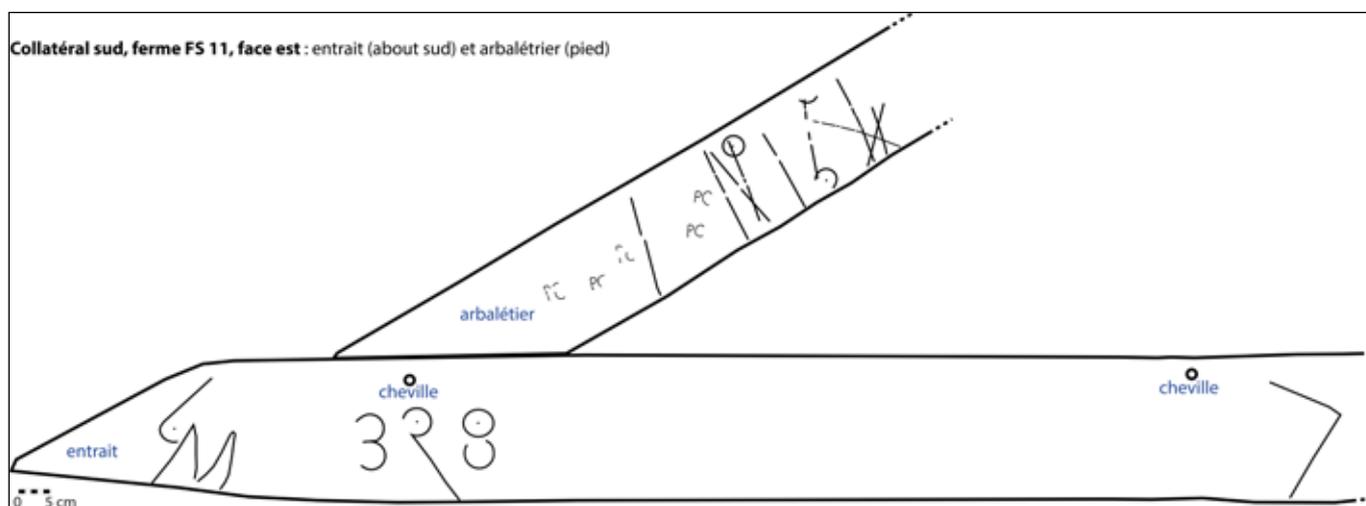
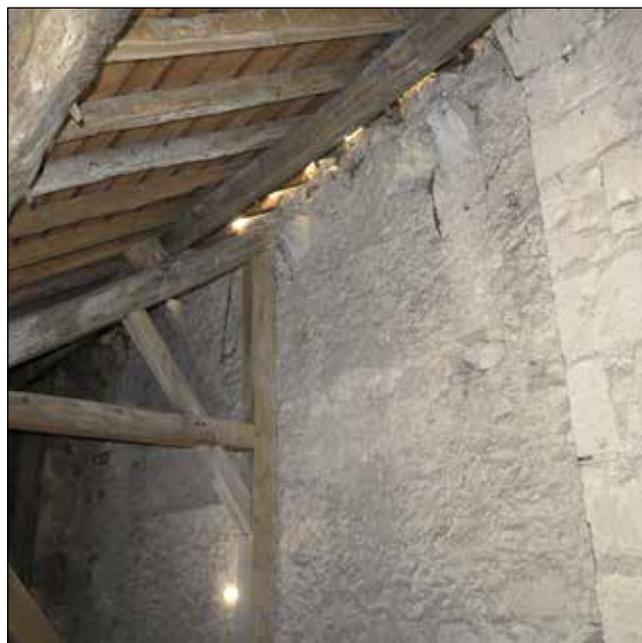


Fig. 47 : Relevé des marques dite de « flottage » (de vente ou de transport) et de marchand (initiales « PC »), entrait et arbalétrier FS 11 (relevé : C. Alix, A. Lanson ; DAO : C. Alix ; PAVO).

les charpentes de bâtiments d'autres villes fluviales, de tels signes sont évoqués comme étant des marques de marchands, de propriétés, ou de flottage, destinées à identifier le fournisseur ou le destinataire (Hoffsummer 2002 : p. 53). Les marques observées à Saint-Euverte doivent néanmoins être distinguées des « marques de flottage poinçonnées », plus compactes et réalisées par un outil à percussion (écrasement des fibres du bois) se rapprochant de l'actuelle hache à marteler, utilisé par les forestiers pour le marquage des bois à abattre (mode de marquage attesté au Moyen Âge et servant notamment au XIX<sup>e</sup> s. au marquage du bois de chauffage transporté à « bûches perdues »). Celles de Saint-Euverte correspondent à des traits de section courbe, d'une profondeur d'entre 2 et 3 mm, façonnés avec de larges rainettes (ou gouges). Elles présentent une succession de signes composés de symboles, correspondant souvent à des lettres, et de chiffre. Elles se caractérisent par l'utilisation de tracés ronds (cercles ou de portions de cercles), réalisés à la rouanne (outil formée d'une gouge montée sur un compas pour marquer le bois et les tonneaux), et inclus dans le tracé de certains chiffres ou de lettres. La bibliographie sur ce sujet étant assez rare, on peut néanmoins citer un exemple similaire relevé sur les pannes d'une charpente datée par dendrochronologie du milieu du XIX<sup>e</sup> s., couvrant l'ancien palais épiscopal de Valence, dont les bois ont vraisemblablement été transportés sur le Rhône (Billaud 2006). Ces chiffres pourraient correspondre à une « taille minimum requise » des bois (section et peut-être longueur également), faisant éventuellement écho aux dimensions données sur les devis de vente de bois connus à l'époque moderne (Renaud 1992 ; Renaud



**Fig. 49** : Collatéral sud, vestiges de retraite pour solin et corbeaux sur le mur gouttereau méridional (cliché : C. Alix, PAVO).

1993). Dans deux cas, à Saint-Euverte, ces signes sont associés à des marques formées de deux lettres (initiales) semblant réalisées au marteau (FS 05 entrant, FS 11 arbalétrier ; **Fig. 47** ; **Fig. 48**), type de marques de marchand réservés aux « fustes » (bois destinés à la construction par opposition aux bois à brûler ; François 2021 : vol. 1, 166-170).

## 2.4. Observations sur les élévations maçonnées

Les observations menées à la fin de l'année 2022 ont mis en évidence certains vestiges de dispositifs architecturaux éclairant la construction de l'église médiévale et les remaniements des XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s. Là encore, il conviendra d'approfondir ces recherches et de repositionner ces observations sur les relevés issus du scanner 3D. Ainsi, de l'observation des bas-côtés pourront être reportés les éléments moulurés en remploi dans les murs des combles, les vestiges des contreforts du XII<sup>e</sup> s., les traces de solins et de retraites de toitures en appentis et les corbeaux moulurés du XII<sup>e</sup> s. encore en place ou en remploi au nord comme au sud (**Fig. 49**). Les limites du mur gouttereau nord médiéval sont lisibles à l'est du collatéral nord (entre les fermes FN 03 et FEN 04), ainsi que sa reconstruction légèrement en retrait à l'ouest.

Deux éléments de circulations médiévales encore inédits ont été identifiés. Dans l'avant-dernière travée



**Fig. 48** : Détail des marques de marchand (initiales « PC »), entrant FS 05 (cliché : C. Alix, PAVO).

du comble du collatéral nord (près de la ferme FN 02 ; **Fig. 32**), une porte actuellement condamnée donnait accès vers un passage (0,56 m de large) ouvrant en hauteur sur le vaisseau central de la nef, entre les grandes arcades et les fenêtres hautes. Dans la nef, son encadrement est masqué par des couches d'enduit. Cette porte donnait-elle initialement accès au comble du bas-côté, à l'aide d'une échelle, ou desservait-elle une structure en encorbellement ? En outre, l'embrasure d'une autre porte a été observée dans le comble à l'extrémité méridionale du bras sud du transept (**Fig. 50** ; **Fig. 51**). Son encadrement chanfreiné en pierre de taille (calcaire de Beauce) est encore perceptible à l'extérieur (**Fig. 51**). S'agissait-il d'un ancien accès technique vers les combles depuis les toits de l'aile orientale du cloître situés en contrebas (traces d'arrachements d'un escalier) ?

## 2.5. Conclusion

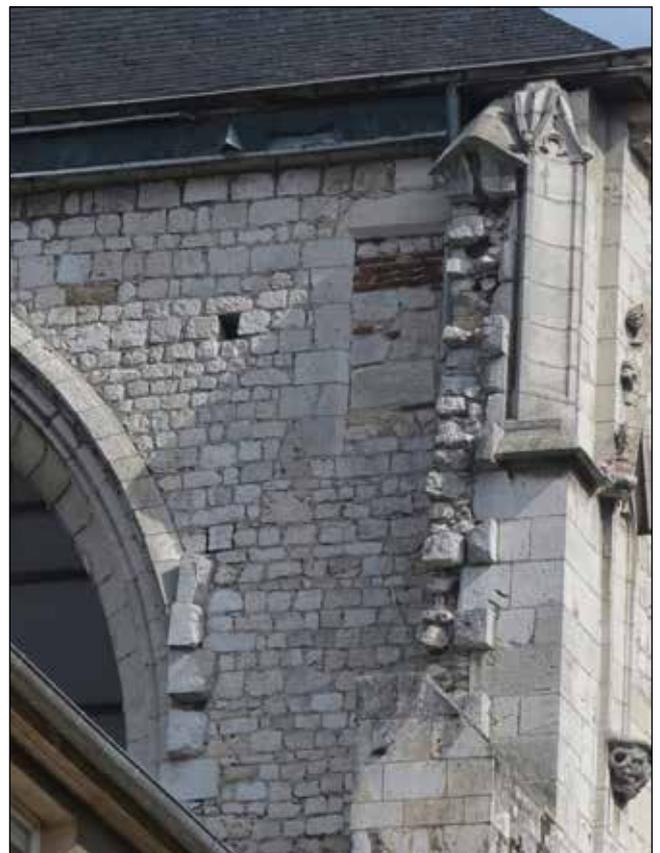
L'étude des combles et des charpentes de l'église Saint-Euverte devra se poursuivre en 2023, notamment par la mise au net des relevés en plan, en coupe et en élévation. Un retour sur le terrain permettra la prise de mesure précises des longueurs et sections de certaines pièces de bois, notamment les éléments comportant des marques de transport ou de vente. Les résultats de l'étude de bâti seront croisés aux datations dendrochronologiques. L'ensemble pourra faire l'objet d'un rendu définitif intégrant les relevés mis au net (plans, coupes, marques) et les tableaux de synthèse de l'enregistrement des fermes et pièces de bois des charpentes.



**Fig. 50** : Bras sud du transept, embrasure de la porte (cliché : C. Alix, PAVO).



**Fig. 51** : Bras sud du transept, détail de l'arc de l'embrasure et du linteau de la porte, dotée d'une feuillure (cliché : C. Alix, PAVO).



**Fig. 52** : Bras sud du transept, encadrement externe de la porte chanfreinée donnant accès au comble, et vestiges d'arrachements situés en contrebas (cliché : C. Alix, PAVO).

### 3. NOTE CONCERNANT LE RELEVÉ 3D DE L'ÉGLISE SAINT-EUVERTE, ORLÉANS, LOIRET (DM)

Dans le cadre du PCR Saint-Euverte dirigé par Julien Courtois (PAVO), une numérisation 3D par lasergrammétrie (intérieur et extérieur de l'édifice) et photogrammétrie (intérieur du rdc de l'église) a été envisagée, afin de fournir une documentation graphique haute résolution exploitable dans le cadre d'une étude archéologique des maçonneries et des charpentes.

La lasergrammétrie est réalisée à l'aide d'un scanner 3D FARO S150 permettant l'acquisition de plusieurs millions de points par station, dont l'espacement varie entre 3 et 7 mm à 10 m de l'appareil suivant les paramètres choisis. Un cheminement dépendant de la complexité de l'environnement permet de maximiser la surface relevée, même si des zones blanches sont inévitables du fait de l'encombrement de l'édifice ou de son accessibilité (en particulier dans les combles). L'assemblage semi-automatisé des nuages de points se fait via le logiciel FARO SCENE. Des ortho-images peuvent être extraites directement du logiciel ou, après quelques manipulations, avec le logiciel CloudCompare.

Au premier janvier 2023, les parties suivantes de l'édifice ont été scannées :

- la nef (vaisseau central et collatéraux) et les deux bras du transept) ;

- l'escalier en vis menant à la tribune et aux combles hauts ;

- les combles des deux collatéraux.

Quelque 160 stations ont été réalisées en cinq jours d'opération, qui représentent un poids de fichiers de 52 Go. Le dossier de traitement SCENE pèse actuellement 200 Go. L'ensemble des données est sauvegardé sur un disque dur dédié, avec une copie de sécurité.

Seul un essai de résolution a été fait dans les combles hauts afin de préparer le relevé.

Il reste donc à faire, en 2023 :

- à l'intérieur : au rdc, le chœur et la sacristie ; en partie haute, les combles hauts, le clocher ;

- à l'extérieur : le tour de l'édifice, notamment le côté sud correspondant à l'ancien cloître.

La photogrammétrie sera réalisée à l'aide d'un drone Parrot Anafi, afin de produire un modèle numérique haute définition de l'intérieur de l'église et de produire des ortho-images suffisamment précises pour réaliser un pierre à pierre. Celui-ci, venant en complément du scan 3D notamment pour les parties hautes, ne pourra être réalisé qu'après l'élimination des volatiles (pigeons) présents, qui constituent une menace pour l'appareil.



Fig. 53 : Vue planaire de la station n° 26, à la croisée du transept (D. Morleghem, Inum-Arch).

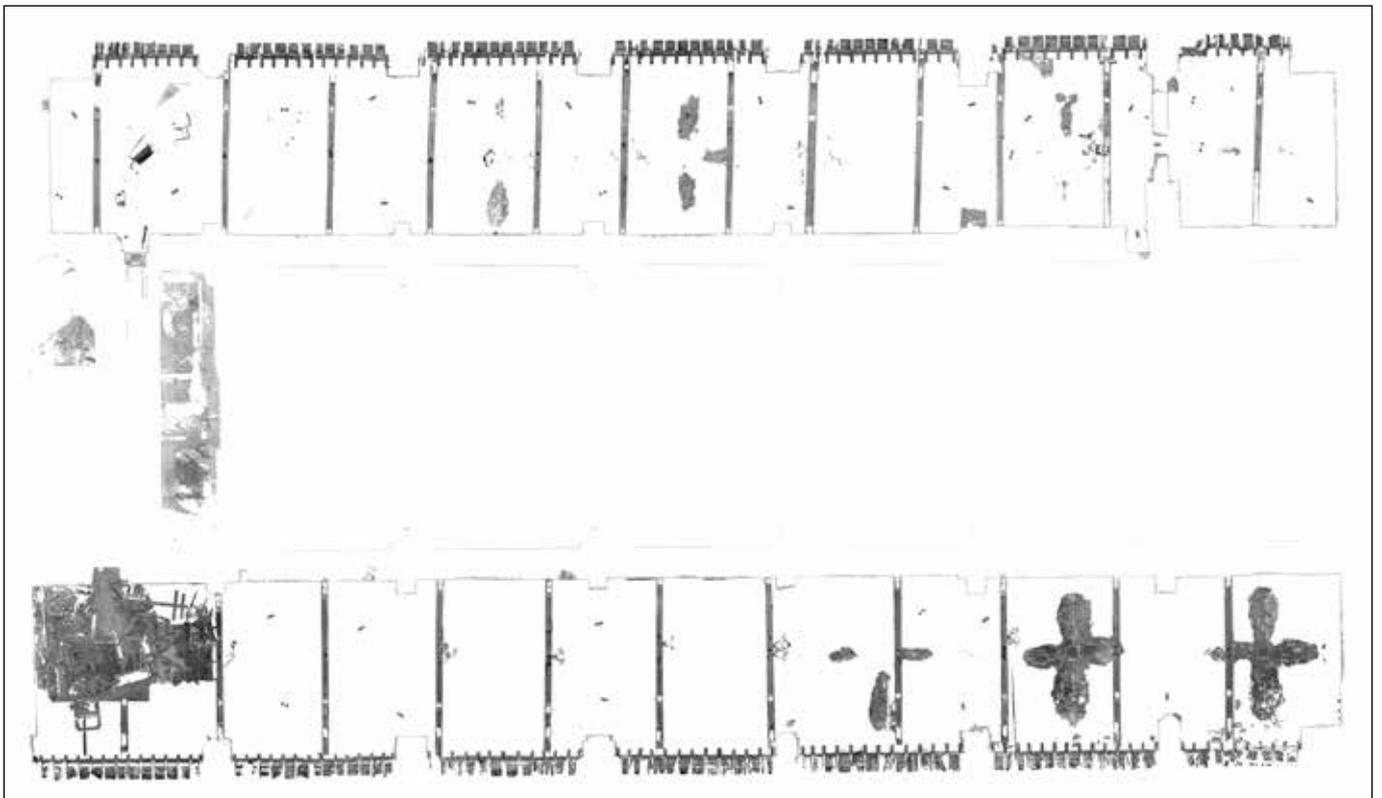


Fig. 54 : Ortho-image du plan des combles des bas côtés, au niveau des entrails (D. Morleghem, Inum-Arch).

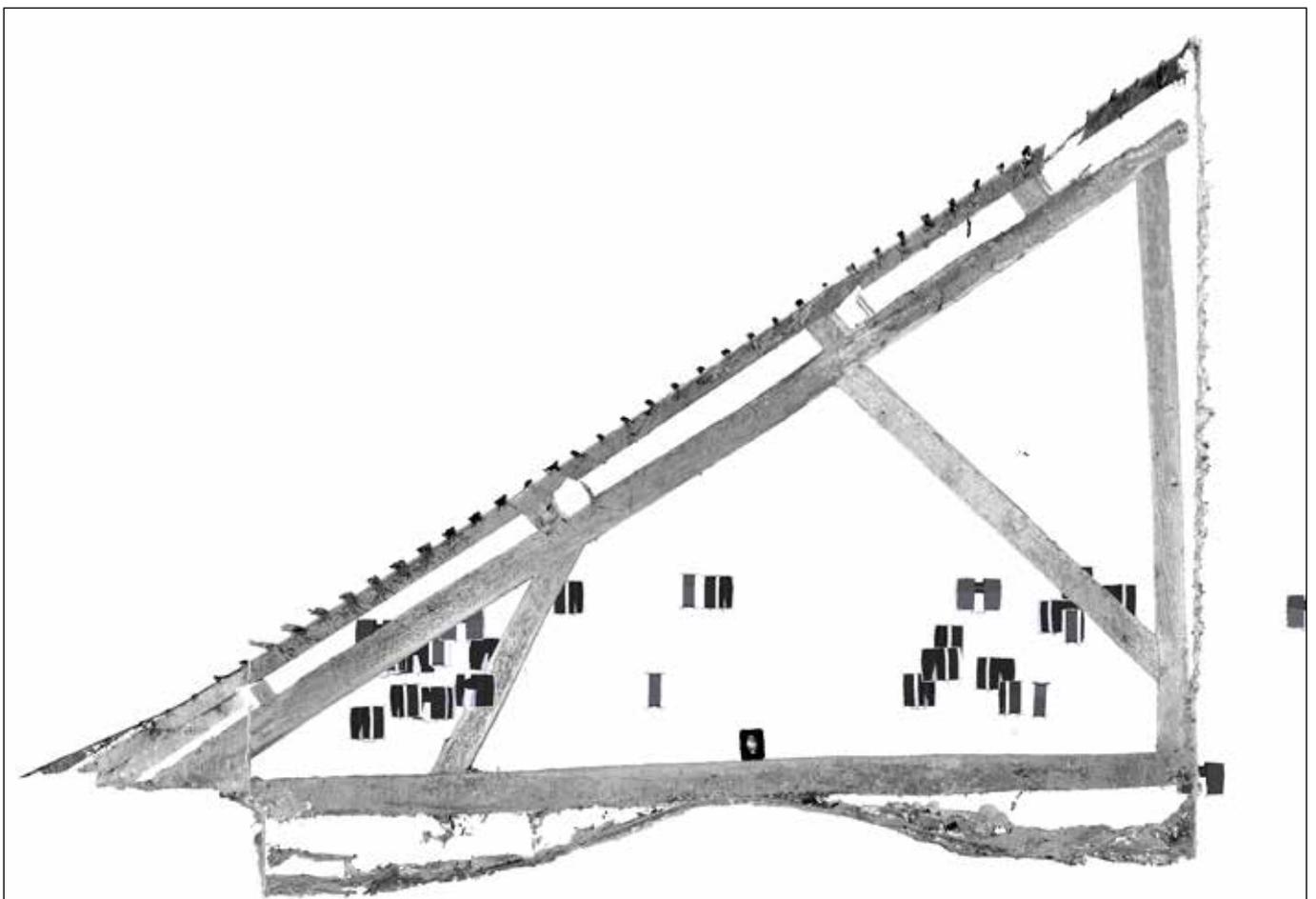


Fig. 55 : Ortho-image de la ferme n° 2 du comble du bas côté nord (D. Morleghem, Inum-Arch).

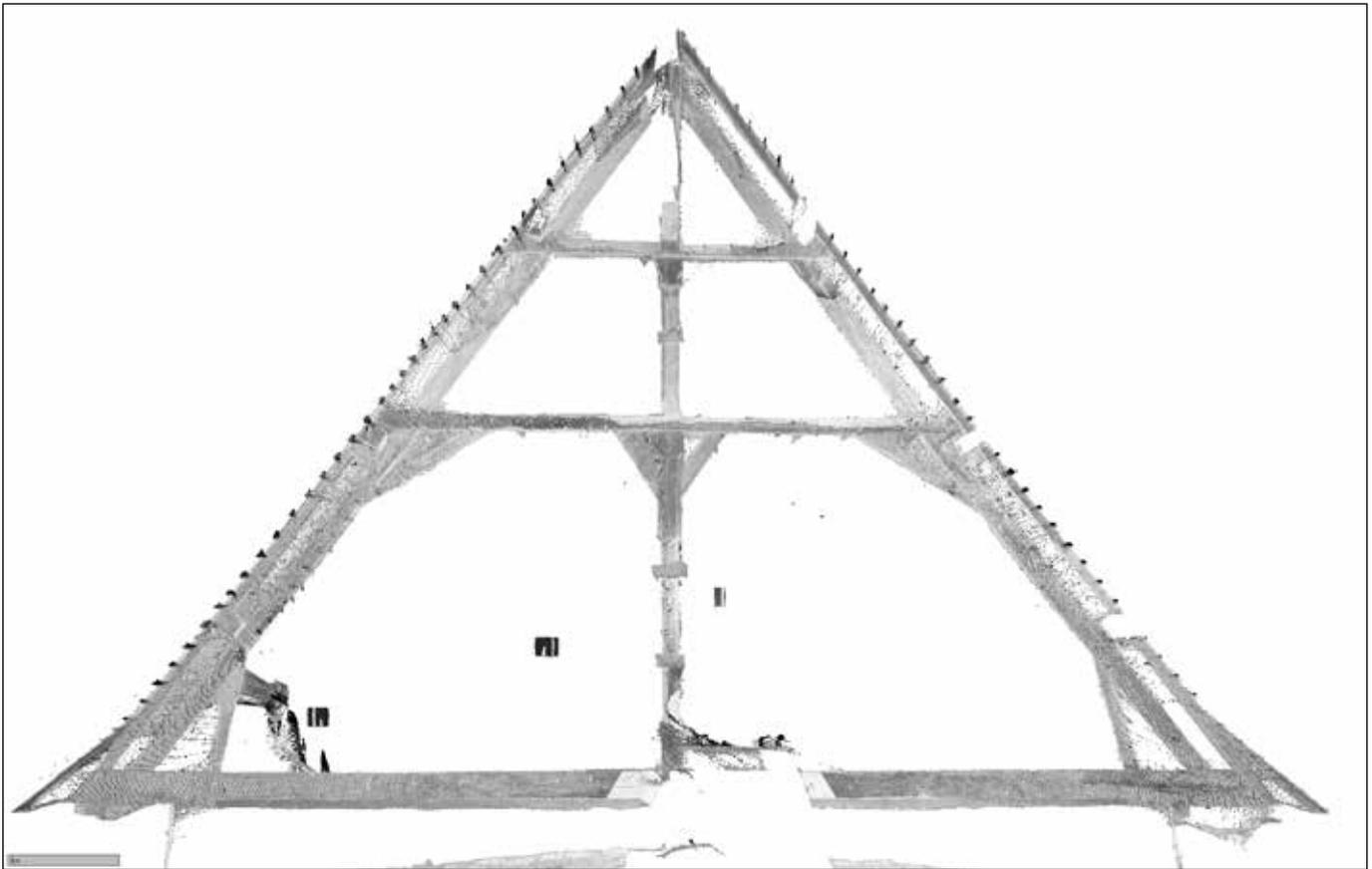


Fig. 56 : Ortho-image de la première ferme des combles hauts, vue depuis l'ouest (D. Morleghem, Inum-Arch).

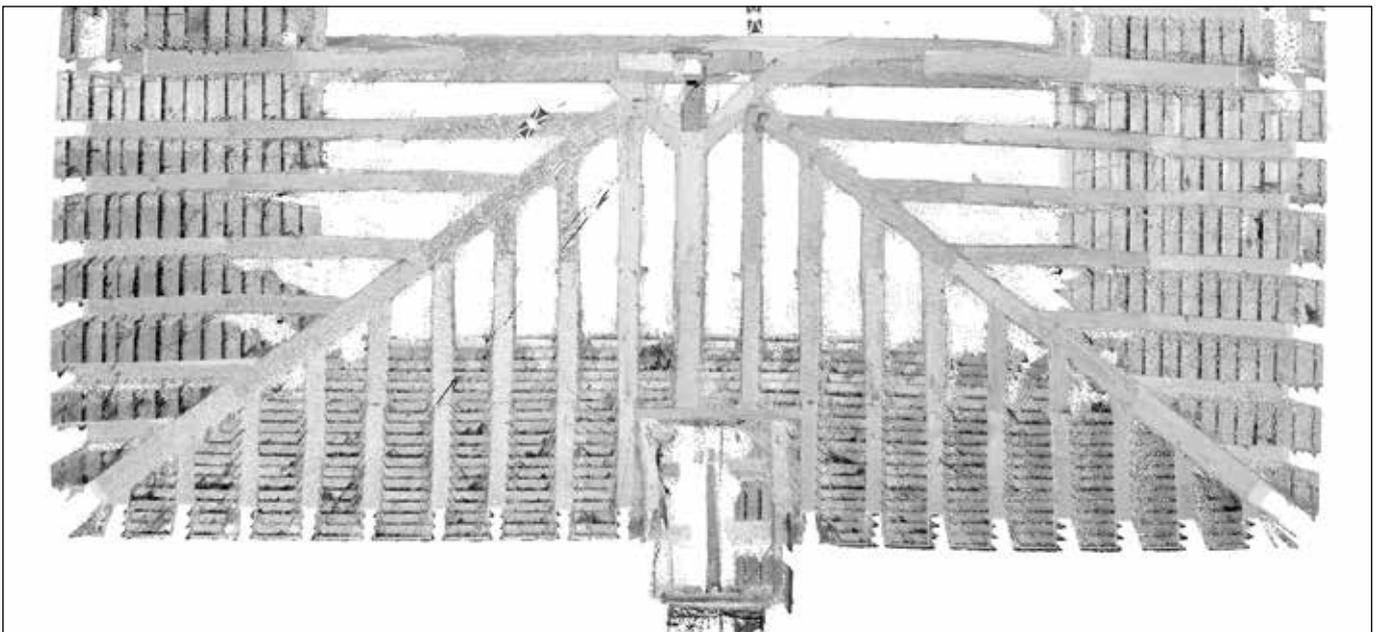


Fig. 57 : Ortho-image de la croupe du bras sud du transept, vue depuis le dessous (D. Morleghem, Inum-Arch).

#### 4. CAMPAGNE DE RELEVÉS GÉORADAR PAR L'ENTREPRISE ANALYSE GÉOPHYSIQUE CONSEIL (AGC)

À la date du 23 janvier 2023, les résultats des levés géoradar effectués les 25-26 octobre 2022 par l'entreprise AGC (**Fig. 60**) ne nous sont parvenus et seront traités et contextualisés pour le rapport d'activité 2023.

Néanmoins, deux cartes préliminaires des résultats nous ont été transmises et figurent dans le présent rapport (**Fig. 58**, **Fig. 59**). En l'état, à partir de ces seules cartes, toute interprétation reste sujette à caution. Elles permettent toutefois de constater l'emprise de la prospection réalisée. Ainsi, l'ensemble de la cour du Lycée Saint-Euverte, le cloître, le parvis et le parking situé au nord de l'église, ainsi qu'une partie des intérieurs de celle-ci<sup>1</sup> ont été relevés.

<sup>1</sup> Cf. *supra*, concernant l'encombrement et l'accessibilité des intérieurs de l'église.

À titre de simple observation préliminaire, on remarque une série d'artefacts linéaires situés dans la cour du cloître, une masse sombre au niveau de la croisée du transept de l'église (crypte et tombeau d'Euverte ?). Les artefacts linéaires qui se détachent dans l'espace de l'ancien cloître, dont certains selon une orientation oblique (sud-ouest - nord-est ou inversement) rappellent certains des vestiges mentionnés sur les levés de Jollois (Jollois 1836 ; **Fig. 4**) ou de Vergnaud-Romagnési (Vergnaud-Romagnési 1830b ; **Fig. 6**).

Dans la cour du Lycée ainsi que sur le parking nord, les résultats en l'état sont moins clairement lisibles ou identifiables. Cela peut-être dû à des analyses encore partielles des levés radar ou à une restitution sur une altitude peu représentative de la présence de vestiges.



**Fig. 58** : Résultats préliminaires de la campagne géoradar menée par AGC en octobre 2022, sur fond de plan de l'aménagement du Lycée Saint-Euverte (SIG et DAO : AGC).

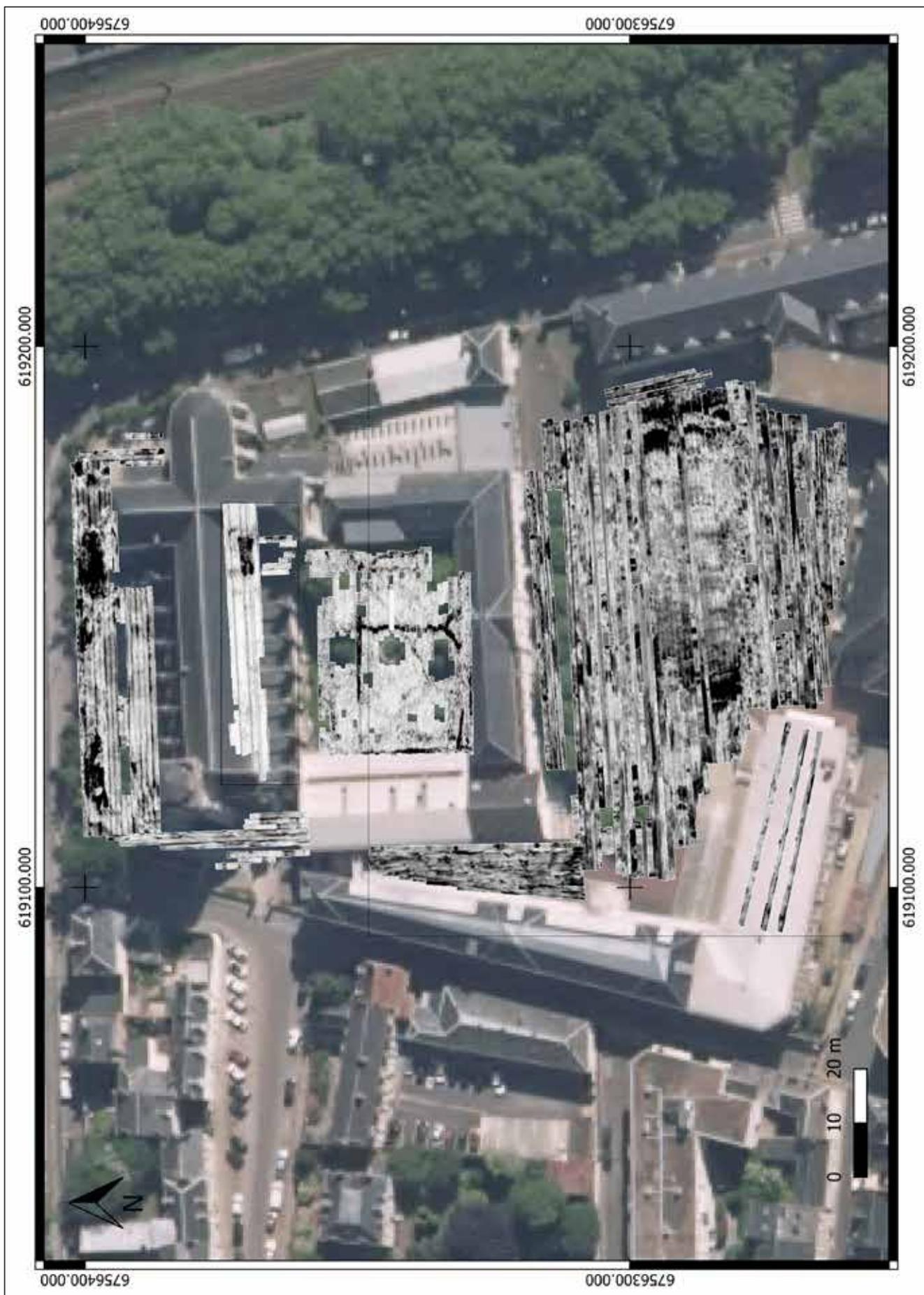


Fig. 59 : Résultats préliminaires de la campagne géoradar menée par AGC en octobre 2022, sur fond de photo aérienne antérieure à 2016 (SIG et DAO : AGC).



**Fig. 60** : Levés géoradar en cours dans le parking situé au nord de l'église Saint-Euverte, le 25 octobre 2022 (Cliché C. Alix).

## 5. ANALYSES RADIOCARBONES COMPLÉMENTAIRES

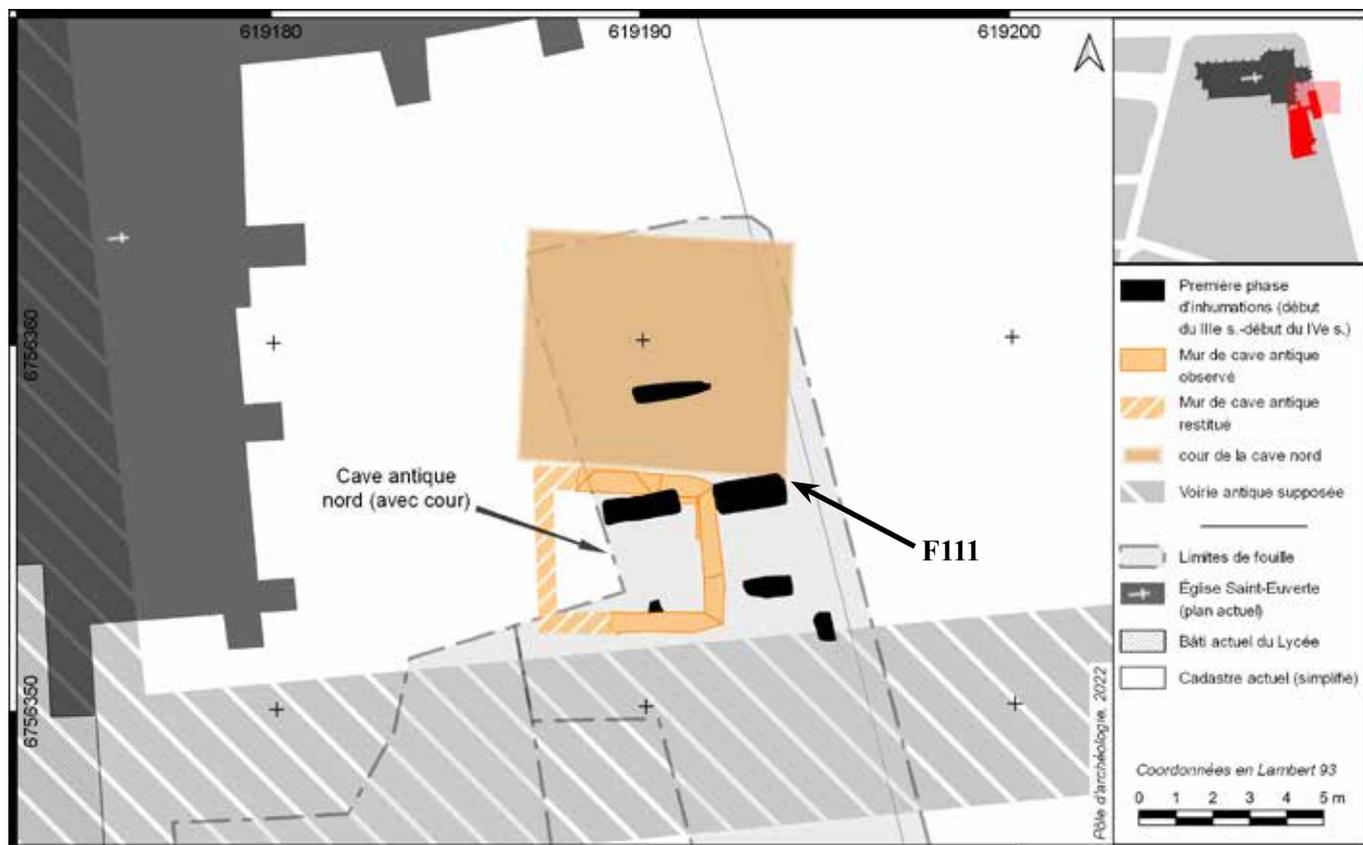
Dans le cadre de la reprise des données des fouilles préventives réalisées sur l'emprise du Lycée Saint-Euverte et dans la perspective d'une publication monographique sur ce site, plusieurs datations radiocarbones sur des ossements humains sont prévus. Ces analyses complémentaires doivent permettre de mieux caler chronologiquement l'occupation funéraire du site ainsi que la transition entre quartier domestique et artisanal du Haut-Empire puis nécropole et cimetière tardo-antique.

Ainsi, le choix s'est porté dans un premier temps sur une des sépultures mises au jour lors du diagnostic du bâtiment F en 2016 (Courtois, Ladam 2016). La sépulture F111 se situe en effet à moins de 2 m à l'est de la cave du Haut-Empire ST300, largement observée lors de la fouille de 2017 (Courtois, Ziegler 2020 ; **Fig. 61**). L'hypothèse retenue à la suite du diagnostic et confirmée lors de la fouille d'une absence de synchronicité entre l'habitat antique, matérialisé par le bâtiment sur cave et la cour adjacente, et la nécropole antique peut s'argumenter à la fois grâce aux datations liées à la destruction par incendie du bâtiment sur cave

(début du IIIe s.) et à celles fournies par les sépultures (IIIe s.). La datation radiocarbone effectuée lors du diagnostic sur la sépulture F111<sup>2</sup> avait donné deux fourchettes comprises entre 60-180 et 190-215. La première fourchette étant exclue en raison de la présence du quartier domestique, la seconde fourchette permettait de resserrer le décès de l'individu à une date antérieure à 215. Cela pouvait concorder avec les éléments chronologiques fournis par le matériel céramique pour dater l'incendie le quartier et plus spécifiquement le bâtiment sur cave, au tout début du IIIe s., en supposant que la transition entre quartier domestique et espace funéraire soit extrêmement rapide.

Les nouvelles analyses radiocarbones conduites sur un autre fragment de la sépulture F111 par le CIRAM en 2022 avancent des fourchettes chronologiques légèrement différentes (calibrées à 2  $\sigma$ , cf. *infra*), avec une première période comprise entre 250 et 295 de notre ère, et une seconde entre 310 et 409. Dans les faits, en croisant ces données avec le phasage stratigraphique et les autres datations <sup>14</sup>C effectuées, la fourchette 250-295 semble la plus cohérente et permettrait de rajeunir d'environ 1/2 siècle l'installation de l'espace funéraire.

<sup>2</sup> Ces datations avaient été effectuées par le laboratoire Beta Analytic.



**Fig. 61** : Localisation des sépultures de la première phase d'inhumations, recoupant les ruines de la cave antique nord ST300 lors de la fouille du bâtiment F (SIG : J. Courtois et L. Ziegler, Pôle d'archéologie).

**Dossier 0222-AR-194V**

Lycée Saint-Euverte  
Orléans – Loiret (45)

**DATATION RADIOCARBONE  
D'UN PRÉLÈVEMENT OSSEUX**

sur demande de  
M<sup>me</sup> Laure ZIEGLER  
Pôle d'Archéologie de la Ville d'Orléans  
Direction de la planification, de l'aménagement urbain et de l'habitat  
13bis rue de la Tour Neuve  
45000 Orléans

Patrick Rossetti, ing. pour CIRAM

le 5 avril 2022 à Martillac

## Avertissement – Liste des abréviations

L'âge conventionnel est exprimé en années avant 1950, « BP » signifiant before present.  
 Dans nos rapports nous n'utilisons pas les abréviations « av. J.-C. » et « apr. J.-C. » mais « BC » qui, en anglais, signifie before Christ et « AD » qui, en latin, signifie Anno Domini.

## LISTE DES PRÉLÈVEMENTS

L'échantillonnage a été réalisé par le client. \* Informations fournies par le client

Date de réception des échantillons	22 mars 2022
Non-conformité éventuelle à la réception	AUCUNE

Code laboratoire	Structure*	Nature*	C/N
CIRAM-4000	F111, US 1068	Os (humain)	3.2

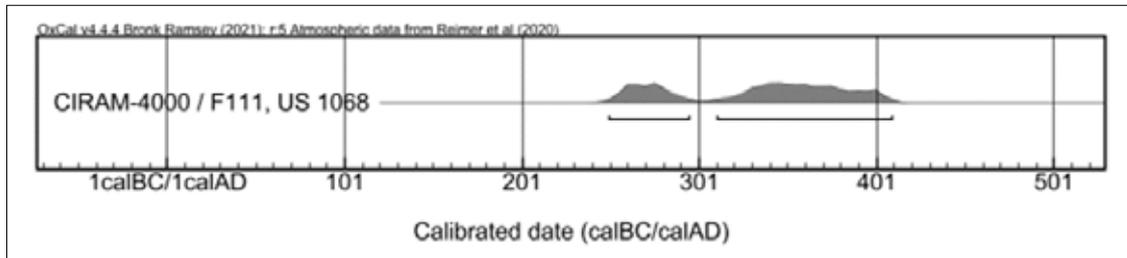
**Tableau 1** : Référencement CIRAM, structure de provenance et nature des prélèvements.

## ANALYSE

Méthode d'analyse mise en œuvre	EA, IRMS, AMS (norme ASTM D6866-21)
Date de la réalisation de l'analyse EA – IRMS - Graphitisation	28 mars 2022
Date de la réalisation de l'analyse AMS	4 avril 2022
Effectuées par	SC / PHB / ZE
Conditions ambiantes particulières	SO



## SYNTHÈSE DES RÉSULTATS



**Figure 1** : Représentation graphique de l'ensemble des distributions de probabilité de la datation obtenue sur la structure datée du Lycée Saint-Euverte, Orléans – Loiret (45).

**Le résultat obtenu est cohérent et remonte à l'Antiquité (Bas Empire). Il comporte deux intervalles chronologiques qui se distribuent sur une période comprise entre la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle et le début du V<sup>e</sup> siècle.**

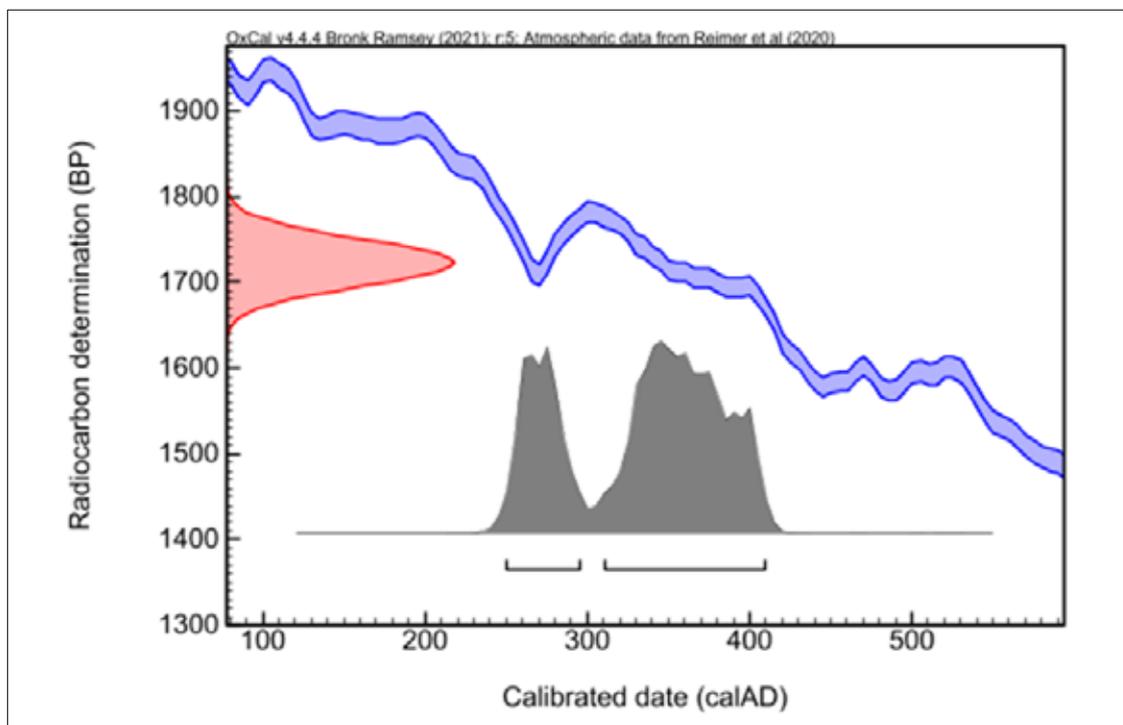


**PRÉSENTATION DES RÉSULTATS**

**CIRAM-4000 – Ossements humains – F111, US 1068**

Fraction	Âge conventionnel BP	pMC corrigé	$\delta^{13}\text{C}$ (‰)
Collagène, résidus alcalins	1723 ± 27	80.69 ± 0.27	-19.41

Dates calibrées à 2  $\sigma$  : 250 AD (29.1%) 295 AD  
(Probabilité de 95.4 %) 310 AD (66.3%) 409 AD



## ANNEXE – MÉTHODOLOGIE MISE EN ŒUVRE POUR LA DATATION PAR CARBONE 14 – AMS

La datation au carbone 14 est basée sur la mesure de l'activité radiologique du carbone 14 contenu dans toute matière organique. Elle permet de déterminer l'intervalle de temps écoulé depuis la mort de l'organisme à dater (l'abattage de l'arbre par exemple).

**Préparation des échantillons**

L'échantillon est traité à l'acide chlorhydrique (HCl, 1 M) à froid pendant 24 h, afin d'éliminer toute contamination de surface et de détériorer partiellement la partie minérale de l'os rendant, ainsi l'extraction du collagène plus efficace. L'échantillon est ensuite lavé à l'eau déminéralisée sur un filtre en fibre de verre. Puis il est traité à l'hydroxyde de sodium (0,1 M) à température ambiante pendant 10 min, afin d'éliminer les acides humiques et fulviques résiduels. L'échantillon est une nouvelle fois traité à l'acide chlorhydrique à froid, pour éviter l'absorption du dioxyde de carbone atmosphérique, potentiellement induit par le traitement basique précédent. Enfin, l'échantillon est chauffé à 80 °C pendant 8 h dans une solution légèrement acidifiée, afin de gélatiniser le collagène.

Après ces traitements, l'échantillon subit une combustion à 920 °C et est transformé en gaz. Durant cette étape, une première vérification du rapport C/N est effectuée à l'aide d'un analyseur élémentaire (Elementar Vario ISOTOPE Select). Le dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) résiduel a été séparé des autres résidus de combustion à l'aide d'un piège à zéolite. Ce dioxyde de carbone est transformé en graphite à l'aide d'un système automatisé (AGE 3, Ion Plus) par catalyse, suivant la méthode décrite par Vogel *et al.* (1984, *Nuclear Instruments and Methods in Physics Research Section B: Beam Interactions with Materials and Atoms*, 5 (2), 289-293).

**Mesure des teneurs en Carbone 14 résiduel et détermination de l'âge**

Les différents isotopes de carbone ont été séparés par spectrométrie de masse, avec un accélérateur à 0,5 MeV. Puis, la concentration en <sup>14</sup>C a été déterminée en comparant simultanément les mesures de <sup>14</sup>C, <sup>13</sup>C et <sup>12</sup>C avec celles contenues dans des produits de référence (acide oxalique, CO<sub>2</sub> standard, charbon). Le ratio <sup>13</sup>C/<sup>12</sup>C (exprimé δ<sup>13</sup>C) a été mesuré séparément sur spectromètre de masse dédié à la mesure des rapports isotopiques stables, avec une erreur inférieure à 0,1 ‰ (IRMS, Elementar Isoprime precisION).

L'âge <sup>14</sup>C conventionnel a été calculé selon la méthode décrite par Stuiver et Polach (*Radiocarbon*, 19 (3), 1977, 355-363). Il prend en compte la correction du fractionnement isotopique (δ<sup>13</sup>C), basée sur la comparaison des rapports de concentration <sup>13</sup>C/<sup>12</sup>C et <sup>14</sup>C/<sup>12</sup>C. Ce facteur permet de contrôler les effets d'éventuelles pollutions et d'évaluer la fiabilité de la mesure : il s'agit d'un bon indicateur de la « qualité » de l'échantillon. L'incertitude de mesure associée au résultat (σ) regroupe les incertitudes statistiques de comptage du <sup>14</sup>C résiduel, la variabilité des mesures et les effets de la soustraction du « blanc ».

Enfin, les intervalles de dates calendaires sont calculés en utilisant la calibration suivante :

OxCal v4.4 (Bronk Ramsey, 2009, *Radiocarbon*, 51(1), 337-360; Bronk Ramsey and Lee, 2013, *Radiocarbon*, 55(2-3), 720-730; Bronk Ramsey, 2017, *Radiocarbon*, 59(2), 1809-1833).

IntCal 20, Calibration pour l'hémisphère nord (Reimer *et al.*, 2020, *Radiocarbon*, 62(4), 725-757 ; Heaton *et al.*, 2020, *Radiocarbon*, 62(4), 821-863).

**Procédure de calibration**

La mesure effectuée est exprimée de deux différentes manières : *part of Modern Carbon* (ou pMC) et âge conventionnel. L'âge conventionnel est exprimé en années avant 1950 (BP signifiant *before present* ou avant 1950), qui est l'année de référence. L'âge est exprimé à un écart-type. Les intervalles de datation reflètent une distribution à deux sigmas, c'est à dire 95,4 % de l'ensemble des solutions. L'événement daté peut se retrouver dans n'importe quel intervalle, sans tenir compte de la distribution de probabilité, donnée à titre indicatif.

La courbe rouge est une transcription des résultats de mesure des isotopes du carbone (l'âge conventionnel). Cette valeur a besoin d'être corrigée avant de fournir la moindre information chronologique, en raison de l'hétérogénéité de la concentration en <sup>14</sup>C dans l'atmosphère à travers le temps. C'est pourquoi la mesure (en rouge), exprimée sous la forme d'une gaussienne, est interpolée avec la courbe de calibration bleue, dans le but de corriger l'âge conventionnel. On obtient alors une distribution *a posteriori* des résultats (en gris), divisée en un ou plusieurs intervalles. Chacun d'entre eux représente une partie de la distribution à deux sigmas.

En l'absence d'informations historiques, textuelles ou autre, il n'est pas possible de privilégier un intervalle. En dépit des pourcentages de probabilité, aucun intervalle ne peut être écarté.



**NOTE**

Les résultats présentés ne s'appliquent qu'aux matériaux analysés. La reproduction de ce rapport d'essai n'est autorisée que sous sa forme intégrale. Le rapport ne doit pas être reproduit partiellement sans l'approbation du laboratoire d'essai. Tous les éléments de traçabilité, ainsi que les incertitudes de mesure, sont disponibles sur demande. Pour les résultats issus d'une sous-traitance, les rapports émis par des laboratoires accrédités sont disponibles sur demande.

Dr Olivier Bobin  
Directeur scientifique



## PRÉVISIONS ET PERSPECTIVES POUR 2023

Avec un démarrage effectif de ce PCR Saint-Euverte qui s'est effectué tardivement en 2022, plusieurs actions et études prévues pour cette année restent à lancer et divers résultats ne nous sont pas encore parvenus.

L'année 2023 sera ainsi consacrée à la finalisation des études lancées en 2022 (scanner 3D, géoradar, étude de la charpente) et à la réalisation de celles qui avaient dû être reportées (intégration de la documentation et des données issues des fouilles dans la synthèse archéologique urbaine SAUrOM, reprise des données anthropologiques des fouilles préventives de 1989 et 1996).

Les opérations de terrain débiteront de même en 2023, avec la conduite d'une campagne de sondages géotechniques au nord de l'église sur l'actuel parking et la réalisation d'un sondage manuel au droit du mur et d'une fissure du pignon du transept nord. Outre la vérification des désordres enregistrés dans le mur, ces travaux permettront d'appréhender la stratigraphie dans ce secteur et de vérifier les observations faites par Du Faur de Pibrac en 1864, confronté aux résultats de la prospection géoradar.

Une intervention légère est envisagée sur le tombeau de saint Euverte comprenant un relevé de détail, complémentaire du relevé 3D. La dégradation du grand sarcophage sera mise à profit pour tenter de prélever des charbons de bois dans la cassure et lancer des analyses structurelles du mortier et de l'enduit de revêtement (Stéphane Büttner, CEM). Enfin, des sondages endoscopiques dans chacun des sarcophages permettront de vérifier le contenu et de le confronter aux récits de 1857 (cf. *supra*) et aux éventuels procès-verbaux d'ouverture qui pourraient avoir été rédigés pour l'occasion.

Concernant la stratigraphie, un nettoyage de l'excavation sauvage réalisée entre les deux sarcophages avec un relevé des coupes paraît pour le moins nécessaire. Une attention particulière sera accordée aux graffiti subsistant sur les enduits du caveau.

Concernant l'étude des sépultures exhumées sur la fouille de 1996, l'étude taphonomique ne pourra être que difficilement réalisée en l'absence de la documentation terrain, non retrouvée au CCE de Saint-Jean-de-la-Ruelle. Néanmoins, de nouvelles datations

<sup>14</sup>C permettront d'affiner le phasage chronologique et la date d'installation de la nécropole à l'emplacement des ruines du quartier du Haut-Empire. L'aide du responsable d'opération de l'époque (Pascal Joyeux : Inrap) sera précieuse pour une recontextualisation des données de cette opération. De plus, des analyses isotopiques sont projetées sur les individus issus des premières phases d'inhumation. Elles permettront d'aborder la question de la provenance géographique et des éventuels mouvements migratoires de cette population dont les pratiques funéraires et religieuses sont au centre de la problématique de l'occupation antique du site, et à plus grande échelle, de la christianisation de la ville.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Alix 2016**

ALIX C., « Les maisons d'Orléans du 11e siècle au début du 15e siècle. Etude des élévations et des caves. », in Actes du colloque international de Cluny (octobre 2005), West-Und mitteleuropäischer hausbau im wandel 1150-1350 [Evolution de la construction des maisons dans l'ouest et le centre de l'Europe pendant la période 1150-1350], Marburg : Jonas Verlag, coll. « Jahrbuch für Hausforschung Band 56 », pp. 157-193.

### **Alix, Noblet 2009**

ALIX C., NOBLET J., « Les charpentes à entrain re-troussé moisé : exemples orléanais des XVe et XVIe siècles », Revue Archéologique du Centre de la France, 48, pp. 189-220.

### **Baratin 1976**

BARATIN J.-F., « Compte-rendu "Parc Bourgogne" », RAL, 2, p. 84.

### **Billaud 2006**

BILLAUD Y., « Les marques de flottage », in PARRON-KONTIS I., TARDIEU J., De mémoire de palais. Archéologie et histoire du groupe cathédral de Valence, Valence : Musée de Valence, pp. 229-230.

### **Chenesseau 1931**

CHENESSEAU G., « L'église Saint-Euverte », in Congrès archéologique de France, 93e session tenue à Orléans en 1930, Paris : Picard, pp. 78-111.

### **Chenesseau 1932**

CHENESSEAU G., L'église Saint-Euverte d'Orléans, Orléans : s.n., , Extrait du Congrès archéologique de France-XCIIIe session-Orléans 1930.

### **Chenesseau 1939**

CHENESSEAU G., « Séance du 13 octobre 1939 », BSAHO, T23, 239, pp. 376-377.

### **Courtois et al. 2021**

COURTOIS J., ALIX C., JESSET S., ROUX-CAPRON É., ZIEGLER L., Orléans (Loiret), requalification de la rue Saint-Euverte, Rapport de diagnostic archéologique, Orléans : SAMO.

### **Courtois, Ladam 2016**

COURTOIS J., LADAM A., Orléans, 28 rue de l'Ételon, Lycée Saint-Euverte. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique, Rapport de diagnostic archéologique, Orléans : Pôle d'archéologie / SRA Centre.

### **Courtois, Ziegler à paraître**

COURTOIS J., ZIEGLER L., « Orléans (Loiret), lycée Saint-Euverte. Évolution et transformation d'un quartier domestique et artisanal du Haut-Empire vers une nécropole au cours de la première moitié du IIIe s. », in Archéologie méditerranéenne. Death and the societies of Late Antiquity, s.l. : s.n.

### **Courtois, Ziegler 2018**

COURTOIS J., ZIEGLER L., « Orléans (Loiret), fouille du Lycée Saint-Euverte. Évolution d'un quartier d'habitat du Haut-Empire vers une nécropole tardo-antique et un cimetière du haut Moyen Âge », BSAHO, T. XXIV, 180, pp. 5-16.

### **Courtois, Ziegler 2020**

COURTOIS J., ZIEGLER L., Orléans, 28 rue de l'Ételon, Lycée Saint-Euverte, Rapport de fouille archéologique, Orléans : Pôle d'archéologie, Ville d'Orléans.

**De Torquat 1857**

DE TORQUAT E., « Séance du 23 avril 1857 », BSAHO, 27, pp. 312-317.

**Desmont 2021**

DESMONT S., Église Saint-Euverte. Mission de diagnostic et d'évaluation préalable au projet de restauration, Paris : Desmont Tricot Architectes Associés, Asselin Economistes.

**Desnoyers 1871**

DESNOYERS J., « Séance du vendredi 8 décembre 1871 », BSAHO, T5, 71, p. 274.

**Desnoyers 1879**

DESNOYERS J., « Séance du vendredi 28 novembre 1879 », BSAHO, T7, 103, pp. 172-173.

**Du Faur de Pibrac 1864**

DU FAUR DE PIBRAC G., Fouilles de Saint-Euverte. Rapport adressé à M. le Maire d'Orléans par M. le Comte de Pibrac, s.l. : s.n.

**Dumuys 1896**

DUMUYS L., « Note sur une découverte de tombes en pierre trouvées au pied de l'église Saint-Euverte, et sur les réparations récemment faites dans cet édifice », BSAHO, T. 11, 157, pp. 244-245.

**Dumuys 1901**

DUMUYS L., « Séance du vendredi 26 juillet 1901 », BSAHO, T. 12, 173, pp. 674-675.

**François 2021**

FRANÇOIS A. L., L'espace fluvial du flottage sur le cours supérieur de la Garonne entre Fos et Cazères (Haute-Garonne) : naviguer et aménager le fleuve, entre besoins sociétaux et contraintes environnementales du XVIe au XIXe siècle, Thèse (Paris, Paris I Panthéon-Sorbonne).

**Galliou 1989**

GALLIOU P., *Les tombes romaines d'Armorique*, Paris : Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Documents d'Archéologie Française », 17

**Gerber et al. 2021**

GERBER F., GALLIEN V., BERTRAND I., « La nécropole des Caillons à Poitiers (Vienne) : portrait d'une population du Bas-Empire », Bulletin de l'Association des Archéologues du Poitou et des Charentes, 49, pp. 23-33.

**Hoffsummer 2002**

HOFFSUMMER P., « Du bois à la charpente », in *Les charpentes du XIe au XIXe siècle. Typologie et évolution en France du Nord et en Belgique*, Éditions du Patrimoine, Paris : Centre des monuments nationaux, coll. « Cahiers du Patrimoine », 62, pp. 52-71.

**Jollois 1836**

JOLLOIS J.-B., *Mémoire sur les antiquités du département du Loiret*, Orléans : Gatineau.

**Jouvellier 1956**

JOUELLIER P., « Séance du 28 janvier 1948 », BSAHO, 25, 245, p. 182.

**Joyeux 1997**

JOYEUX P., Dans la cour du lycée. Archéologie urbaine à Orléans : le lycée Saint-Euverte, Orléans : DRAC Centre.

**Joyeux et al. 1997**

JOYEUX P., BLANCHARD P., JOSSET D., Orléans, Lycée Saint-Euverte, 28 rue de l'Ételon, Rapport de fouille archéologique, Orléans : AFAN / SRA Centre.

**Joyeux 2002a**

JOYEUX P., « Le tombeau de Saint-Euverte à Orléans (Loiret) : histoire d'une découverte », *Revue Archéologique du Loiret*, 27, pp. 25-29.

**Joyeux 2002b**

JOYEUX P., « Orléans (Loiret) : l'évolution du quartier Saint-Euverte/Manufacture du Ier au Ve s. de notre ère », *RAL*, 27, pp. 19-24.

**Lanson 2021**

LANSON A., L'église Saint-Euverte d'Orléans : l'oeuvre architecturale du XIIe s., Mémoire de Master 1 d'histoire de l'art (Paris, Université Paris I Panthéon Sorbonne).

**Lanson 2022**

LANSON A., L'église Saint-Euverte d'Orléans : l'oeuvre architecturale du dernier tiers du XIIe s., Mémoire de Master 2 d'histoire de l'art (Paris, Paris I Panthéon-Sorbonne).

**Lenormant 1862**

LENORMANT C., « Mémoire sur le tombeau de Saint Euverte », *MSAHO*, t. 5, pp. 1-25.

**Levasseur 1855**

LEVASSEUR, Notice sur l'église Saint-Euverte d'Orléans, Orléans : s.n.

**Mantellier 1853a**

MANTELLIER P., « Séance du 14 janvier 1853, communication sur les fouilles de l'ancienne église de Saint-Euverte d'Orléans », *BSAO*, I, 12, p. 319.

**Mantellier 1853b**

MANTELLIER P., « Séance du 22 avril 1853, communication sur les fouilles de l'ancienne église de Saint-Euverte d'Orléans », *BSAO*, I, 13, pp. 340-345.

**Petit 1989**

PETIT D., Orléans, Lycée Saint-Euverte : sauvetage urgent n° 89/09, Rapport de sauvetage urgent, Orléans.

**Renaud 1992**

RENAUD B., Charpentes parisiennes XVIe - XVIIIe siècles. Recherche aux Archives Nationales, rapport intermédiaire, s.l.

**Renaud 1993**

RENAUD B., Charpentes de toits XVIe - XVIIIe siècles. Recherche aux Archives Nationales, s.l.

**Vergnaud-Romagnési 1830a**

VERGNAUD-ROMAGNESI C.-F., Histoire de la ville d'Orléans, de ses édifices, monuments, établissements publics, etc. avec plans et lithographies. Deuxième édition de l'indicateur Orléanais, augmentée d'un précis sur l'histoire d'Orléans, Orléans : impr. de Rouzeau-Montaut aîné.

**Vergnaud-Romagnési 1830b**

VERGNAUD-ROMAGNESI C.-F., « Notice historique sur la découverte du cimetière primitif de la ville d'Orléans », *Annales de la Société royale des sciences, belles-lettres et arts d'Orléans*, 11, pp. 267-290.

**Vergnaud-Romagnési 1846**

VERGNAUD-ROMAGNESI C.-F., « Mémoire sur divers objets antiques et sur des constructions gallo-romaines trouvées en 1845, dans le tracé du chemin de fer d'Orléans à Vierzon, près de la porte de Bourgogne à Orléans », in *Archéologie du département du Loiret et de quelques localités voisines*, vol. Forme la pièce 18, tome II, s.l. : s.n.

## TABLE DES FIGURES

Fig. 1 : Localisation de l'emprise de la zone d'étude . . . . .	8
Fig. 2 : Emprise de la zone d'étude sur le cadastre actuel (extrait cadastre.gouv.fr) . . . . .	9
Fig. 3 : Contexte géographique et emprise de la zone d'étude (SIG : J. Courtois ; Cadastre et orthophotographie : SIGOR). . . . .	21
Fig. 4 : Plan et coupes des vestiges mis au jour en 1805 à l'emplacement de l'ancien cloître de Saint-Euverte (Jollois 1836). . . . .	22
Fig. 5 : Contexte archéologique antique et médiéval autour de l'îlot Saint-Euverte (SIG : J. Courtois). . . . .	23
Fig. 6 : Les découvertes des années 1803 à 1829, d'après Vergnaud-Romagnési (Vergnaud-Romagnési 1830). . . . .	24
Fig. 7 : Vue d'ensemble du chantier de fouille du bâtiment du Lycée en 2017, avec au premier plan la cave antique sud et en arrière-plan l'église Saint-Euverte (Cliché : J. Courtois, PAVO). . . . .	26
Fig. 8 : Occupations antiques du II <sup>e</sup> et du début du III <sup>e</sup> s. observées lors de la fouille du bâtiment F au Lycée Saint-Euverte (Courtois, Ziegler 2020 ; SIG : J. Courtois). . . . .	27
Fig. 9 : Plan d'ensemble des sépultures mises au jour lors du diagnostic et de la fouille du bâtiment F, au Lycée Saint-Euverte (Courtois, Ziegler 2020 ; SIG : J. Courtois, L. Ziegler). . . . .	28
Fig. 10 : Vue d'ensemble de l'aile orientale du cloître, depuis l'est. Les baies murées en arc brisé dans la moitié nord suggèrent une préservation des maçonneries médiévales (Cliché : C. Alix, Pôle d'archéologie). . . . .	30
Fig. 11 : Cour d'honneur du pensionnat Saint-Euverte en 1910. On observe la moitié nord de l'aile orientale du cloître (murs et baies) qui pourrait être d'origine médiévale (AMO 2 Fi 1709). . . . .	30
Fig. 12 : Emplacement de l'îlot Saint-Euverte sur le plan de la ville de Fleury en 1640 (BMO, rés ZH 34). . . . .	31
Fig. 13 : Emplacement de l'îlot Saint-Euverte sur le plan de ville de Perdoux en 1773 (BMO, rés ZH 28). . . . .	32
Fig. 14 : Emplacement de l'îlot Saint-Euverte sur le plan Rancurel de 1575 (BMO, rés ZH 12). . . . .	33
Fig. 15 : Emplacement de l'îlot Saint-Euverte sur un plan de ville daté de 1831 (BMO, rés ZH 31). . . . .	34
Fig. 16 : Emplacement de l'îlot Saint-Euverte sur le cadastre napoléonien de 1823 (SIG : J. Courtois). . . . .	35
Fig. 17 : État des connaissances de l'occupation du sol à la fin du II <sup>e</sup> s. autour du Lycée Saint-Euverte (SIG : J. Courtois). . . . .	35
Fig. 18 : Restitutions des aires funéraires attestées et supposées tardo-antiques et médiévales autour de l'église Saint-Euverte (SIG : J. Courtois, L. Ziegler). . . . .	36
Fig. 19 : Exemple d'encombrement des bas-côtés de l'église (Cliché : S. Jesset, PAVO). . . . .	40
Fig. 20 : Stockage d'oeuvres contemporaines et problèmes de salubrité dus à la présence de pigeons (Cliché : S. Jesset, PAVO). . . . .	40
Fig. 21 : Orléans, église Saint-Euverte, signe lapidaire récurrent et traces de marteau taillant droit (Cliché : A. Lanson). . . . .	41
Fig. 22 : Orléans, église Saint-Euverte. À gauche : élévation sud ; à droite : plan. D'après Desmont 2021 : Diagnostic de l'église Saint-Euverte - Agence Desmont-Tricot Architectes Associés, juillet 2021 (DAO : A. Lanson). . . . .	42
Fig. 23 : Orléans, église Saint-Euverte, restitution en plan d'un pilier de la nef au XII <sup>e</sup> s. En pointillés, plan de la base, encore en place ; en ligne continue, restitution du pilier du XII <sup>e</sup> s. avec les arêtes, creusées en cavets probablement au XV <sup>e</sup> s. (DAO : A. Lanson). . . . .	43
Fig. 24 : À gauche : Orléans, église Saint-Euverte, base d'un pilier de la croisée du transept avec les vestiges des arêtes. À droite : Meung-Sur-Loire, église Saint-Liphard, base d'un pilier de la nef, depuis le bas-côté sud (clichés : A. Lanson). . . . .	44
Fig. 25 : Relevé manuel par calque sur film transparent de graffiti, sur l'entrait de la ferme FC 03 (Cliché : C. Alix, PAVO). . . . .	45
Fig. 26 : Exemple de bois en remploi (deux mortaises orphelines), aisselier de la ferme FP 05 (Cliché : C. Alix, PAVO). . . . .	46
Fig. 27 : Traces de débitage à la scie de long et marques gravées, lien de la ferme FP 12 (Cliché : C. Alix, PAVO). . . . .	46
Fig. 28 : Étrier et boulon à clavette, pied du poinçon et entrait de la ferme FTN 03 (Cliché : C. Alix, PAVO). . . . .	47
Fig. 29 : Marques d'assemblages gravées n° 3 (III) avec crochets et demi-ronds, traces de scie et de hache, sur la ferme FTS 01 (Cliché : C. Alix, PAVO). . . . .	47
Fig. 30 : Graffiti gravés, avec millésime « 1656 », recoupés par la retaille du flache sur l'arête sur l'entrait de la ferme FC 04 (Cliché : C. Alix, PAVO). . . . .	47

Fig. 31 : Perforations obliques (trous de flottage) sur l'entrait de la ferme FP 06 (Cliché : C. Alix, PAVO).	47
Fig. 32 : Plan des collatéraux au niveau des entrants, relevé provisoire (non nettoyé) par scanner 3D (D. Morleghem) et marques d'assemblages (DAO : C. Alix, PAVO).	48
Fig. 33 : Coupe transversal vers l'est des collatéraux, relevé provisoire (non nettoyé) par scanner 3D (D. Morleghem).	48
Fig. 34 : Coupe transversal vers l'est de la charpente du vaisseau principal de la nef, avec élévation de la ferme ouest FP 01, relevé provisoire (non nettoyé) par scanner 3D (D. Morleghem).	49
Fig. 35 : Chanfrein et congé sur l'entrait de la ferme FP 06 (Cliché : C. Alix, PAVO).	49
Fig. 36 : Structure orientale du campanile contre la ferme FP 08 de la nef (Cliché : C. Alix, PAVO).	49
Fig. 37 : Détail du pied d'un poteau pentagonal de l'armature de l'ancien clocher à la croisée du transept. Renfort métallique des années 1960 (Cliché : C. Alix, PAVO).	50
Fig. 38 : Bras sud du transept, fermes FTS 02 et FTS 03 (Cliché : C. Alix, PAVO).	50
Fig. 39 : Bras sud du transept, ferme de croupe FTS 03 avec entrants retroussés moisés (Cliché : C. Alix, PAVO).	51
Fig. 40 : Vue vers le sud-ouest du bras sud du transept, sablières recevant les fermes de la croupe (Cliché : C. Alix, PAVO).	51
Fig. 41 : Plan (par en dessous) du premier niveau de demi-enrayure, croupe du bras sud du transept, relevé provisoire (non nettoyé) par scanner 3D (D. Morleghem). Marques d'assemblage : en bleu, relevées ; en noir : restituées (DAO : C. Alix, PAVO).	52
Fig. 42 : Chœur, vue vers l'ouest de la ferme FC 03, avec mortaises orphelines sur les coyers et l'arêtier nord, correspondant à l'ancienne croupe de l'abside provisoire (Cliché : C. Alix, PAVO).	53
Fig. 44 : Relevé des graffiti sur la partie sud de la face occidentale de l'entrait de la ferme FC 04, correspondant à la croupe de l'abside actuelle (relevé : C. Alix, A. Lanson ; DAO : C. Alix ; PAVO).	53
Fig. 43 : Chœur, coyer sud posé sur des sablières sciées, surplombant l'arrachement d'un mur, correspondant au chevet plat de l'abside provisoire (Cliché : C. Alix, PAVO).	53
Fig. 45 : Tableau synthétique des datations dendrochronologiques (C. Perrault, CEDRE).	54
Fig. 46 : Relevé des marques dite de « flottage » (de vente ou de transport), entrait FN 01 (relevé : C. Alix, A. Lanson ; DAO : C. Alix ; PAVO).	55
Fig. 47 : Relevé des marques dite de « flottage » (de vente ou de transport) et de marchand (initiales « PC »), entrait et arbalétrier FS 11 (relevé : C. Alix, A. Lanson ; DAO : C. Alix ; PAVO).	55
Fig. 48 : Détail des marques de marchand (initiales « PC »), entrait FS 05 (cliché : C. Alix, PAVO).	56
Fig. 49 : Collatéral sud, vestiges de retraite pour solin et corbeaux sur le mur gouttereau méridional (cliché : C. Alix, PAVO).	56
Fig. 50 : Bras sud du transept, embrasure de la porte (cliché : C. Alix, PAVO).	57
Fig. 51 : Bras sud du transept, détail de l'arc de l'embrasure et du linteau de la porte, dotée d'une feuillure (cliché : C. Alix, PAVO).	57
Fig. 52 : Bras sud du transept, encadrement externe de la porte chanfreinée donnant accès au comble, et vestiges d'arrachements situés en contrebas (cliché : C. Alix, PAVO).	57
Fig. 53 : Vue planaire de la station n° 26, à la croisée du transept (D. Morleghem, Inum-Arch).	58
Fig. 54 : Ortho-image du plan des combles des bas côtés, au niveau des entrants (D. Morleghem, Inum-Arch).	59
Fig. 55 : Ortho-image de la ferme n° 2 du comble du bas côté nord (D. Morleghem, Inum-Arch).	59
Fig. 56 : Ortho-image de la première ferme des combles hauts, vue depuis l'ouest (D. Morleghem, Inum-Arch).	60
Fig. 57 : Ortho-image de la croupe du bras sud du transept, vue depuis le dessous (D. Morleghem, Inum-Arch).	60
Fig. 58 : Résultats préliminaires de la campagne géoradar menée par AGC en octobre 2022, sur fond de plan de l'aménagement du Lycée Saint-Euverte (SIG et DAO : AGC).	61
Fig. 59 : Résultats préliminaires de la campagne géoradar menée par AGC en octobre 2022, sur fond de photo aérienne antérieure à 2016 (SIG et DAO : AGC).	62
Fig. 60 : Levés géoradar en cours dans le parking situé au nord de l'église Saint-Euverte, le 25 octobre 2022 (Cliché C. Alix).	63
Fig. 61 : Localisation des sépultures de la première phase d'inhumations, recoupant les ruines de la cave antique nord ST300 lors de la fouille du bâtiment F (SIG : J. Courtois et L. Ziegler, Pôle d'archéologie).	64

# **Annexes**

## **LETTRES D'ENGAGEMENT POUR 2023**

ALIX Clément  
Pôle d'Archéologie, Ville d'Orléans  
13 Bis rue de la Tour-Neuve  
45 000 ORLEANS

A : DRAC Centre Val de Loire  
Service Régional de l'Archéologie  
6 rue de la Manufacture  
45000 Orléans

Orléans, le

Objet : Attestation de participation 2023 - PCR « Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans, îlot Saint-Euverte ».

Je soussigné Clément ALIX, m'engage à participer au Projet collectif de recherche pour l'année 2023 intitulé « Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans, îlot Saint-Euverte », coordonné par Julien COURTOIS (pôle d'archéologie de la ville d'Orléans, chercheur associé UMR 7324 CITERES-LAT, Université de Tours).

A Orléans  
Le 13 janvier 2023

Signature :



COURTOIS Julien  
13 bis rue de la Tour Neuve  
45000 Orléans  
[julien.courtois@orleans-metropole.fr](mailto:julien.courtois@orleans-metropole.fr)

A : DRAC Centre Val de Loire  
Service Régional de l'Archéologie  
6 rue de la Manufacture  
45000 Orléans

Orléans, le 16 janvier 2023

Objet : Attestation de participation 2023 - PCR « Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans, îlot Saint-Euverte ».

Je soussigné(e) Julien COURTOIS , m'engage à participer au Projet collectif de recherche pour l'année 2023 intitulé « Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans, îlot Saint-Euverte », coordonné par Julien COURTOIS (pôle d'archéologie de la ville d'Orléans, chercheur associé UMR 7324 CITERES-LAT, Université de Tours).

A Orléans  
Le 16 janvier 2023

Signature :



JESSET Sébastien  
13bis rue de la Tour Neuve  
45000 Orléans

A : DRAC Centre Val de Loire  
Service Régional de l'Archéologie  
6 rue de la Manufacture  
45000 Orléans

Orléans, le 16/01/2023

Objet : Attestation de participation 2023 - PCR « Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans, îlot Saint-Euverte ».

Je soussigné Sébastien Jesset m'engage à participer au Projet collectif de recherche pour l'année 2023 intitulé « Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans, îlot Saint-Euverte », coordonné par Julien COURTOIS (pôle d'archéologie de la ville d'Orléans, chercheur associé UMR 7324 CITERES-LAT, Université de Tours).

A Orléans  
Le 16/01/2023

Signature :



NOM et prénom : Joyeux Pascal  
Coordonnées :

CEPAM - Université Nice Côte d'Azur  
Inrap-Pascal Joyeux  
24, avenue des Diabes Bleus  
06300 Nice

06 86 28 61 56  
pascal.joyeux@inrap.fr

A : DRAC Centre Val de Loire  
Service Régional de l'Archéologie  
6 rue de la Manufacture  
45000 Orléans

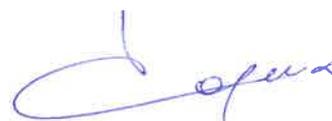
Nice, le 18 janvier 2023

Objet : Attestation de participation 2023 - PCR « Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans, îlot Saint-Euverte ».

Je soussigné Pascal JOYEUX, m'engage à participer au Projet collectif de recherche pour l'année 2023 intitulé « Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans, îlot Saint-Euverte », coordonné par Julien COURTOIS (pôle d'archéologie de la ville d'Orléans, chercheur associé UMR 7324 CITERES-LAT, Université de Tours).

A Nice  
Le 19/01/2023

Signature :



LANSON Amélie  
86, rue des Grandes Martinières  
45160 Saint-Hilaire-Saint-Mesmin  
[amelie.lanson@edu.univ-fcomte.fr](mailto:amelie.lanson@edu.univ-fcomte.fr)  
0698779345

A : DRAC Centre Val de Loire  
Service Régional de l'Archéologie  
6 rue de la Manufacture  
45000 Orléans

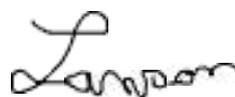
Orléans, le 19/01/2023

Objet : Attestation de participation 2023 - PCR « Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans, îlot Saint-Euverte ».

Je soussigné(e) Amélie Lanson, étudiante en Master 2 archéologie à l'Université de Franche-Comté, m'engage à participer au Projet collectif de recherche pour l'année 2023 intitulé « Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans, îlot Saint-Euverte », coordonné par Julien COURTOIS (pôle d'archéologie de la ville d'Orléans, chercheur associé UMR 7324 CITERES-LAT, Université de Tours).

A Orléans  
Le 19/01/2023

Signature :



NOM et prénom : LAURENT Wendy  
Coordonnées : 13 bis rue de Tour Neuve  
wendy.laurent@orléans-metropole.fr  
02.38.68.42.87

A : DRAC Centre Val de Loire  
Service Régional de l'Archéologie  
6 rue de la Manufacture  
45000 Orléans

Orléans, le 16/01/23

Objet : Attestation de participation 2023 - PCR « Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans, îlot Saint-Euverte ».

Je soussigné(e) Wendy LAURENT, m'engage à participer au Projet collectif de recherche pour l'année 2023 intitulé « Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans, îlot Saint-Euverte », coordonné par Julien COURTOIS (pôle d'archéologie de la ville d'Orléans, chercheur associé UMR 7324 CITERES-LAT, Université de Tours).

A Orléans  
Le 16/01/23

Signature :



NOM et prénom : ZIEGLER Laure  
Coordonnées : 13 bis rue de la Tour Neuve  
45000 - Orléans  
02 38 79 29 87  
06 83 48 82 08

A : DRAC Centre Val de Loire  
Service Régional de l'Archéologie  
6 rue de la Manufacture  
45000 Orléans

Orléans, le 16/01/23

Objet : Attestation de participation 2023 - PCR « Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans, îlot Saint-Euverte ».

Je soussigné(e) Laure Ziegler , m'engage à participer au Projet collectif de recherche pour l'année 2023 intitulé « Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans, îlot Saint-Euverte », coordonné par Julien COURTOIS (pôle d'archéologie de la ville d'Orléans, chercheur associé UMR 7324 CITERES-LAT, Université de Tours).

A Orléans  
Le 16/01/23

Signature :





# PCR Saint-Euverte. Rapport intermédiaire 2022.

## Occupation antique et médiévale d'un îlot urbain du faubourg oriental d'Orléans (Loiret).

Site 45.234.038 AH et 45.234.282 AH

Le PCR Saint-Euverte, portant sur l'occupation antique et médiévale d'un îlot urbain d'Orléans (Loiret), a débuté en 2022 pour une durée de deux ans. L'étude de cet îlot est liée à la présence de l'église Saint-Euverte, construite au XII<sup>e</sup> s., désacralisée et propriété de la ville d'Orléans, et aux nombreuses fouilles effectuées au sein du Lycée Saint-Euverte qui borde l'église. Dans le cadre du projet de cession de l'église et d'un travail de synthèse des données archéologiques issues des opérations préventives, ce PCR conjugue une mutualisation des moyens et un élargissement de la problématique à la modélisation de l'évolution de cet îlot depuis l'Antiquité. Ainsi, les objectifs de ce programme de recherche sont :

- une reprise de la documentation des fouilles anciennes et récentes au sein d'une Synthèse d'Archéologie Urbaine ;
- un relevé au scanner 3D de l'ensemble de l'église, de la crypte aux combles ;
- une étude du bâti de l'église, avec notamment la réalisation de datations dendrochronologiques sur les bois de la charpente de comble ;
- une campagne de prospection géoradar sur tous les espaces extérieurs accessibles de l'îlot et à l'intérieur de l'église ;
- un réexamen du mobilier céramique et une reprise des données anthropologiques issues des fouilles préventives des années 1980-1990, avec la réalisation de <sup>14</sup>C pour affiner la datation des sépultures ;
- la réalisation de sondages géotechniques et manuels à proximité de certaines maçonneries de l'église ;
- une étude des aménagements de la crypte et du « tombeau » de Saint Euverte.

Pour l'année 2022, les efforts se sont concentrés sur la réalisation du relevé 3D de l'église et de ses abords, la campagne de géoradar et les prélèvements pour datation dendrochronologique des bois de charpente de l'église.